Sébastien Boué/L'Équipe

NATATION Championnats de France

MARCHAND MISSION ACCOMPLIE

PAGES 22 À 24

ESCRIME Championnats d'Europe Fleuret femmes

Coup dur pour Thibus

PAGE 21

FOOTBALL Transferts

Lacazette reste à Lyon, Paris veut Cherki

PAGE 20

Alexandre Lacazette

Alexis Réau/L'Équipe

2,40 € jeudi 20 juin 2024 79e année N° 25 511 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

RÉSULTATS ET PROGRAMME PHASE DE GROUPES

Croatie	2-2	Albanie
Allemagne	2-0	Hongrie
Écosse	1-1	Suisse
Slovénie	15 h	Serbie
Danemark	18 h	Angleterre
Espagne	21 h	Italie

FOOTBALL Lille

Bentaleb victime d'un malaise

PAGE 20

Retenu contre toute attente pour l'Euro par Didier Deschamps, le milieu de terrain fait l'unanimité sur le terrain et en dehors. Une aubaine pour l'équipe de France. PAGES 2 À 4

EURO 2024 Groupe D

Pays-Bas demain France

KANTÉ LE BONHEUR DES BLEUS

Antoine Griezmann et N'Golo Kanté.

Patricia de Melo Moreira/AFP

M 00106 - 620 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

UN HÉROS POPULAIRE

Impressionnant contre l'Autriche, N'Golo Kanté n'a pas changé, à 33 ans, après deux années d'absence chez les Bleus. Il reste ce joueur infatigable, souriant, et que tout le monde aime.

Stéphane Mantey/L'Équipe

N'Golo Kanté devance Nicolas Seiwald, lors de France-Autriche, lundi (1-0).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC (avec M. Go.)

PADERBORN (ALL) – Au fond, il s'attache à N'Golo Kanté cette distinction rare qui ne s'accroche pas à la boutonnière, et qui se perd avec l'époque, avec les superlatifs, avec la confusion entre l'admiration et l'attachement : il est un champion populaire. Il l'est dans les stades, dans les vestiaires, dans la vraie vie, et sa popularité même vient de la permanence de son caractère timide et de son sourire, parfaitement égaux en toutes circonstances, qu'il reçoive son trophée d'homme du match après France-Autriche (1-0) avec quelques mots humbles, qu'il remercie les supporters d'un petit signe ou à coups de *high five* comme il le faisait à Leicester, ou qu'il rentre au vestiaire, lundi à Düsseldorf, sous l'ovation de ses coéquipiers. La vidéo de l'après-match est devenue virale : on peut voir Kanté accueilli comme un héros, Ibrahima Konaté s'émerveiller (*« C'est une dinguerie, c'est une dinguerie, c'est juste du jamais vu… »*), et Youssouf Fofana, tout à la fois admiratif, mystique et joueur, parler en se tournant vers la caméra : *« Écoute-moi bien quand je te parle à l'oreille. J'ai vu, de mes yeux je l'ai vu, c'est pas une légende, c'est une dinguerie… »*

Après une parenthèse de près de deux ans, les joueurs de l'équipe de France ne savaient pas à quel point Kanté leur avait manqué, peut-être. Pour être honnête, personne ne le savait, tant ses derniers mois à Chelsea et les successions de blessures avaient suscité le sentiment d'un crépuscule, même pour un gars infatigable, ou surtout pour un gars infatigable. Depuis les premiers jours de la préparation, depuis qu'ils l'ont retrouvé, les autres Bleus parlent de leur milieu de 33 ans comme ils ne parlent de personne.

En marge de l'éternelle imagerie du petit bonhomme (avec son mètre 68, il est quand ▶▶

N'Golo Kanté signe des autographes à Clairefontaine, le 2 juin.

LA FRANCE ASSURÉE DE TERMINER 1re DU GROUPE D SI...
- elle bat les Pays-Bas et la Pologne ne gagne pas.

LA FRANCE QUALIFIÉE SI...
- elle bat les Pays-Bas.

▶▶ même bien plus grand qu'Alain Giresse ou Mathieu Valbuena) et d'un footballeur devenu riche et célèbre qui n'aura pas changé depuis ses années amateurs à Suresnes, ils maintiennent cette mythologie qui ne le quitte pas depuis ses années anglaises : il est l'homme qui est partout, et plutôt à deux endroits à la fois, depuis que Steve Walsh, le responsable du recrutement à Leicester, avait lancé les « Kanté facts » en déclarant, le premier, que les Foxes jouaient avec *« un milieu à trois, avec* (Danny) *Drinkwater dans l'axe et Kanté de chaque côté. »* Marcus Thuram, l'autre jour : *« J'ai l'impression qu'ils sont venus à trois à Clairefontaine. Je n'ai jamais vu ça. C'est horrible, horrible.* (Rires.) *On ne peut plus jouer à l'entraînement, dès qu'on l'a dans notre équipe, on sait qu'on a gagné... »*

> **"La première image qui me vient à l'esprit quand je pense à lui, et que je garderai toujours imprimée, c'est son sourire"**
> ANTONIO CONTE, ENTRAÎNEUR DE KANTÉ À CHELSEA

En évoquant « Ngé », que Didier Deschamps appelle « Nji », Adrien Rabiot a souligné, hier encore : *« Il est quand même épatant. Il ne se plaint jamais, ne rechigne jamais à la tâche. Il ne parle pas tellement, mais il est leader par l'exemple, et ça vaut plus que des mots. En le regardant, les jeunes comprennent ce que ça veut dire, d'être un joueur de haut niveau. »*

Mais tout cela ne suffirait pas, sans doute, à être un champion populaire. Ceux qui étaient au Stade de France, ce soir-là, se souviennent de l'ovation différente qui lui avait été réservée, du bruit particulier qui venait du chœur, lors de la présentation des champions du monde 2018, à la rentrée de septembre (2-1 contre les Pays-Bas, en Ligue des nations).

Au-delà de l'admiration, il suscite l'identification, ressemble à un type normal, à un voisin, mais en plus gentil et avec un super-pouvoir, un qui descendrait toutes les poubelles de l'immeuble avec une seule main. Mais selon Antonio Conte, son ancien entraîneur à Chelsea, joint hier, son super-pouvoir se situe ailleurs : *« D'abord, il faut bien insister quand on parle de N'Golo : c'est un joueur extraordinaire, vraiment extraordinaire, qui en vaut deux, voire trois. Ensuite, la première image qui me vient à l'esprit quand je pense à lui, et que je garderai toujours imprimée, c'est son sourire. Peu importe ce qu'il est en train de faire, qu'il soit en train de transpirer à l'entraînement ou bien à table en train de manger, dans le travail comme dans le temps libre, il a en permanence le sourire sur le visage. C'est un garçon incroyable au niveau du caractère et de la personnalité. »* Un champion populaire. ✓

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23 Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16 Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/17/9)
1 Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21 Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22 Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/28/2)
24 Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5 Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/29/0)
3 Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2 Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17 William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/16/0)
4 Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/21/2)

7 milieux
6 Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/18/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/19/3)
7 Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/130/44)
13 N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/56/2)
14 Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/44/4)
8 Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants
25 Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/2/0)
20 Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11 Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/45/5)
9 Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/134/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/18/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/80/47)
15 Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/21/2)

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE D

2e journée

		pts	diff.
1	Pays-Bas	3	+1
2	France	3	+1
3	Pologne	0	-1
4	Autriche	0	-1

DEMAIN

Pologne - Autriche ..... 18 h
beIN Sports 1

Pays-Bas - France ..... 21 h
M6, beIN Sports 1

Ils l'ont tant aimé

Trois champions du monde 2018 avec lui chez les Bleus et un ancien coéquipier à Caen, racontent leur N'Golo Kanté, ce joueur décidément à part.

HUGO LLORIS

gardien du Los Angeles FC (37 ans)
43 sélections en équipe de France avec Kanté

« On dirait un ange qui protégerait l'équipe »

« Ce qui me fait rire, c'est de voir la jeune génération, qui n'avait pas forcément joué avec lui, découvrir N'Golo et s'apercevoir que ce n'est pas une légende. Dès les premiers entraînements, ils ont compris ! C'est vraiment un cas unique. Il n'y a que lui pour s'absenter deux ans, partir dans un autre Championnat que les grandes ligues européennes, et revenir immédiatement à ce niveau-là. Il n'a pas bougé, c'est le même. On dirait un ange, un peu, qui protégerait l'équipe : il est toujours positif, et c'est pour cela que tout le monde l'aime. Il a ce mélange de force tranquille et de timidité. C'est un gars très attachant, en dehors et sur le terrain, tu peux compter sur lui, toujours. Quand on s'est retrouvés tous les deux pendant près d'une heure au contrôle antidopage, après la finale à Moscou *(contre la Croatie, 4-2, le 15 juillet 2018)*, loin du vestiaire et de la fête, moi j'avais l'impression qu'on m'enlevait quelque chose, mais lui, on ne l'a jamais entendu se plaindre. N'Golo, on ne peut que l'aimer, même quand il triche aux cartes, parce qu'il le fait avec son sourire, et ça passe tout seul. Et en général, ce n'est pas lui qui a commencé. *(rires)* » **V. D.**

RÉMY VERCOUTRE

entraîneur des gardiens de Lyon (43 ans)
coéquipier de Kanté à Caen en 2014-2015

« En plein ramadan, il s'est infligé jusqu'à trois séances par jour »

« À Caen, il était très jeune *(22 ans à son arrivée)*, et on ne l'entendait pas, mais il forçait le respect par son jeu, ses données athlétiques, et sa manière de tout donner, quelles que soient les circonstances. Un été, le ramadan avait eu lieu pendant notre préparation à Deauville, et il faisait 30 °C. Mais il n'y avait pas eu une seule séance où il s'est plaint, et où il n'a pas été le premier dans les exercices. En plein ramadan, il s'est infligé jusqu'à trois séances par jour, sans jamais en rater une, en se levant à 4 heures du matin pour prendre son petit dej', et en attendant 22 heures pour boire et manger à nouveau, même quand la température montait au-dessus de 30 °C. Quand un joueur donne autant, il gagne ton cœur et le cœur de l'équipe, il devient très vite très central. Quand Patrice Garande lui proposait de prendre un peu de repos, il refusait, il était là à la séance suivante, et devant les autres, comme toujours. » **V. D.**

BLAISE MATUIDI

ancien milieu (37 ans)
28 sélections en équipe de France avec Kanté

« N'Golo, ce n'est pas juste ses poumons »

« Sur le terrain, évidemment, on voit tous un joueur exceptionnel. Mais hors terrain, j'ai découvert un homme d'une intelligence formidable. Derrière le footballeur, il y a un mec très smart. On avait des discussions sur ce qu'il faisait à côté, et je me souviens que son après-carrière était un sujet qui le passionnait et nourrissait ses réflexions. Cela m'a marqué. Comme N'Golo n'est pas un homme qui parle énormément, tu ne peux pas imaginer qu'il devienne aussi disert sur sa vie autre que le foot. C'est quelqu'un qui ne s'arrêtera pas au football. Comme sur le terrain, il n'a pas de limites. J'ai eu pas mal de discussions avec lui, mais s'il y en a une qui m'a marqué, c'est celle avec N'Golo l'homme d'affaires. Il y a deux ans de cela, je l'ai connecté avec des personnes de l'entreprenariat et je l'ai vu lors de la réunion, qui sortait son cahier, prenait des notes, était très carré dans ce qu'il faisait. Il posait plein de questions, était curieux de tout. J'ai découvert une autre facette de N'Golo. Je ne voyais plus le milieu qui courait partout, mais un homme posé, réfléchi, attentif. Comme moi, les personnes présentes étaient très surprises. Avoir vu ce visage... Au final, N'Golo, c'est beaucoup de réflexion, pas juste ses poumons. » **D. D.**

DJIBRIL SIDIBÉ

défenseur de l'AEK Athènes (31 ans)
14 sélections en équipe de France avec Kanté

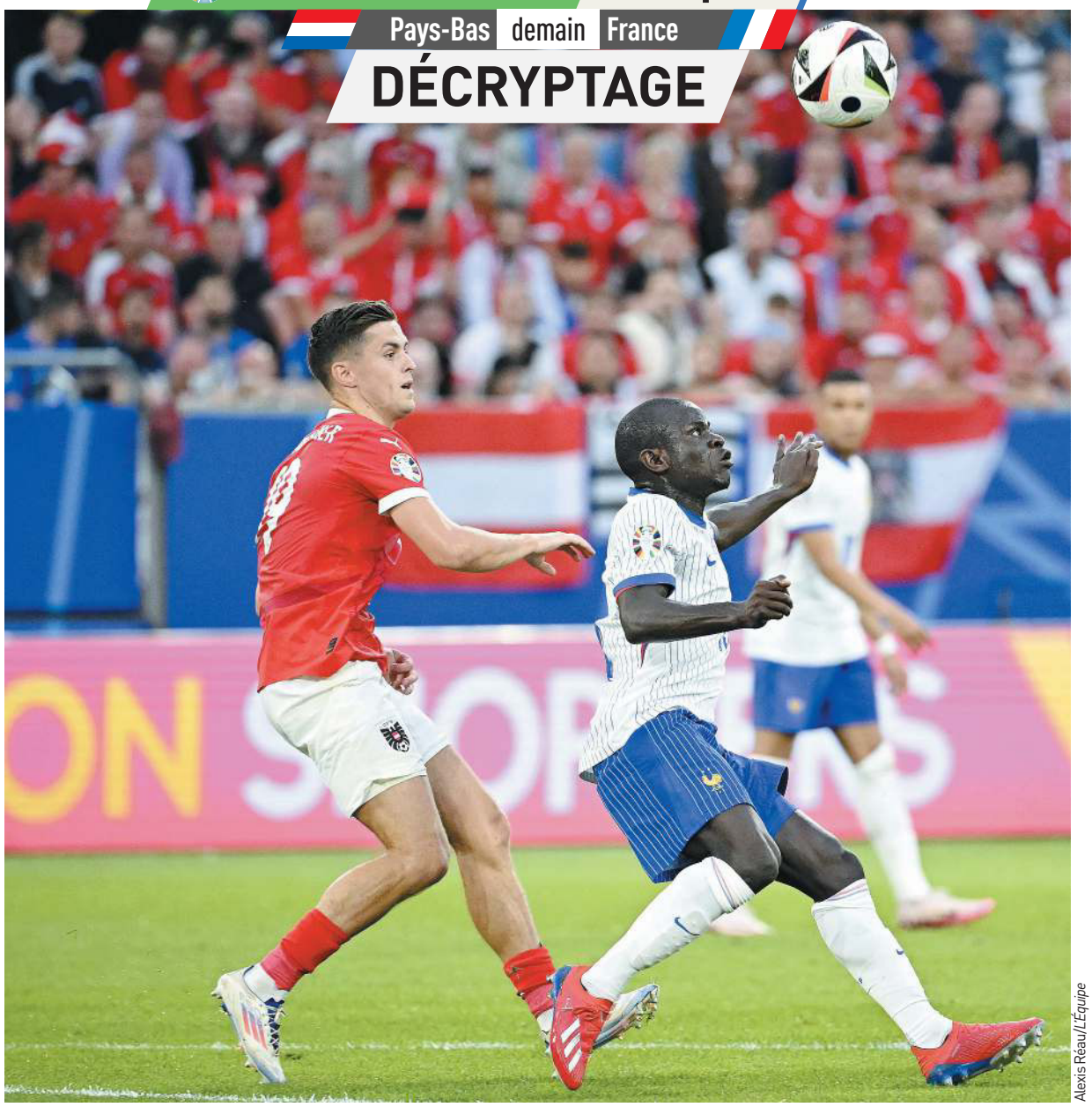
« Il ne peut pas se coucher sans être satisfait »

« Pendant la Coupe du monde 2018, on avait l'habitude d'être ensemble avec N'Golo, Thomas Lemar et Ousmane Dembélé. On jouait beaucoup au jeu de basket qu'on avait à l'hôtel, on mettait des petites tapettes sur l'oreille à celui qui perdait. Et il perdait assez souvent, même s'il n'aime vraiment pas perdre. *(Rires.)* Au *Uno*, c'était aléatoire, on jouait à beaucoup et ça allait. En revanche, à *Puissance 4*, il était vraiment fort ! On jouait très souvent tous les deux à *FIFA* sur PlayStation, et ça pouvait durer longtemps. Quand je gagnais deux parties, il faisait tout pour me rattraper et égaliser, quitte à jouer tard, très tard le soir, jusqu'à ce qu'il passe devant moi. Il a ce truc-là : il ne peut pas partir se coucher sans être satisfait. Il a vraiment le sens du travail accompli. Sur le sportif, c'est toujours différent, car il est de toute façon rare qu'il perde à l'entraînement. » **A. Cl.**

EURO 2024 Groupe D 2e journée

Pays-Bas demain France

DÉCRYPTAGE



Alexis Réau/L'Équipe

Kanté, un 6 au presque parfait

Impressionnant face à l'Autriche lundi, le joueur d'Al-Ittihad a montré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités de gratteur infatigable. Mais a-t-il des défauts à ce poste de milieu défensif ?

DAN PEREZ

N'Golo Kanté est-il parfait ? Nous avons tous envie de répondre oui depuis lundi. Face à l'Autriche (1-0), on l'a vu partout, gratter des ballons, écœurer les adversaires, courir jusqu'au bout du temps additionnel comme s'il avait 20 ans (33, en fait), le tout avec une attitude positive et enthousiasmante pour ses coéquipiers, contribuant à l'impression de force collective dégagée par ces Bleus. *« Je l'ai pris pour ça »*, se réjouissait Didier Deschamps après la rencontre. On a beaucoup écrit sur les qualités étonnantes de ce milieu de terrain au format de poche (1,68 m) et il semble qu'on soit parti pour continuer au vu de la forme affichée. Mais au milieu de l'engouement légitime pour son retour sous le maillot bleu, on s'est demandé si Kanté avait des défauts. Non pour lui tomber dessus, davantage pour dessiner plus précisément son profil. Ceux qui nous reprochent de chercher la petite bête seront servis, car il faut creuser pour faire apparaître les rares hic de son jeu. Ils n'atténueront pas l'appréciation du niveau du joueur mais peuvent interroger sur sa position.

Plus chasseur que protecteur d'une position

Kanté est un chasseur. Il n'est jamais aussi efficace que lorsqu'il jaillit dans les pieds de l'adversaire pour lui chiper le ballon ou quand ses appuis lui permettent d'anticiper un dribble pour passer devant son vis-à-vis. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est aussi visible contrairement à ce qu'on peut dire en général sur le travail d'un milieu de terrain : Kanté n'est pas dans l'ombre, son boulot se voit.

À la différence des numéros 6 de protection ou des centraux qui s'appliqueront à accompagner l'adversaire en bloquant l'accès au but afin de réduire peu à peu le danger jusqu'à l'éteindre, le tempérament de Kanté le pousse à intervenir vite. Face à l'Autriche, les seules situations où il fut pris à défaut sont liées à cette caractéristique. À la 12e, il est pris par un une-deux axial en voulant sortir trop vite sur Florian Grillitsch ; sur une touche à la 14e, il se jette sur Christoph Baumgartner qui l'efface d'une feinte et se présente à l'entrée de la surface ; idem à la 29e où sa réactivité et le manque de promptitude de Baumgartner lui permettent néanmoins de rattraper le coup.

N'Golo Kanté a été précieux au milieu de terrain lundi face à l'Autriche, à Düsseldorf (1-0).

Sur la seule occasion autrichienne (36e), sa compensation de la sortie de Dayot Upamecano est d'abord impeccable, mais il est ensuite attiré vers l'avant et, en sortant de sa ligne, il laisse William Saliba sans filet face à deux adversaires. À chaque fois, l'âme du chasseur prend le dessus sur celle du protecteur. Et son optimisme ressemble parfois à une prise de risque trop élevée à ce poste de milieu le plus reculé auquel il est assigné pour le moment.

Jeu sous pression, jeu vers l'avant et duels aériens

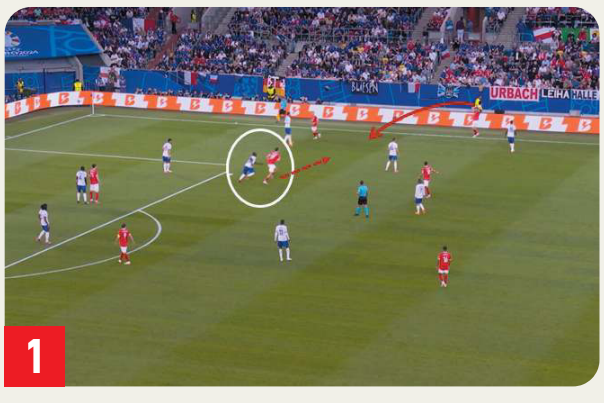
La rencontre face à l'Autriche et sa volonté de pressing ont aussi rappelé que Kanté pouvait connaître quelques frayeurs dans l'utilisation du ballon, notamment en le recevant de dos sous pression. D'ailleurs, la plupart de ses entraîneurs en club le dispensaient souvent de la première relance, comme en bleu à l'époque où Paul Pogba avait une plus grande influence dans le domaine. Concernant la créativité par la passe, Kanté pourra se faire quelques reproches. Satisfaits de l'entrée en matière des Bleus dans la compétition, Deschamps et son staff ont cependant regretté un manque de jeu vers l'avant sur certaines situations de récupération à l'image d'une action à la 16e minute où l'ancien de Chelsea peine à enchaîner après un dribble de Saliba qui venait de créer un décalage. Plus qu'une situation ponctuelle, cela ressemble davantage aux limites dans la production offensive du milieu de 33 ans, plus à l'aise dans les projections que dans les lancements de jeu.

On ajoutera enfin un point sur le domaine aérien, primordial à ce poste, en particulier dans un Euro où de plus en plus d'équipes centrent, jouent long et cherchent à vivre des seconds ballons. Le bon timing de Kanté ne compense pas sa petite taille qui lui fait perdre plus de 6 duels aériens sur 10 alors qu'Aurélien Tchouaméni gagne deux tiers d'entre eux depuis qu'il s'est installé en équipe première à Monaco en 2020.

Mais ces petits détails suffiraient-ils à justifier sa sortie du onze de départ ? Ajuster son rôle ? L'avantage pour Deschamps est d'avoir le choix.

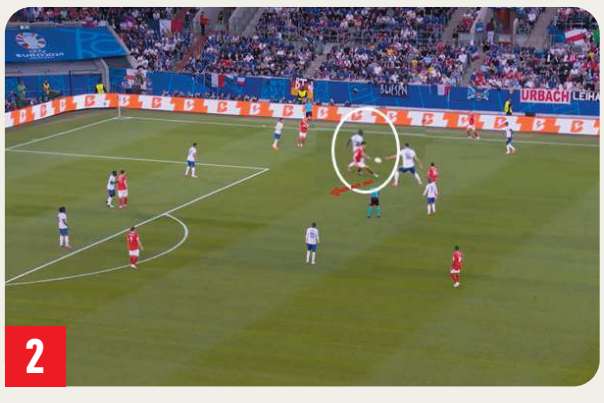
LA PALETTE

Un engagement qui comporte des risques



1

Sur la remise en touche autrichienne, le meneur Christoph Baumgartner vient au ballon, il est suivi par N'Golo Kanté.



2

Le tempérament de Kanté le pousse à chercher l'intervention, il ne freine donc pas sa course alors que Baumgartner va repartir vers le but.

3

Baumgartner s'est retourné et Kanté est loin, emporté par son élan. L'Autrichien peut attaquer la défense, son équipe a un trois-contre-trois à jouer.

Pour Mbappé, l'espoir renaît

L'équipe de France est toujours loin d'être certaine de pouvoir compter sur son capitaine face aux Pays-Bas demain. Le joueur a repris un entraînement léger et espère jouer mais une décision commune doit être prise.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
LOÏC TANZI, DAMIEN DEGORRE et VINCENT DULUC

PADERBORN (ALL) – Il était 18h03, hier, quand le toro géant organisé par le staff des Bleus sur la pelouse de la Home Deluxe Arena n'a plus intéressé personne. Tous les objectifs se sont braqués vers Kylian Mbappé qui arrivait sur la pelouse. Une demi-heure après le début de l'entraînement, la star française a fait son apparition, pansement sur le nez (trois petits straps pour maintenir la cloison nasale), de légères marques sous les yeux, pour effectuer des tours de terrain et échanger quelques passes avec Cyril Moine, le préparateur physique de la sélection. D'abord à un rythme léger avant d'augmenter un peu la cadence.

Quatorze minutes plus tard, après une première séquence physique, le champion du monde 2018 est venu discuter avec Didier Deschamps pour lui rapporter ses premières sensations. Après quelques accélérations supplémentaires, le buteur a été autorisé à effectuer le jeu de frappes de fin de séance. Sans forcer. Le natif de Paris a mimé son incapacité à tirer fort en montrant son nez à Marcus Thuram. Une grosse demi-heure passée auprès de ses coéquipiers, débriefée ensuite sur la pelouse par Moine, Guy Stéphan et Deschamps.

S'il est clairement gêné (il s'est touché de nombreuses fois le nez et n'a pas terminé l'exercice final), le voir sur la pelouse est un signal fort. Faut-il y voir un signe positif pour le match face aux Pays-Bas demain, alors que sa participation était jugée impossible la veille par des sources recoupées ? Bien sûr, même si la prudence régnait encore largement dans les rangs français dans la soirée. Il faudra surtout guetter la séance du jour, à Leipzig, pour savoir où en est réellement l'attaquant. Il pourra s'y tester avec un masque qu'il récupérera dans la journée.

Il faudra, surtout, qu'il participe à l'opposition pour s'assurer que les duels n'auront pas d'impact sur son nez. La plus grande question tourne autour de son traumatisme et de la gestion de ses douleurs. Il y a ceux qui trouvent impensable de voir Mbappé sur le terrain face aux Pays-Bas, tant le risque serait, pour eux, trop important et ceux qui veulent s'en tenir aux sensations du joueur. Autrement dit, si Mbappé veut jouer, il faut le laisser jouer. Ces dernières heures, la tendance est plutôt à une décision concertée. Le message *« sans risques, il n'y a pas de victoires »*, posté à la mi-journée sur son compte Instagram, distillait quelques éléments sur l'état d'esprit de l'attaquant avant la séance d'hier.

> **"S'il ne peut pas jouer, ce serait un coup dur, mais je fais totalement confiance au groupe"**
> ADRIEN RABIOT, MILIEU DES BLEUS

Avant de se présenter à l'entraînement, Mbappé avait passé de nouveaux examens rassurants plus tôt dans la journée. *« Je l'ai croisé ce* (mercredi) *matin, il allait un peu mieux,* a confirmé William Saliba. *Il est parti faire d'autres tests, je n'en sais pas plus. Il faut demander au doc. »* Personne n'ose plus s'aventurer sur le futur. Adrien Rabiot, quelques minutes après Saliba, a pris l'exemple de Wojciech Szczesny, son coéquipier à la Juventus, opéré du nez cette saison : *« Je ne sais pas si c'est la même chose que Kylian. Il a été opéré le lendemain ou deux jours après et il était disponible pour le match suivant. Est-ce qu'ils ont pris des risques ? Je ne sais pas, mais il est revenu rapidement. C'est pour ça que lorsqu'on m'a parlé d'une fracture du nez pour Kylian, je me suis dit que ce n'était pas très grave. »*

Un exemple qui pousserait à l'optimisme, mais tout le monde se voulait encore prudent hier. Car si l'atmosphère du groupe n'a pas été tellement perturbée par la blessure du capitaine, perdre Mbappé, même pour une seule rencontre, n'est clairement pas une bonne nouvelle. Mais personne ne voulait s'alarmer. *« S'il ne peut pas jouer, ce serait un coup dur, mais je fais totalement confiance au groupe,* convient Rabiot. *Vu les gars sur le banc, on a largement les moyens de remplacer Kylian. »* E

Stéphane Manteyl/L'Équipe

Sous les yeux de ses coéquipiers, hier, à Paderborn, Kylian Mbappé a pu toucher le ballon et frapper au but.

Le Real préoccupé

Les médecins du Real Madrid se sont renseignés, juste après France-Belgique (1-0), auprès du staff de l'équipe de France sur la nature de la blessure de Mbappé. Même s'ils ont été rassurés par les premiers examens, les dirigeants madrilènes, qui ne sont pas maîtres de la situation puisque Mbappé ne sera sous contrat avec le Real qu'à partir du 1er juillet, restent préoccupés depuis qu'ils savent l'opération inévitable après l'Euro. Ils auraient préféré que Mbappé se fasse opérer de sa fracture le plus rapidement possible. De manière à abréger les délais de cicatrisation et éviter une aggravation durant la compétition. S'ils vont essayer de convenir avec leur attaquant d'une date d'intervention qui arrange au maximum les deux parties, les hématomes laissés sur le visage après une telle opération pourraient repousser la date de la présentation en grande pompe au stade Santiago-Bernabeu, programmée autour du 16 juillet. Présenter en mondovision un Mbappé tuméfié en ce jour historique pour le Real et ses supporters est difficilement envisageable.
Ils craignent aussi qu'une intervention chirurgicale tardive perturbe sa préparation estivale, puisque le Français devra observer une période de repos, puis, pour sa reprise, éviter au maximum les contacts. Alors qu'ils espèrent que Mbappé puisse faire ses grands débuts à l'occasion de la finale de la Supercoupe d'Europe, le 14 août contre l'Atalanta Bergame, seule une élimination précoce de l'équipe de France pourrait préserver le plan intitial. **A. S., à Madrid**

Giroud va mieux

Ménagé mardi, l'attaquant de l'AC Milan s'est entraîné hier avec ses partenaires avant de travailler physiquement en solo. William Saliba, Dayot Upamecano et Theo Hernandez étaient, eux, préservés.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À PADERBORN
ANTHONY CLÉMENT

Les séances d'entraînement à deux jours d'un match ne sont jamais les plus intenses, et celle d'hier n'a pas dérogé à la règle. Avant de partir aujourd'hui pour Leipzig, où ils s'entraîneront à 18h30, les Bleus ont retrouvé le petit stade de Paderborn sans Dayot Upamecano, resté en salle à cause d'une petite tension au mollet gauche qui n'inquiète pas le staff. Le défenseur du Bayern Munich devrait garder sa place en charnière demain contre les Pays-Bas, à côté de William Saliba qui s'est contenté de courir avec un kiné en raison d'une douleur à la cheville droite, sans gravité. Theo Hernandez se plaignait, lui, du muscle fessier et il est seulement sorti du vestiaire pour faire du vélo, en regardant ses coéquipiers enchaîner d'abord les courses.

Au bout de vingt-cinq minutes, ils se sont regroupés autour du rond central pour accomplir quelques exercices et multiplier les passes, ce qui permettait de voir qu'Aurélien Tchouaméni ne craignait pas de solliciter son pied gauche après sa fracture du métatarse. Le milieu du Real Madrid continue d'aller mieux et pourrait sortir du banc demain pour lancer son Euro, alors qu'Olivier Giroud a aussi montré des signes encourageants. Ménagé la veille à cause de douleurs aux adducteurs, l'attaquant a participé aux jeux et au grand toro. Après avoir seulement disputé le temps additionnel contre l'Autriche (1-0, lundi), il a ensuite transpiré avec le préparateur physique Cyril Moine, quand les autres ont fini la session du jour en se faisant plaisir avec des frappes au but.

Tandis que Mike Maignan avait droit de l'autre côté du terrain à une séance spécifique avec l'entraîneur des gardiens, Bradley Barcola s'illustrait particulièrement face à Brice Samba et Alphonse Areola. Couché sur la pelouse, Tchouaméni observait les tentatives comme Giroud qui s'étirait, sous le soleil et dans la bonne humeur. Aujourd'hui, tout redeviendra plus sérieux.

Olivier Giroud pendant l'échauffement avec ses coéquipiers, hier.

Stéphane Manteyl/L'Équipe

L'équipe probable 4-3-3

Maignan
Saliba, Upamecano
Koundé, T. Hernandez
N. Kanté
Griezmann, Rabiot
O. Dembélé, M. Thuram
Giroud ou K. Mbappé

EURO 2024 Groupe D 2e journée

Pays-Bas demain France

Stéphane Mantey/L'Équipe

Adrien Rabiot face à l'Autriche à Düsseldorf, lundi (1-0).

RABIOT Pas de contrat, de la confiance

Même s'il n'a pas réglé la question de son avenir avant l'Euro, le milieu ne s'inquiète pas. Et ne veut pas que cela perturbe son été allemand.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

PADERBORN (ALL) – Adrien Rabiot avait de multiples raisons de ne pas être au sommet de sa forme, lundi, avant d'affronter l'Autriche (1-0), à Düsseldorf. Il n'avait pas joué depuis près d'un mois, avait ressenti une douleur musculaire pendant la préparation et n'avait pas non plus réglé la question de son avenir en club, lui dont le contrat avec la Juventus Turin expire le 30 juin. Et pourtant, le milieu de 29 ans a sorti le grand jeu sur la pelouse de la Merkur Spiel-Arena. Pendant soixante-dix minutes, il a prouvé qu'il avait vite retrouvé le rythme, n'avait pas perdu l'inspiration, avait compris que son mollet le laisserait tranquille et, surtout, démontré que son esprit était totalement tourné vers l'Euro, délesté de toute autre considération.

Ce dernier thème pourrait cependant le suivre encore un peu, en Allemagne, ce que le joueur aux 44 sélections aurait préféré éviter, quand même. Le 19 mars, à Clairefontaine, il avait émis le désir que tout soit réglé avant le coup d'envoi du tournoi. *« Ce serait mieux que mon avenir soit scellé avant l'Euro pour être tranquille »*, confiait-il alors. Hier, dans la salle de presse du stade de Paderborn, il reconnaissait que cela ne s'était pas passé comme il l'avait imaginé : *« C'est vrai que je pensais que ce serait réglé avant l'Euro, je le pensais vraiment, et non, ce n'est pas le cas. Je ne suis pas inquiet. Désormais, je suis concentré sur la compétition et je mets ça de côté. Je suis concentré sur l'équipe de France. »*

> **"J'ai l'impression d'être au meilleur de ma forme avec assez d'expérience pour gérer mes matches"**
> ADRIEN RABIOT, MILIEU DES BLEUS

Même s'il n'a pas voulu révéler quel serait son choix – *« je le garde pour moi »*, sourit-il –, la tendance serait à une prolongation de son séjour à Turin où il est arrivé en juillet 2019. D'une certaine manière, Rabiot l'a confirmé, hier, en expliquant qu'il était *« censé avoir des discussions avec le club mais cela ne s'est pas fait tout de suite »*. Mais, après avoir passé un an sans jouer de Coupe d'Europe, le Français a très envie de retrouver la Ligue des champions la saison prochaine. Et les clubs susceptibles et capables de l'accueillir, qualifiés pour la C1, ne sont pas légion.

Pour cette raison, au moins, la Juve a un coup d'avance. Elle en a d'ailleurs profité pour lui faire une offre de contrat de deux années plus une en option, à un niveau de salaire équivalent à celui qu'il percevait lors de sa dernière saison (7,5 M€ net annuel).

S'il choisissait de rester dans le Piémont, Rabiot retrouverait alors Thiago Motta, le nouvel entraîneur turinois. Les deux hommes ont joué ensemble pendant cinq ans au Paris-Saint-Germain, de 2013 à 2018, et ils se portent une estime réciproque. Motta a déjà signifié à Rabiot combien il l'appréciait et qu'il espérait le voir rester. *« C'est vrai que Thiago est un super coach*, reprend Rabiot. *On se connaît très bien. Mais il a sa carrière à gérer et moi la mienne. Pour la Juventus, en tout cas, c'est un très bon choix. »*

Motta pense précisément la même chose de son ancien coéquipier. Oui, il a très envie de l'avoir sous ses ordres, mais il connaît Rabiot parfaitement et il veut surtout le voir rester heureux de son choix, pas par défaut. Motta veut un joueur épanoui, un peu comme il l'est actuellement avec l'équipe de France. *« C'est vrai que je me sens bien, physiquement comme dans ma tête*, assure l'intéressé. *J'ai l'impression d'être au meilleur de ma forme avec assez d'expérience pour gérer mes matches. J'espère que cela va continuer. »* Il n'est pas le seul, a priori.

Le prix de la liberté

ARNAUD HERMANT

Quels sont les points communs entre Adrien Rabiot, le Tchèque Vladimir Coufal, le Turc Yusuf Yazici et le Néerlandais Memphis Depay ? Ils seront aussi en fin de contrat dans leur club le 30 juin. Une liberté qui ne serait pas sans conséquence pour eux si leur équipe poursuivait dans le tournoi au-delà du 1er juillet et qu'ils venaient à se blesser gravement.

Selon les règlements de la FIFA, le programme Joueurs protégés *« protège tous les joueurs pendant la période de libération des matches de l'équipe nationale A qui sont sous contrat de travail avec un club, où il existe une obligation de libération des joueurs. Tous les joueurs professionnels employés par des clubs affiliés à une association nationale de la FIFA sont protégés. Il convient de noter qu'un "joueur professionnel" est un joueur qui a un contrat écrit et signé avec un club et qui est mieux payé pour son activité footballistique que les dépenses qu'il engage pour la même activité. Tous les autres joueurs doivent être considérés comme des "amateurs" et ne sont donc pas couverts par le programme »*.

Des assurances individuelles

Pour éviter de se retrouver dans cette situation, les joueurs, en général, souscrivent des assurances personnelles afin d'être couverts et ainsi continuer à toucher leur salaire. *« Ces règlements couvrent les clubs plus que les joueurs*, nuance Didier Loiseau, directeur général de la filiale française (ex-Henner Sports) de Miller, un courtier anglais en assurances qui travaille avec plus de 2000 sportifs pros et 100 clubs dont 30 de foot. *La garantie porte sur un maximum de salaire de 7,5 M$ (7 M€) pour un an avec un délai de carence de 28 jours et est versée aux clubs. Après, chaque pays a ses règles. Par exemple, en France, un joueur est payé à 100 % par son club les trois premiers mois, en Allemagne ce sont les six premières semaines. En Italie, au-delà de six mois, l'employeur peut demander à la commission paritaire de passer à 50 % des émoluments mais les clubs de Serie A et B ne le font jamais. »*

Alors, les joueurs paient des assurances pour se couvrir en cas de perte de salaire. Certains la font prendre en charge par leur club quand d'autres négocient d'être payés intégralement même lorsqu'une grave blessure les oblige à une longue indisponibilité.

Le hobby du pianiste

Nathan Aké, le défenseur des Pays-Bas et de Manchester City, a profité du confinement de 2020 pour découvrir le piano. Une passion qu'il s'attache désormais à partager avec les enfants défavorisés de Manchester.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

LEIPZIG (ALL) – Il jouait du piano comme un fou. C'est peut-être un détail pour vous. Mais pour Nathan Aké, ça veut dire beaucoup, qu'il était heureux pendant le confinement sanitaire de 2020, malgré tout. Guère habitué à cette oisiveté imposée par la pandémie du Covid-19, il a cherché à la meubler. L'idée lui est venue d'acheter un piano. *« J'ai toujours voulu en faire mais je n'en avais jamais vraiment eu le temps,* explique-t-il. *C'est un instrument agréable pour jouer seul. J'ai commencé à m'entraîner, sans penser que j'allais apprendre par moi-même. Puis, c'est devenu une véritable obsession. Je jouais tous les jours. Voir et ressentir les progrès que je réalisais me motivait encore plus. »*

Cette passion ne l'a plus quittée, depuis. En s'asseyant devant un clavier ou en jouant sur l'application téléchargée sur son iPhone, le défenseur polyvalent des Pays-Bas trouve des similitudes avec le football : *« La récompense, au piano, c'est de s'entraîner tous les jours et, tout à coup, tu y arrives. Tu es capable de jouer un morceau de musique qui te donne satisfaction. C'est pareil avec le football. Tu t'entraînes tout le temps, tu travailles dur, et tu parviens à atteindre un bon niveau. »*

> **“Quand tu es réellement en phase avec la musique, c'est juste le piano et toi. Rien d'autre”**
> NATHAN AKÉ, DÉFENSEUR DES PAYS-BAS

Aké estime que jouer du piano l'a d'ailleurs aidé à monter le curseur de ses performances balle au pied. Sa nouvelle seconde passion lui sert d'échappatoire à la pression inhérente à son métier de footballeur. *« Quand tu es réellement en phase avec la musique, c'est juste toi et le piano. Rien d'autre,* insiste-t-il. *Lorsque tu te retrouves dans une situation difficile, que tu ne veux pas penser à quelque chose qui te perturbe, y jouer est bon pour la santé mentale et le moral. »*

Le pianiste ne se cherche pas de groupies pour autant. Bien qu'habitué à jouer dans des stades pleins, il n'aime pas se produire en public. Et quand Noel Gallagher, multi-instrumentiste du groupe Oasis, vient dans le vestiaire de Manchester City, Aké ne lui parle pas de musique. En jouer désormais a toutefois élargi son horizon musical. Surtout, le défenseur de 29 ans veut que sa passion, née à cause ou grâce au Covid donc, soit contagieuse. Pour ce faire, il s'investit dans des actions de sensibilisation à la musique.

Le Mancunien soutient ainsi le programme *Playing for Change*. Porté par l'association caritative *Restore the Music* et financé par le fabricant d'instruments de musique japonais Casio, ce projet a déjà permis à six établissements scolaires (écoles primaires, collèges et lycées) situés dans des quartiers populaires de Manchester de se voir dotés d'une dizaine de claviers numériques.

Le Citizen a donné du temps et de sa personne en allant à la rencontre des enfants, début février. Il a notamment visité l'East Manchester Academy, non loin de l'Etihad Stadium, où la plupart des élèves ont droit à des repas scolaires gratuits. Il leur a même joué un morceau. *« Certains des enfants les plus défavorisés de Manchester auront la chance de bénéficier de conditions en matière d'éducation musicale qu'ils n'avaient peut-être pas connues auparavant. Ils méritent tous de profiter de ces opportunités. »* Et ça, ce n'est pas un détail pour lui.

Playing for change

Nathan Aké au piano dans le cadre du programme « Playing for change ».

Simons sur le banc ?

Ronald Koeman, le sélectionneur des Pays-Bas, a rendu ses joueurs heureux. Après avoir longtemps jonglé entre une défense à trois ou à quatre, il semble avoir arrêté un système de jeu en 4-2-3-1. *« Avec quatre défenseurs, je pense que c'est plus clair,* acquiesce Stefan de Vrij, qui a débuté axial droit contre la Pologne dimanche (2-1), alors qu'il est habitué à évoluer dans une défense à cinq, à l'Inter Milan. *Mais on ne sait pas encore qui sera titulaire. »* C'est la question qui agite le landerneau batave. Si le côté gauche, composé de Nathan Aké et de Cody Gakpo, se révèle convaincant, il n'en va pas de même de son pendant à droite. Xavi Simons a de nouveau déçu, au poste d'ailier droit. Donyell Malen, qui l'a remplacé peu après l'heure de jeu dimanche, espère dès lors débuter contre la France, demain soir. *« J'ai beaucoup de confiance en moi et je devrais jouer à ce niveau dès le début,* estime l'attaquant du Borussia Dortmund. *Mais c'est l'entraîneur qui décide. Je dois juste travailler dur et rester calme. »* Ayant conservé ses jambes de feu du Bayer Leverkusen, Jeremie Frimpong postule également. Koeman le préfère à ce poste d'ailier droit, plutôt qu'à celui de latéral, où Denzel Dumfries s'est encore révélé brouillon contre la Pologne. Il demeure donc sous la menace de Lutsharel Geertruida. Même si cela pourrait apparaître risqué pour Koeman de recomposer tout son flanc droit.

B. Li., à Hambourg

L'équipe probable : Verbruggen – Dumfries, De Vrij, Van Dijk (cap.), Aké – Schouten, Veerman – Malen, Reijnders, Gakpo – Depay.

1984-2024 UN SACRE DANS LE RÉTRO EPISODE 10/17

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. Revivez l'épopée des Bleus de Platini à l'Euro 84, au jour le jour.

Les Bleus privés de revanche

JOCELYN LERMUSIEAUX

Arrivés en fin de journée en Provence au Moulin de Vernègues, les Bleus guettent le dénouement du groupe II qui désignera leur adversaire pour la demi-finale à Marseille. Si un nul suffit à la RFA pour rejoindre le dernier carré, les quatre équipes peuvent encore se qualifier.

« Chacun suivait le match dans sa chambre », se souvient Philippe Bergeroo, branché à 20h30 sur TF1 qui diffuse RFA-Espagne au Parc des Princes, pendant que le Portugal affronte la Roumanie à Nantes. Les rencontres sont programmées à la même heure pour éviter toute combine, deux après le « match de la honte » RFA-Autriche (1-0) qui avait qualifié les deux équipes pour le deuxième tour de la Coupe du monde 1982 aux dépens de l'Algérie.

L'entame est allemande mais Luis Arconada a la baraka : il est sauvé par sa transversale sur des têtes de Hans-Peter Briegel (3e, 21e) et par son poteau gauche sur une frappe d'Andreas Brehme (27e). Ironie du sort : avant le tournoi, la chaîne allemande ZDF avait émis des doutes sur la taille des buts du Parc. Après vérification, Yves Le Roy, président de la commission centrale des terrains à la FFF, avait déclaré les buts conformes (7,32 m x 2,44 m).

Séville dans les têtes

Insensible aux sifflets du Parc qui ne lui a pas pardonné son agression sur Patrick Battiston deux ans plus tôt à Séville, Harald Schumacher multiplie les parades. S'il repousse un penalty de Francisco Carrasco (44e), il s'incline à la dernière minute sur une tête d'Antonio Maceda qui propulse l'Espagne en tête du groupe II et le tenant allemand au tapis. Car, en battant sur le fil la Roumanie (1-0, 81e), le Portugal décroche la deuxième place et le droit de défier les Bleus en demies. *« On a été surpris de tomber sur le Portugal,* confie Alain Giresse, pas mécontent de ne pas recroiser la RFA. *L'objectif de l'Euro, ce n'était pas de venger Séville mais d'être champions d'Europe. » « J'étais plutôt soulagé de voir l'Allemagne éliminée,* abonde Maxime Bossis. *Entretenir un sentiment de revanche, rejouer le match avant, ce n'est jamais bon. On l'a vu deux ans plus tard lors de la Coupe du monde au Mexique* (0-2 en demies face à la RFA). »

L'Équipe

Le 20 juin 1984, la RFA de Karl-Heinz Rummenigge, battue par l'Espagne (0-1), est éliminée de l'Euro.

2

Battu à Wembley en demi-finales de la Coupe du monde 1966 par l'Angleterre (1-2), le Portugal atteint le dernier carré d'une phase finale internationale pour la deuxième fois de son histoire, affrontant de nouveau le pays hôte en demi-finales.

EURO 2024 Groupe A / 2e journée

Allemagne 2-0 Hongrie

Musiala remet ça

Le milieu offensif du Bayern Munich, de nouveau buteur, a encore porté l'Allemagne, hier, face à la Hongrie.

★★★☆☆☆

Allemagne	1	2
Hongrie	0	0

Sa note **8/10**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

STUTTGART (ALL) – Un cliché de Jamal Musiala, enfant, pointant fièrement du doigt le logo de la Fédération allemande (DFB) qui ornait le car de la sélection, a été exhumé avant la victoire de la Nationalmannschaft contre la Hongrie, hier (2-0). La légende raconte que c'est cet après-midi du 10 août 2011, à Stuttgart, où se tenait Allemagne-Brésil (3-2) en amical un peu plus tard en soirée que le milieu offensif est tombé amoureux de l'équipe allemande.

Musiala était de retour dans sa ville natale hier et, devant leur téléviseur, Joachim Löw et Oliver Bierhoff ont probablement dû se frotter les mains. L'ancien sélectionneur et l'ex-directeur général de la DFB ont beaucoup œuvré pour convaincre le milieu offensif d'opter pour l'Allemagne plutôt que pour l'Angleterre, où il avait emménagé en 2011 pour suivre sa famille et les aspirations de sa maman Carolin, focalisée sur les études dans le cadre d'un programme Erasmus à Southampton.

Musiala a eu une vie avant le Bayern et la Nationalmannschaft : il a évolué un an chez les Saints, été repéré par Chelsea où il a fait la quasi-intégralité de sa formation entre 2011 et 2019. Son choix de défendre les couleurs du pays où il est né a été acté au mois de février 2021, et il est devenu hier, à 21 ans et 114 jours, le deuxième plus jeune joueur de l'histoire à marquer lors des deux premiers matches de groupe de son équipe.

Ce n'était plus arrivé depuis le Hongrois Ferenc Bene (19 ans et 186 jours) à l'Euro 1964, mais il serait réducteur de ne retenir que ses deux buts face à l'Écosse et la Hongrie tant le numéro 10 allemand semble danser sur ses adversaires depuis le début du tournoi. *« Il a été brillant dans tout ce qu'il a fait sur ces deux matches*, a insisté son sélectionneur Julian Nagelsmann. *Il rend la tâche très difficile à ses adversaires. Ce qui compte, c'est qu'il ne pense pas à la pression et qu'il utilise ses capacités, en un-contre-un, pour résoudre les problèmes. J'ai eu beaucoup de discussions avec lui quand j'étais entraîneur du Bayern et maintenant que je suis sélectionneur. Il doit jouer simplement, comme s'il était sur un petit terrain, avec ses amis, n'importe où, en Allemagne ou en Angleterre, parce que son jeu est brillant. »*

> **“C'est quelqu'un qui arrive à créer de l'inattendu dans n'importe quelle situation”**
> ILKAY GÜNDOGAN, CAPITAINE DE L'ALLEMAGNE

Hier, Musiala a été à la réception d'un centre d'Ilkay Gündogan pour montrer la voie à son équipe au terme d'une action où les Hongrois se sont plaints d'un accrochage entre le capitaine allemand et Willi Orban (22e). *« J'ai été surpris qu'ils ne soient pas contents*, a souri Gündogan, désigné homme du match par l'UEFA, davantage pour son apport statistique (une passe décisive, un but) que pour son influence sur le jeu allemand. *Je ne sais pas de quoi ça avait l'air à la télé mais j'ai joué sept années en Angleterre, et tout le monde aurait rigolé là-bas si le but n'avait pas été accordé. »*

Sur ce mouvement initié par Florian Wirtz après une récupération de Jonathan Tah, Musiala avait déjà été celui qui avait lancé Gündogan avant de mettre le ballon au fond. Parmi ses actions marquantes de la soirée, on retiendra, en vrac : un enchaînement crochet-double contact pour éliminer successivement Adam Nagy puis Milos Kerkez (38e), un contrôle en une touche pour se mettre sur son bon pied et cette frappe spontanée entre Marton Dardai et Orban que toute l'Arena de Stuttgart a vue dedans (44e), un autre frisson sur une tentative non cadrée (62e) et une ouverture parfaite pour Maximilian Mittelstädt sur le second but allemand (67e).

« Pour moi, il est incroyable, a insisté Gündogan. *À son âge, il est peut-être le joueur le plus important pour nous en ce moment. C'est quelqu'un qui arrive à créer de l'inattendu dans n'importe quelle situation, qui fait vraiment la différence dans notre équipe. Il sait faire la dernière passe et maintenant, il marque ! »* En l'espace de deux matches, Musiala vient de faire mouche autant de fois que lors de ses vingt-neuf sélections précédentes. En Allemagne, la question se pose désormais de savoir si cet Euro à domicile pourrait être « son » tournoi.

Jamal Musiala devant Roland Sallai lors de la victoire de l'Allemagne contre la Hongrie (2-0), hier à Stuttgart.

TOP

Tah **8/10**
Le défenseur de Leverkusen, ciblé par le Bayern Munich, a tenu la baraque, bien placé pour contrer Szoboszlai (29e), jaillir dans les pieds de ses adversaires (34e, 48e, 53e) ou effectuer les replis qui s'imposaient (57e, 74e). C'est son ballon gagné au milieu qui déclenche l'action du 1-0 (22e). **E. T.**

FLOP

Orban **3/10**
Le capitaine de Leipzig avait déjà beaucoup souffert face à la Suisse (1-3). Le patron de la défense hongroise est encore passé à côté, à des moments clés, comme sur l'ouverture du score allemande (22e). Comble de malheur, sa reprise est sauvée sur la ligne par Kimmich (90e). **F. L. D.**

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

GROUPE A
2e journée

			pts	diff.
1	Allemagne	Q	6	+6
2	Suisse		4	+2
3	Écosse		1	-4
4	Hongrie		0	-4

HIER
Allemagne - Hongrie 2-0
Écosse - Suisse 1-1

prochaine journée 3e

DIMANCHE
Écosse - Hongrie ..... 21 h
BeIN Sports 2
Suisse - Allemagne ..... 21 h
M6, BeIN Sports 1

L'Allemagne fête la qualification

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

STUTTGART – Le premier objectif a été atteint, et il n'est pas uniquement question de cette place en huitièmes de finale assurée après deux journées et autant de victoires : le sélectionneur de l'Allemagne Julian Nagelsmann a évoqué tous ces supporters massés devant l'hôtel où résidait la sélection à Stuttgart avant le match d'hier face à la Hongrie (2-0), ces scènes de liesse observées partout en Allemagne après.

C'est la magie du XXIe siècle et des réseaux sociaux, où les images de joie sont parvenues en temps réel jusqu'à la Nationalmannschaft. *« Nous avons des joueurs d'expérience dans le groupe et même eux, ça leur a fait quelque chose*, a insisté Nagelsmann. *C'était l'une des missions qu'on s'était fixées, amener les gens avec nous, profiter du fait d'être à domicile et les aider à y croire. »*

Passeur et buteur, Ilkay Gündogan symbolise cette idée d'un renouveau après plusieurs années à manger du pain noir. *« C'est ce qui rend ce moment spécial*, a souligné le capitaine allemand. *C'est incroyable d'avoir démarré le tournoi de cette manière. »* Battu sur un contre son camp d'Antonio Rüdiger face à l'Écosse vendredi (5-1), Manuel Neuer s'est réjoui de ce premier clean-sheet auquel il a contribué en repoussant les tentatives de Roland Sallai (1re), Dominik Szoboszlai, Roland Varga (26e) et Willi Orban (45e+1).

L'Allemagne n'a pas tout bien fait hier, mais les difficultés rencontrées face aux Hongrois et la manière dont la Nationalmannschaft les a surmontées serviront pour la suite, pense Toni Kroos. L'Allemagne visera le 3 sur 3 dimanche soir face à la Suisse pour être certaine de terminer à la première place de son groupe avec un potentiel huitième de finale à Dortmund contre le deuxième du groupe C.

E. T.

Alexis Réau/L'Équipe

Écosse 1-1 Suisse

Un nul aux airs de victoires

Après le résultat d'hier, la Suisse a quasiment validé son ticket pour les 8es, alors que l'Écosse peut toujours croire en une qualification historique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

COLOGNE (ALL) – Si personne n'a levé les bras au coup de sifflet final, une équipe avait pourtant le droit d'avoir plus le sourire que l'autre. Hier, la Suisse et l'Écosse n'ont su se départager (1-1), mais c'est bien la Nati, sauf scénario catastrophe lors de l'ultime journée, qui a assuré sa présence pour les huitièmes de finale. Avec trois points d'avance sur son adversaire du jour, et une différence de buts largement favorable (+2 contre – 4), la formation de Murat Yakin peut voir venir, et le sélectionneur l'a confirmé : *« On a fait un grand pas vers la qualification. »*

En début de match, portée par une incroyable ferveur– quelle puissance durant *Flower of Scotland* ! –, l'Écosse a pourtant vite pris l'avantage sur une frappe de Scott McTominay déviée par Fabian Schär (13e). Bousculée par l'envie de son adversaire, la Suisse a su réagir par Xherdan Shaqiri, auteur d'une merveille de frappe du gauche depuis l'extérieur de la surface (26e).

Laissé sur le banc face à la Hongrie samedi (3-1), l'attaquant de 32 ans tenait sa revanche. La suite ? La Nati a cru à deux reprises prendre l'avantage, mais Dan Ndoye (33e) et Breel Embolo (82e) étaient hors jeu. Elle aurait aussi pu faire la différence par – encore – Ndoye, dont l'inefficacité devant le but ne récompense pas ses différences balles au pied (58e), ou Zeki Amdouni (90e). L'Écosse ne méritait toutefois pas, non plus, de repartir de nouveau bredouille.

> **"On a vu la vraie Écosse ce soir"**
> STEVE CLARKE, SON SÉLECTIONNEUR

Corrigés par l'Allemagne lors du match d'ouverture (1-5), les joueurs de Steve Clarke ont cette fois fait honneur à leurs supporters. Leurs fautes techniques peuvent inquiéter, mais ils ont du cœur, du mental, et toutes ces valeurs ont été symbolisées par les percées d'Andrew Robertson, l'abattage de McTominay et ce coup de tête rageur de Grant Hanley, venu heurter le poteau de Yann Sommer (67e). *« On a vu la vraie Écosse ce soir* (hier) *»*, a apprécié le sélectionneur. Et le technicien a pu se réjouir à double titre, car son équipe peut encore se qualifier pour les huitièmes de finale. Et ce serait historique pour son pays.

★★★☆☆☆

Écosse	1	1
Suisse	1	1

Arbitre : Kruzliak (SLQ) (6).
42 711 spectateurs. Temps add. : 3 + 4 min.

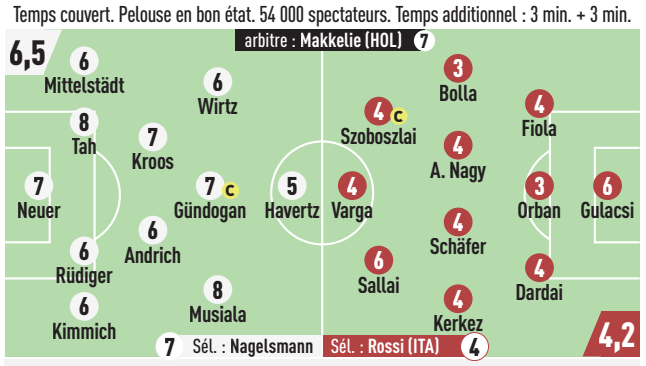
Écosse
Remplacements.– 61e : Tierney par McKenna. 79e : Gilmour par McLean. 90e+1 : C. Adams par Shankland et McGinn par Christie.
Cartons.– 3 avertissements : McTominay (51e), McKenna (68e), McGinn (71e).

Suisse
Remplacements.– 60e : Shaqiri par Embolo. 75e : Freuler par Sierro et R. Vargas par Rieder. 86e : Widmer par Stergiou et D. Ndoye par Amdouni.
Cartons.– 2 avertissements : R. Rodriguez (31e), Sierro (86e).

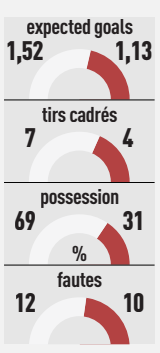
Les buts **1-0** : **McTominay** (13e, passe de McGregor) ; **1-1** : **Shaqiri** (26e).

Allemagne	1	2-0	0	Hongrie

Temps couvert. Pelouse en bon état. 54 000 spectateurs. Temps additionnel : 3 min. + 3 min.



Remplacements
58e : Wirtz par L. Sané et Havertz par Füllkrug.
72e : Andrich par Can et Musiala par Führich.
84e : Gündogan (cap.) par Undav.
Non utilisés : Baumann (g.), Ter Stegen (g.), Anton, Henrichs, Koch, Raum, Schlötterbeck, Gross, T. Müller, Beier.
Cartons.– 2 avertissements : Rüdiger (27e), Mittelstädt (89e).
Suspendus au prochain match : aucun.



Remplacements
64e : A. Nagy par Kleinheisler.
75e : Bolla par Adam et Kerkez par Z. Nagy.
87e : Varga par Gazdag et Sallai par Csoboth.
Non utilisés : Dibusz (g.), Szappanos (g.), Botka, Balogh, Lang, At. Szalai, Horvath, Kata, Nego, Styles.
Cartons.– 3 avertissements : Varga (23e), Szoboszlai (90e+3), Rossi (sél.) (90e+3).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **1-0** : **Musiala** (22e, passe de Gündogan). Sur un bon ballon en profondeur, Gündogan rate son contrôle. Orban, en voulant protéger le ballon, perd son duel avec le milieu allemand. Ce dernier récupère et donne en retrait pour Musiala, qui marque.
2-0 : **Gündogan** (67e, passe de Mittelstädt). L'Allemagne accélère subitement et Mittelstädt est trouvé en une touche sur son côté gauche près de la surface de réparation. Il centre en retrait pour Gündogan, qui conclut d'un plat du pied gauche.

EURO 2024 Groupe B / 2e journée

Croatie 2-2 Albanie

Le crépuscule des vieux

Trop lente et trop prévisible dans ses enchaînements, la génération Luka Modric s'est laissée accrocher par l'Albanie, hier après-midi. Mais elle refuse d'abdiquer.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

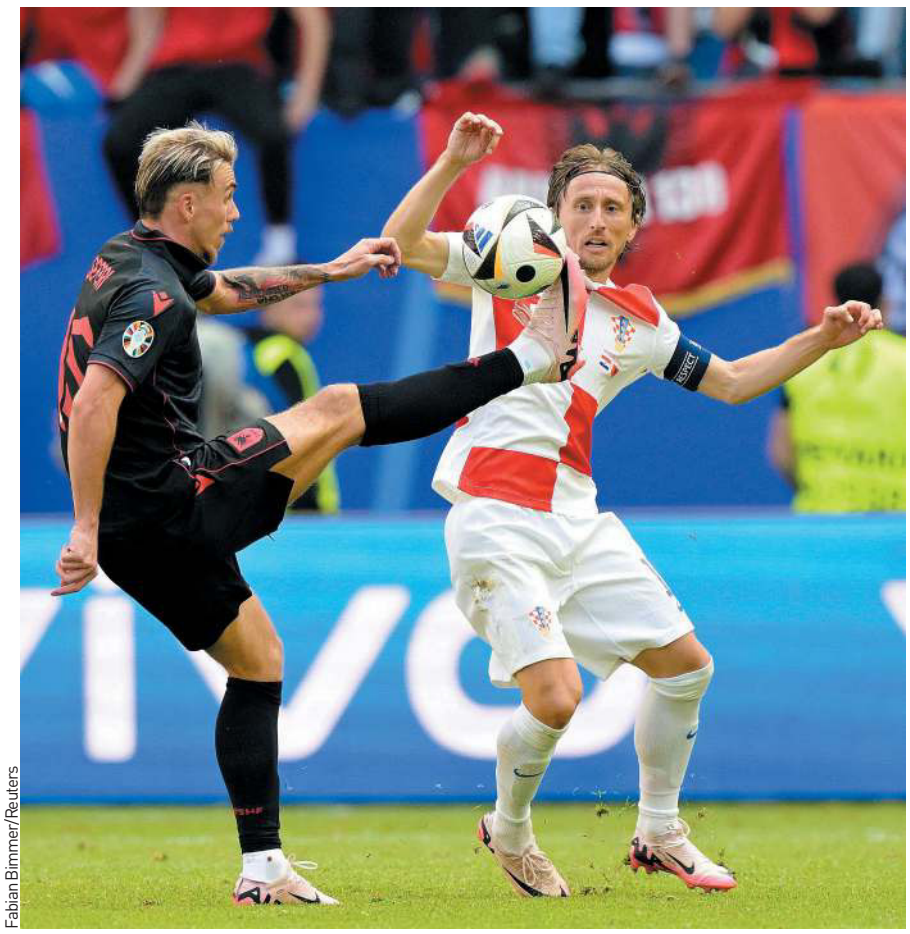
HAMBOURG (ALL) – Escorté par sa garde rapprochée – Domagoj Vida, la tête dans sa capuche, et Josip Juranovic au regard dur – Marcelo Brozovic (31 ans) a quitté le Volksparkstadion sans un mot, hier après-midi. Pas grave. La prestation du milieu de terrain d'Al-Nassr, en Arabie saoudite, parle pour lui. Elle a rappelé, si besoin était, que n'est pas N'Golo Kanté qui veut. Surtout, sa première période a cristallisé tous les défauts naissants d'une Croatie au talent déclinant. Trop lent, manquant d'allant, Brozovic a été sorti dès la mi-temps.

Sa sélection n'a, elle, pas encore pris la porte de cet Euro. *« Nous sommes toujours dans le match et tout reste entre nos mains »*, a martelé, avec raison, Zlatko Dalic, son sélectionneur, après un coup de sifflet final en forme de coup de massue, dans la mesure où l'Albanie a égalisé dans la cinquième des huit minutes de temps additionnel. Soit le but le plus tardif dans l'histoire de l'Euro (hors prolongation). Alors que la défense a été remodelée, il s'agit également du cinquième déjà encaissé par la Croatie, en Allemagne. Dalic préfère retenir un autre constat : *« La première période a été mauvaise et la seconde encourageante. Nous ferons tout pour nous en sortir. »*

Victoire impérative contre l'Italie

Reste à savoir si les Vatreni en ont encore réellement les moyens. Brozovic n'est pas le seul « intouchable » à avoir raté le premier acte. Avec seulement 81,7 % de passes réussies et 13 ballons perdus – record de la première période – Luka Modric a effrayé plus d'un statisticien. Cela a été meilleur lors du second, grâce notamment à l'apport de Luka Sucic, dont la frappe contrée a conduit au but du 2-1 (76e), puis de Martin Baturina (21 ans tous les deux). Sans que l'on puisse parler de nouvelle génération pour autant.

Les cadres n'ont pas encore tous décroché et les jeunes n'ont pas intégré la sélection en masse. Dalic doit donc espérer se qualifier avec des joueurs atteignant un certain âge – un sujet tabou – et, donc, arrivant au bout. C'était prévisible et finalement, pas si nouveau. La Croatie n'a gagné qu'un seul de ses sept derniers matches dans un tournoi majeur (face au Maroc, 2-1, lors de la petite finale de la Coupe du monde 2022). Et si elle veut s'éviter de sortir dès la phase de groupes – ce qui ne lui est plus arrivé depuis une décennie – la génération Modric devra battre l'Italie, lundi soir, à Leipzig. *« Le Portugal a bien fini troisième de son groupe avant de finalement remporter l'Euro 2016,* rappelle le capitaine des Vatreni. *On sait ce qu'on doit faire, battre l'Italie et on en est capables. »* E



Fabian Bimmer/Reuters

Luka Modric (à droite) au duel avec Taulant Seferi, à l'occasion de Croatie-Albanie (2-2), hier.

hier ★★★★★☆

Croatie	0	2
Albanie	1	2

Arbitre : Letexier (FRA) (7).
46 784 spectateurs.
Temps additionnel : 1 min. + 8 min.

sél. : Dalic (3) sél. : Sylvinho (BRE) (6)

Croatie
Remplacements. – 46e : Brozovic par Mario Pasalic (note : 3) et Majer par Sucic (note : 6). 69e : B. Petkovic par Budimir. 84e : Perisic par Sosa et Kramaric par Baturina.
Non utilisés : Ivusic (g.), Labrovic (g.), Vida, Erlic, Pongracic, Stanisic, Ivanusec, Pjaca, Marco Pasalic.
Cartons. – 1 avertissement : Ivusic (87e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Albanie
Remplacements. – 64e : Asani par Seferi. 72e : Laci par Gjasula. 85e : Ramadani par Hoxha et Manaj par Daku.
Non utilisés : E. Berisha (g.), Kastrati (g.), Aliji, Balliu, Kumbulla, Ismajli, Mihaj, Abrashi, Muci, M. Berisha, Broja.
Cartons. – 3 avertissements : Hysaj (76e), Daku (90e+3), Gjasula (90e+7).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **0-1** : **Laci** (11e, passe d'Asani). **1-1** : **Kramaric** (74e, passe de Budimir). **2-2** : **Gjasula** (76e c.s.c.). **2-2** : **Gjasula** (90e+5).

Groupe C 2e journée

Slovénie 15 h Serbie

beIN Sports 1 15 h

4-4-2	Slovénie
3-4-2-1	Serbie

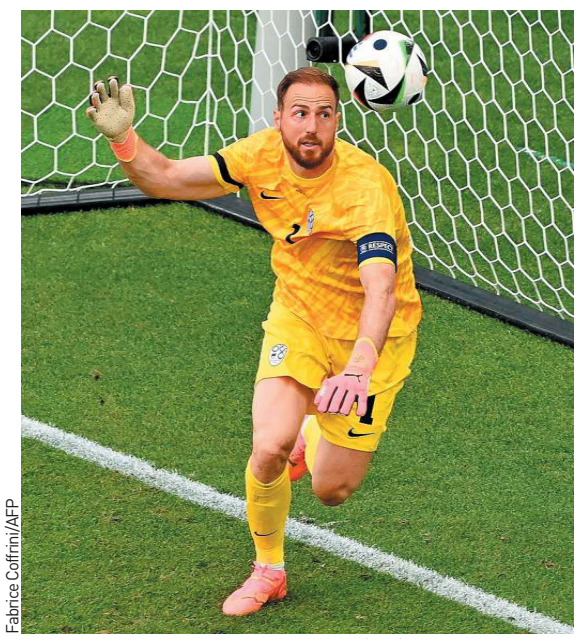
Arbitre : Kovacs (ROU). Munich Arena.

Slovénie
Sélectionneur : Kek.
Remplaçants : Belec (g.) (12), Vekic (g.) (16), Balkovec (3), Blazic (23), D. Brekalo (4), Elsnik (10), Horvat (15), Kurtic (14), Lovric (8), Zeljkovic (25), Zugelj (24), Celar (19), Ilicic (26), Mlakar (17), Vipotnik (18).
Suspendus au prochain avertissement : Celar, Stojanovic.

Serbie
Sélectionneur : Stojkovic.
Remplaçants : V. Milinkovic-Savic (g.) (23), D. Petrovic (g.) (12), Babic (15), Spajic (24), Stojic (3), Birmancevic (26), Gacinovic (21), Kostic (11), Lukic (22), Maksimovic (5), Mijailovic (16), Samardzic (19), Jovic (8), A. Mitrovic (9), Ratkov (18).
Suspendus au prochain avertissement : Gudelj, Tadic.

Oblak, le guide qui marche à l'ombre

À la différence de Luka Doncic ou Tadej Pogacar, icônes nationales et stars mondiales, le gardien de la sélection cultive une discrétion extrême, même s'il reste le leader de la Slovénie.



Fabrice Coffrini/AFP

Jan Oblak lors de Slovénie-Danemark (1-1), dimanche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

MUNICH (ALL) – Il a dépassé la trentaine, évolue au poste de gardien, a joué une finale de Ligue des champions, une compétition où il s'approche des 100 matches disputés (84), et il est le leader de sa sélection. Le portrait-robot pourrait parfaitement coller aux états de services du gardien allemand du Bayern Munich Manuel Neuer, mais il s'agit de celui de Jan Oblak, une décennie dans le but de l'Atlético de Madrid, un palmarès de champion et un statut de gloire locale.

Mais il ne fait rien pour attirer l'attention et fuit même toute exposition à la différence des vraies icônes nationales à la réputation mondiale, Luka Doncic (basket) ou Tadej Pogacar (cyclisme). *« Quand il revient au pays, on n'a pas l'impression de voir une star. C'est quelqu'un de très discret, de très humble, il n'aime pas la lumière,* pense Luka Elsner, le coach du Havre en partance pour Reims. *Mais il a une carrière exemplaire de par ses performances et sa longévité. C'est un modèle à suivre en Slovénie. »*

> **“Il nous donne à tous beaucoup de confiance”**
> JON GORENC STANKOVIC, MILIEU DE LA SLOVÉNIE

Il a pourtant longtemps attendu sa chance en sélection où la place a été confisquée par un autre grand portier, l'ancien de l'Inter Milan, Samir Handanovic, titulaire du poste sans partage jusqu'en 2015 avant sa retraite internationale. Cantonné jusque-là à un rôle de doublure, Oblak (31 ans) s'est imposé dans un style différent, plus clinique et moins volcanique même s'il donne de la voix, aussi, sur le terrain. *« On sait tous l'importance de Jan dans notre équipe, il est capable d'arrêts décisifs à tout moment dans un match, même quand l'adversaire semble avoir 100 % de chances de marquer,* affirme même son coéquipier, le milieu de terrain Jon Gorenc Stankovic. *Il nous donne à tous beaucoup de confiance. »*

Le phénomène s'est vérifié lors de la première rencontre face au Danemark (1-1), dimanche, où il a signé une parade capitale face à Rasmus Hojlund à 0-1 quelques minutes avant l'égalisation de son équipe (77e). À un poste où la moindre erreur se paye cher, avec Oblak, il n'y a souvent rien à signaler. De quoi prophétiser pour Elsner en conclusion : *« On dit souvent que, pour avoir une bonne équipe, il faut un grand gardien et un grand avant-centre. La Slovénie a Oblak depuis longtemps et maintenant, elle a* (Benjamin) *Sesko. »*

AU BUREAU
PUB & BRASSERIE
depuis 1989

SOIR DE MATCH ? VENEZ RELÂCHER LA PRESSION AU BUREAU !

VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.

AU BUREAU SPORTS BAR

ABDF 522965268 RCS NANTERRE

EURO 2024 tableau de bord

GROUPE A

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Allemagne 0	6	2	2	0	0	7	1	+6
2 Suisse	4	2	1	1	0	4	2	+2
3 Écosse	1	2	0	1	1	2	6	-4
4 Hongrie	0	2	0	0	2	1	5	-4

GROUPE B

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Espagne	3	1	1	0	0	3	0	+3
2 Italie	3	1	1	0	0	2	1	+1
3 Albanie	1	2	0	1	1	3	4	-1
4 Croatie	1	2	0	1	1	2	5	-3

GROUPE C

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Angleterre	3	1	1	0	0	1	0	+1
2 Danemark	1	1	0	1	0	1	1	0
3 Slovénie	1	1	0	1	0	1	1	0
4 Serbie	0	1	0	0	1	0	1	-1

GROUPE D

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Pays-Bas	3	1	1	0	0	2	1	+1
2 France	3	1	1	0	0	1	0	+1
3 Pologne	0	1	0	0	1	1	2	-1
4 Autriche	0	1	0	0	1	0	1	-1

GROUPE E

1re journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Roumanie	3	1	1	0	0	3	0	+3
2 Slovaquie	3	1	1	0	0	1	0	+1
3 Belgique	0	1	0	0	1	0	1	-1
4 Ukraine	0	1	0	0	1	0	3	-3

GROUPE F

1re journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Turquie	3	1	1	0	0	3	1	+2
2 Portugal	3	1	1	0	0	2	1	+1
3 Rép. tchèque	0	1	0	0	1	1	2	-1
4 Géorgie	0	1	0	0	1	1	3	-2

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Hier	Aujourd'hui	Demain	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin	Lundi 24 juin	Mardi 25 juin	Mercredi 26 juin
Berlin Stade Olympique 71 000 places		ESP-CRO 3-0						18 h POL-AUT beIN SPORTS				18 h HOL-AUT beIN SPORTS	
Leipzig Stade de Leipzig 40 000 places					POR-RTC 2-1			21 h HOL-FRA beIN SPORTS 6			21 h CRO-ITA beIN SPORTS TF1		
Hambourg Volksparkstadion 49 000 places			POL-HOL 1-2			CRO-ALB 2-2			15 h GEO-RTC beIN SPORTS				21 h RTC-TUR beIN SPORTS
Dortmund Stade de Dortmund 62 000 places		ITA-ALB 2-1			TUR-GEO 3-1				18 h TUR-POR beIN SPORTS			18 h FRA-POL beIN SPORTS TF1	
Gelsenkirchen Arena de Schalke 50 000 places			SER-ANG 0-1				21 h ESP-ITA beIN SPORTS 6						21 h GEO-POR beIN SPORTS 6
Düsseldorf Düsseldorf Arena 47 000 places				AUT-FRA 0-1				15 h SLQ-UKR beIN SPORTS			21 h ALB-ESP beIN SPORTS		
Cologne Stade de Cologne 43 000 places		HON-SUI 1-3				ECO-SUI 1-1			21 h BEL-ROU beIN SPORTS			21 h ANG-SLN beIN SPORTS 6	
Francfort Francfort Arena 47 000 places				BEL-SLQ 0-1			18 h DAN-ANG beIN SPORTS			21 h SUI-ALL beIN SPORTS 6			18 h SLQ-ROU beIN SPORTS
Stuttgart Stuttgart Arena 54 000 places			SLN-DAN 1-1			ALL-HON 2-0				21 h ECO-HON beIN SPORTS			18 h UKR-BEL beIN SPORTS
Munich Munich Arena 66 000 places	ALL-ECO 5-1			ROU-UKR 3-0			15 h SLN-SER beIN SPORTS					21 h DAN-SER beIN SPORTS	

Illustrations des stades : UEFA.

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)

huitièmes de finale

- Samedi 29 juin à Berlin 18 H — 2A - 2B (beIN SPORTS)
- Dimanche 30 juin à Gelsenkirchen 18 H 6 — 1C - 3D ou 3E ou 3F (beIN SPORTS)
- Mardi 2 juillet à Leipzig 21 H (TF1) — 1D - 2F (beIN SPORTS)
- Mardi 2 juillet à Munich 18 H (beIN SPORTS) — 1E - 3A ou 3B ou 3C ou 3D

quarts de finale

- Samedi 6 juillet à Düsseldorf 18 H (TF1, beIN SPORTS)
- Samedi 6 juillet à Berlin 21 H 6 (beIN SPORTS)

demi-finales

- Mercredi 10 juillet à Dortmund 21 H (beIN SPORTS, TF1)

finale

- Dimanche 14 juillet à Berlin 6 — 21 H (beIN SPORTS)

demi-finales

- 21 H 6 Mardi 9 juillet à Munich (beIN SPORTS)

quarts de finale

- 18 H (TF1, beIN SPORTS) Vendredi 5 juillet à Stuttgart
- 21 H 6 (beIN SPORTS) Vendredi 5 juillet à Hambourg

huitièmes de finale

- 21 H (beIN SPORTS) Samedi 29 juin à Dortmund — 1A - 2C
- 21 H (beIN SPORTS, TF1) Dimanche 30 juin à Cologne — 1B - 3A ou 3D ou 3E ou 3F
- 18 H (TF1, beIN SPORTS) Lundi 1er juillet à Düsseldorf — 2D - 2E
- 21 H 6 (beIN SPORTS) Lundi 1er juillet à Francfort — 1F - 3A ou 3B ou 3C

RÉGLEMENT LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES *(voir ci-contre)* seront qualifiés pour les 8es de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : ■ **1.** Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. ■ **2.** Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. ■ **3.** Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. ■ **4.** si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. ■ **5.** Meilleure différence de buts générale. ■ **6.** Plus grand nombre de buts marqués. ■ **7.** Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). ■ **8.** Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte). ■ **9.** Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiées pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : **1.** plus grand nombre de points obtenus ; **2.** meilleure différence de buts ; **3.** plus grand nombre de buts marqués ; **4.** plus grand nombre de victoires ; **5.** classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; **6.** position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe **B**	3e A	3e A	3e A	3e D	3e D	3e E	3e E	3e F	3e E	3e E	3e E	3e F	3e F	3e F	3e F
Vainqueur du groupe **C**	3e D	3e E	3e F	3e E	3e F	3e F	3e D	3e D	3e F	3e F	3e D	3e D	3e E	3e E	3e E
Vainqueur du groupe **E**	3e B	3e B	3e B	3e A	3e A	3e B	3e C	3e C	3e C	3e D	3e B	3e C	3e C	3e D	3e D
Vainqueur du groupe **F**	3e C	3e C	3e C	3e B	3e B	3e A	3e A	3e A	3e A	3e A	3e C	3e B	3e B	3e B	3e C

EURO 2024 Groupe B / 2e journée

Espagne 21 h Italie

L'Espagne et l'Italie avant la séance de tirs au but lors de la demi-finale de l'Euro 2021 remportée par la Nazionale.

La Presse/Icon Sport

Radicalement autres

Adversaires en demi-finales de l'Euro il y a trois ans, l'Espagne et l'Italie ont beaucoup changé, depuis, dans le casting comme dans le jeu, avant de se retrouver ce soir.

21 h BEIN SPORTS 1, M6 — **Espagne** / **Italie**

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
MÉLISANDE GOMEZ et ROMAIN LAFONT

GELSENKIRCHEN (ALL) – L'Espagne et l'Italie vont se retrouver, ce soir (21 heures) à Gelsenkirchen, pour l'un des classiques de la compétition, rendez-vous obligé des cinq dernières éditions.

En 2016, en huitièmes de finale (2-0), puis en 2021 (1-1, 4-2 aux t.a.b.), dans une demi-finale de haut niveau à Wembley, les Italiens avaient renvoyé la Roja à la maison. Trois ans sont passés, depuis ce sommet largement dominé par les joueurs de Luis Enrique, qui avaient évidemment confisqué le ballon (65 %) mais sans se montrer assez dangereux pour renverser l'expérimentée défense italienne.

Impossibles à passer ce soir-là, Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci sont partis se reposer, mais Federico Chiesa, qui avait ouvert le score, et Jorginho, l'auteur du tir au but décisif, seront encore là.

Plus technique, plus rodée, plus talentueuse, l'Espagne sera favorite de cette affiche du premier tour, elle qui a gagné ses deux derniers matches face à l'Italie, en Ligue des nations (2-1, le 15 juin 2023 et le 6 octobre 2021, à chaque fois en demi-finales).

Leurs retrouvailles sont l'occasion de constater à quel point ces deux équipes ont évolué au cours de ces derniers mois, chacune guidée par un nouveau sélectionneur. É

CLASSEMENT. RÉSULTATS ET PROGRAMME

GROUPE B

2e journée

		pts	J.
1	Espagne	3	1
2	Italie	3	1
3	Albanie	1	2
4	Croatie	1	2

HIER
Croatie - Albanie 2-2

AUJOURD'HUI
Espagne - Italie 21h
M6, beIN Sports 1

L'ESPAGNE ASSURÉE DE TERMINER 1re DU GROUPE SI...
- elle bat l'Italie.

L'ITALIE ASSURÉE DE TERMINER 1re DU GROUPE SI...
- elle bat l'Espagne.

Le sélectionneur

ESPAGNE
DE LA FUENTE, LE FORMATEUR

Pour changer du charismatique Luis Enrique, qui avait déjà tout gagné comme joueur puis comme entraîneur quand il a pris la Roja en 2018, l'Espagne a choisi le grand écart avec le beaucoup plus discret Luis De La Fuente (62 ans). Qui le connaissait quand il a été intronisé sélectionneur après la déception de la Coupe du monde au Qatar (élimination en 8es de finale contre le Maroc, 0-0, 0-3 aux t.a.b.), sinon les supporters les plus anciens de l'Athletic Bilbao, avec qui le latéral gauche fut champion en 1983 et 1984 ?

Pas le grand public, mais beaucoup de ses joueurs, en fait : excellent formateur, entré à la Fédération en 2013 pour entraîner les U19, De La Fuente a déjà côtoyé en sélection neuf des vingt-six joueurs qu'il a emmenés en Allemagne. Et il a gagné avec eux, surtout, s'affirmant au fil de son parcours un redoutable spécialiste des tournois, depuis le Championnat d'Europe U19 en 2015, avec Rodri, Mikel Merino et Unai Simon jusqu'à l'Euro Espoirs en 2019, avec Fabian Ruiz, Dani Olmo ou Mikel Oyarzabal, puis à l'argent olympique à Tokyo avec Pedri, Martin Zubimendi ou Marc Cucurella. Moins présomptueux que son prédécesseur, De La Fuente est moins rigide tactiquement et, pour l'instant, son expérience sur le banc de la « absoluta » est une réussite, avec une victoire en Ligue des nations l'an passé contre la Croatie (0-0, 5-4 aux t.a.b.).

Luis De La Fuente (à gauche) est le sélectionneur de l'Espagne depuis décembre 2022 tandis que Luciano Spalletti dirige l'Italie depuis août 2023.

Annegret Hilse/Reuters, Martin Meissner/AP Photo

ITALIE
SPALLETTI, LE TACTICIEN

La nouvelle a secoué l'Italie dans la torpeur de l'été, un coup de tonnerre dans un ciel tout bleu : à moins d'un an de l'Euro, le 13 août 2023, Roberto Mancini annonçait sa démission en pleine campagne de qualifications. Le coup était rude pour la Nazionale, qui pensait avoir fait le plus dur en gagnant l'Euro 2021 grâce à l'élan insufflé par le « Mancio » après le fiasco de la non-qualification en Russie en 2018, mais qui était retombée de haut en échouant à se qualifier pour la Coupe du monde au Qatar en 2022. Il y avait urgence à la Fédération, alors que l'équipe devait encore valider sa participation à l'Euro, et le choix de Luciano Spalletti, 65 ans, s'est imposé comme une évidence.

Tacticien connu et reconnu du foot italien, qui a gravi les échelons depuis les divisions inférieures et toujours su imposer son style et son caractère, Spalletti est arrivé à la tête de la sélection dans l'élan de sa saison en forme de chef-d'œuvre avec Naples, champion avec 16 points d'avance et un jeu irrésistible. Si les joueurs comme le public ont vite adhéré, il restait le plus ardu : réussir à façonner une équipe qui récite son football, malgré le peu de temps à disposition. Lui ne s'est jamais inquiété, répétant à l'envi son enthousiasme à diriger l'équipe nationale.

beIN Sports 1, M6 **aujourd'hui**

4-2-3-1 Espagne — **21 h** — **Italie 4-2-3-1**

Arbitre : Vincic (SLN). Arena de Schalke.

Remplaçants : Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), Grimaldo (12), Laporte (14), Vivian (5), Baena (15), F. Lopez (25), Merino (6), J. Navas (22), Zubimendi (18), Joselu (9), Oyarzabal (21), A. Pérez (26), F. Torres (11), Ni. Williams (17).
Suspendu au prochain avertissement : Rodri.

classement FIFA 8e — 9e
âge moyen 27 ans 3 mois — 26 ans 9 mois
moy. de sélections 31 — 33,4
7 oppositions à l'Euro 1 v. 4 n. 2 v.

Remplaçants : Meret (g.) (26), Vicario (g.) (12), Bellanova (15), Buongiorno (4), Cambiaso (24), Darmian (13), Gatti (6), Mancini (17), Cristante (16), Fagioli (21), Folorunsho (25), Zaccagni (20), El-Shaarawy (22), Raspadori (11), Retegui (19).
Suspendus au prochain avertissement : Calafiori, Lo. Pellegrini.

La demi-finale de 2021

Italie	4	0	1
Espagne	2	0	1

T.A.B.

Arbitre : Brych (ALL).
À Londres, Wembley. 57 811 spectateurs.

Italie
But : Chiesa (60e).
Tirs au but.– Marqués : Belotti, Bonucci, Bernardeschi, Jorginho ; Raté : Locatelli.
Équipe : Donnarumma – Di Lorenzo, Bonucci, Chiellini, Emerson (Toloi, 74e) – Barella (Locatelli, 85e), Jorginho, Verratti (Pessina, 74e) – Chiesa (Bernardeschi, 107e), Immobile (Berardi, 61e), Insigne (Belotti, 85e).
Sélectionneur : Mancini.
Cartons. – 2 avertissements : Toloi (98e), Bonucci (118e).

Espagne
But : Morata (80e).
Tirs au but.– Marqués : G. Moreno, Thiago Alcantara ; Ratés : Olmo, Morata.
Équipe : Unai Simon – Azpilicueta (M. Llorente, 85e), Eric Garcia (Pau Torres, 109e), Laporte, Jordi Alba – Koke (Rodri, 70e), Busquets (Thiago Alcantara, 106e), Pedri – Oyarzabal (G. Moreno, 70e), Olmo, Ferran Torres (Morata, 62e). **Sélectionneur :** Luis Enrique
Carton. – 1 avertissement : Busquets (51e).

Le jeu

ESPAGNE
ENCORE TECHNIQUE, MOINS FIGÉE

Le tiki-taka n'est pas mort, et le premier quart d'heure contre la Croatie (3-0, samedi) l'a rappelé. Mais il n'est plus le seul moyen pour la Roja d'arriver à ses fins. Même Rodri, qui s'y connaît en jeu de possession avec City, l'a clamé haut et fort la semaine passée. *« Notre style ? Celui qui te fait gagner. Chaque adversaire est différent, c'est une erreur de penser qu'un style va te faire gagner. »*

L'Espagne a retenu la leçon d'une Coupe du monde au Qatar où elle était la caricature d'elle-même et où elle était tombée dès les huitièmes contre le Maroc (0-0, 0-3 aux t.a.b.), incapable de se montrer dangereuse en 120 minutes (1 tir cadré) malgré 77 % de possession. Face aux Croates, la Roja n'a pas hésité à se montrer plus verticale, à l'image du premier but, une passe de Fabian Ruiz cassant deux lignes d'un coup pour envoyer Alvaro Morata en terre promise. Elle a abandonné son 4-3-3 pour un 4-2-3-1 où Pedri fait office de numéro 10, et elle lance régulièrement sur les côtés ses jeunes flèches Nico Williams (21 ans) et Lamine Yamal (16 ans). La victoire contre la bande à Luka Modric a d'ailleurs été un événement : pour la première fois en 112 matches et presque dix ans, elle a eu moins de 50 % de possession.

ITALIE
TOUJOURS JOUEUSE

À l'Euro 2021, l'Italie avait surpris son monde avec son style ambitieux, tout en maîtrise technique et en possession autour du duo Jorginho-Marco Verratti, avant de retrouver ses réflexes défensifs face à l'Espagne, où elle avait beaucoup subi. Le passage de Mancini à Spalletti n'a pas provoqué de révolution, à ce niveau-là, parce que l'ancien coach de Naples a toujours voulu du jeu et qu'il travaille avec minutie les schémas offensifs de son équipe. *« Depuis que j'ai commencé à entraîner avec les jeunes, tous mes dirigeants me disent la même chose : "L'important, c'est de gagner"*, disait-il après la victoire contre l'Albanie (2-1, samedi). *Mais non, l'important, c'est de bien jouer. Le jeu est le seul chemin que nous avons pour rivaliser avec des équipes de niveau supérieur. »* Après des premiers mois pas toujours convaincants, les effets ont été plus évidents sur le premier match de cet Euro, où le jeu en triangle et les mouvements des joueurs dans les trente derniers mètres ont parfois rappelé le Naples champion d'Italie. *« Le coach m'a frappé par sa volonté de jouer au foot*, apprécie Jorginho. *Comment il nous demande de faire circuler le ballon, de nous mettre dans les bonnes zones, d'attaquer les demi-espaces. »*

ESPAGNE
Laporte remis, Rodri a « récupéré »

Aymeric Laporte (douleurs musculaires) s'est entraîné avec ses partenaires et il postule pour une place. Alvaro Morata, qui avait demandé à être remplacé après avoir reçu un coup, va bien. Quant à Rodri, qui avait dû sortir car victime de crampes, il a *« parfaitement récupéré »*, a expliqué son sélectionneur Luis De La Fuente. Même si ces dernières heures, la *Cadena Ser* expliquait que le Citizen était en état de fatigue avancée et que la Roja allait devoir le gérer lors de ce premier tour. **R. Laf.**

Les joueurs

ESPAGNE
PEDRI, LE RESCAPÉ

Parmi les joueurs de champ qui avaient démarré à Wembley, seul Pedri était encore là au coup d'envoi contre les Croates, samedi. Et encore, cela tient du miracle, vu ce par quoi le milieu du Barça est passé depuis. Luis De La Fuente n'a emmené que 9 des 24 joueurs sélectionnés à l'époque par Luis Enrique, et la plupart sont des vrais choix du technicien.

Certes, il y a eu les retraites internationales des Barcelonais de Miami Sergio Busquets et Jordi Alba. Et sans des soucis physiques pendant la préparation, Dani Olmo et Aymeric Laporte auraient pu prétendre à une place dans le 11 à Berlin. Mais c'est à peu près tout. Le polyvalent Mikel Oyarzabal est désormais la doublure d'Alvaro Morata en 9. Ferran Torres n'a démarré qu'un quart des matches de l'ère De La Fuente. D'autres ont complètement disparu comme les vieux grognards César Azpilicueta (34 ans), Koke (32 ans) ou l'ex-futur crack Eric Garcia, auteur pourtant d'une grosse saison avec Gérone. Absents de l'Euro mais présents au Qatar, les Parisiens Marco Asensio et Carlos Soler n'étaient même pas dans la préliste de 29. Le premier, qui était titulaire lors de la finale de Ligue des nations remportée l'an dernier face à la Croatie, a manqué le train lors de sa longue blessure de l'automne.

ITALIE
DES JEUNES DEVENUS CADRES

Si l'Espagne a presque complètement changé de visage, le renouvellement a été moins radical, en Italie, où cinq titulaires de la demi-finale de 2021 le sont encore aujourd'hui. Donnarumma, intronisé parmi les meilleurs à son poste pendant le dernier Euro, est aujourd'hui le capitaine de son équipe depuis les départs en retraite de Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci, les deux monuments de la charnière. Di Lorenzo tient encore le couloir droit, Nicolo Barella est devenu le patron du milieu au côté du toujours précieux Jorginho, et Federico Chiesa, malgré des saisons perturbées par les blessures, a gardé ses jambes de feu.

Dans la liste de 26 de Spalletti, ils sont huit champions d'Europe, dont Alessandro Bastoni devenu titulaire en défense, premier maillon d'un socle intériste qui a pris du poids en sélection, avec Barella, donc, mais aussi le très offensif Federico Dimarco, latéral gauche, et le polyvalent milieu Davide Frattesi. D'autres profils ont émergé, dont l'avant-centre Gianluca Scamacca, annoncé depuis ses jeunes années comme la future star de l'Italie et qui a enfin confirmé avec l'Atalanta Bergame de Gian Piero Gasperini Gasperini, cette saison. Marco Verratti, lui, personnage décisif de la victoire en 2021, a disparu de la Nazionale depuis juin 2023, jamais appelé par Spalletti après son départ pour Al-Arabi au Qatar.

DPA/Presse Sports

Stéphane Manteyl/L'Équipe

Pedri (à gauche) et Gianluca Scamacca sont deux symboles de leur sélection.

ITALIE
Spalletti ne veut pas subir

Il est possible que Luciano Spalletti ne touche pas au onze qui a battu l'Albanie (2-1) samedi , même si un doute subsistait à gauche, où Federico Dimarco, favori, est en balance avec Matteo Darmian. Le sélectionneur a insisté sur l'importance de garder la même volonté d'attaquer. Et de ne pas tout bouleverser en fonction de la qualité de l'adversaire. *« Si nous leur laissons le ballon, nous allons passer une soirée compliquée*, a-t-il prévenu. *Nous essayerons de faire le même match que contre l'Albanie, nous voulons nous mesurer à une des équipes les plus fortes du continent. »* Auprès de ses joueurs, l'ancien entraîneur de Naples a appuyé sur l'importance de réagir très vite à la perte du ballon et sur les couvertures quand l'Italie attaquera dans la moitié de terrain adverse. **M. Go.**

EURO 2024 Groupe C / 2e journée

Danemark 18 h Angleterre

Une prise de pouvoir

L'influence de Jude Bellingham au sein des Trois Lions ne cesse de s'affirmer, sur le terrain et en dehors, menaçant de modifier les équilibres internes du groupe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

COLOGNE (ALL) – La tentation est forte, avec le recul, d'analyser la difficile victoire de l'Angleterre sur la Serbie (1-0), dimanche à Gelsenkirchen, comme l'ébauche d'une nouvelle ère pour les Trois Lions. Cette sélection, qui était incarnée depuis 2018 par Harry Kane, serait ainsi progressivement en train de devenir celle de Jude Bellingham.

Évidemment, le Munichois reste pour l'heure l'indiscutable capitaine de cette sélection, bénéficiant de la confiance aveugle de son sélectionneur, Gareth Southgate. Mais l'empressement dont ont fait preuve tous les joueurs anglais passés devant un micro depuis dimanche soir pour célébrer les mérites du Madrilène, même quand on ne les interrogeait pas à son sujet, donne l'impression d'un début d'adoubement.

Il faut dire que, face aux Serbes, Bellingham ne s'est pas seulement illustré en inscrivant l'unique but du match, en touchant 93 ballons et en remportant 10 duels (aucun de ses coéquipiers n'a fait mieux dans ces deux domaines). Au-delà, à seulement 20 ans, il a démontré à Gelsenkirchen une autorité bluffante, attirant naturellement le jeu vers lui.

Après le match, Rio Ferdinand a lâché ébahi au micro de la BBC : *« Son allure, avec les épaules redressées, la manière assurée dont il entre sur le terrain, me font penser qu'il croit, et qu'il comprend, qu'il est LE gars. »* Comprendre : le « gars » qui va faire la différence. Mais la prise de pouvoir qui se dessine ne se déroule pas sans heurts.

Sportivement parlant, le fait que, depuis septembre dernier, Bellingham ait été repositionné au cœur d'un 4-2-3-1, pénalise à la fois Phil Foden, qui se retrouve exilé à gauche, lui qui s'épanouit dans une position plus axiale, mais aussi Kane, forcé de rester en pointe, et qui se voit donc privé des décrochages qu'il affectionne.

Selon Opta, lorsque le buteur du Bayern est aligné en sélection avec Bellingham juste derrière lui, il touche en moyenne toutes les quatre-vingt-dix minutes deux fois moins de ballons dans la surface (2,7 contre 5,4) et réalise moins de passes (18 contre 22) que lorsque son jeune coéquipier évoluait en relayeur dans un 4-3-3 avec les Trois Lions. Ce qui n'a pas empêché de Kane, samedi dernier, d'affirmer : *« Plus on va s'entraîner et jouer ensemble, Jude et moi, plus notre relation technique va s'intensifier. »*

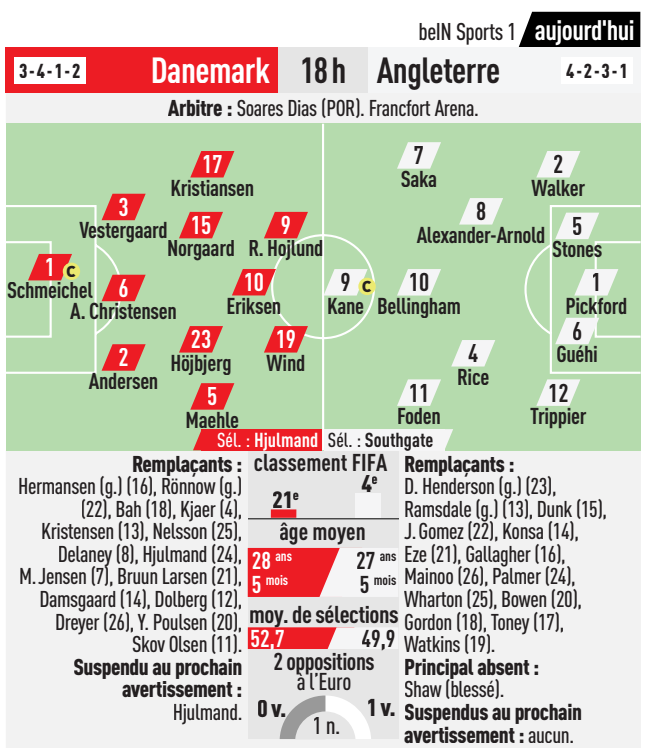
> **“Il est important que d'autres personnes se mettent en valeur, comme Jude a su le faire”**
> GARETH SOUTHGATE, SÉLECTIONNEUR DE L'ANGLETERRE

Deux jours plus tard, Foden a tenu un discours similaire : *« Notre relation dans le jeu est bonne avec Jude et elle peut encore s'améliorer. »* Comme si l'avenir international du meilleur buteur de l'histoire des Trois Lions (63 réalisations en 92 sélections), et de celui qui vient d'être désigné comme le meilleur joueur de la saison en Premier League, dépendait en partie de leur complémentarité avec Bellingham.

Par ailleurs, ce dernier a également gagné en influence extra-sportive au sein du groupe anglais, puisque la semaine dernière, Southgate a révélé l'avoir intégré au sein d'un groupe de leaders avec lequel il s'entretient fréquemment, composé de Kane (30 ans), Kyle Walker (34 ans) et Declan Rice (25 ans). La présence du milieu d'Arsenal n'a rien d'anodine. Lorsqu'il est sollicité à propos des futurs leaders de la sélection, Southgate prend en effet toujours le soin d'associer Rice à Bellingham. Il a d'ailleurs occasionnellement confié le brassard au premier, le présentant comme un futur capitaine, ce qu'il n'a pas encore fait avec le second. Une manière aussi sans doute, de maintenir un équilibre des pouvoirs au sein des Trois Lions.

En ce sens, il n'est pas anodin que, après le match contre la Serbie, Southgate ait défendu avec vigueur les performances de Foden et Kane, pourtant médiocres, et qu'il ait appelé à ce que son groupe ne se repose pas uniquement sur le talent de Bellingham pour la suite de la compétition : *« Il est important que d'autres personnes se mettent en valeur, comme Jude a su le faire. Quand je regarde l'histoire de nos grands matches, il y a différents joueurs qui ont été capables de nous faire gagner. »*

Lors de l'Euro 2021, Kane et Raheem Sterling avaient en effet brillé à tour de rôle pour amener l'Angleterre en finale. Reste à savoir si dans ce Championnat d'Europe, un autre Anglais sera capable de se mettre au niveau de Jude Bellingham. *E*



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Jude Bellingham célèbre son but face à la Serbie, le seul des Anglais dimanche soir.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE C

2e journée

		pts	diff.
1	Angleterre	3	+1
2	Danemark	1	0
3	Slovénie	1	0
4	Serbie	0	-1

AUJOURD'HUI

Slovénie - Serbie..... 15 h
beIN Sports 1

Danemark - Angleterre..... 18 h
beIN Sports 1

L'ANGLETERRE ASSURÉE DE TERMINER 1re DU GROUPE SI...
- elle bat le Danemark et la Slovénie ne gagne pas contre la Serbie.

L'ANGLETERRE QUALIFIEE SI...
- elle bat le Danemark.

Eriksen, de hautes luttes

Trois ans après son malaise cardiaque en plein match à l'Euro 2021, le milieu danois est redevenu le leader technique de son équipe au terme d'un combat et d'épreuves de plusieurs mois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

MUNICH (ALL) – C'est un jour inoubliable qui a laissé entrevoir le pire, mêlant trop de sentiments contraires, de l'euphorie d'un début de tournoi printanier à l'inquiétude mortifère de tout un stade, pour disparaître de la mémoire collective. Tous les Danois se souviennent d'ailleurs où ils étaient précisément ce 12 juin 2021. Christian Eriksen s'était écroulé sur la pelouse du Parken en plein match face à la Finlande (0-1), victime d'un arrêt cardiaque.

Sauvé par les gestes de premiers secours de son ami et coéquipier, Simon Kjær, puis par ceux des médecins, protégé du voyeurisme malsain des caméras de télévision par un cordon humain formé par ses partenaires, le milieu offensif avait été réanimé avant d'être transféré en urgence au Rigshospitalet, l'hôpital central de Copenhague.

« On a assisté à un véritable miracle, alors ça a touché tout le monde, les gens qui aiment le football et même les autres, pense l'ancien international, John Sivebæk, champion d'Europe 1992. *Je m'en souviens comme si c'était hier, j'étais dans ma maison au bord de la mer, on attendait tous en silence devant la télévision. »*

Trois ans se sont écoulés depuis et personne n'a oublié ces scènes angoissantes mais l'intéressé évoque rarement cet épisode dans une forme de pudeur et de lassitude, aussi, d'être toujours renvoyé à ce drame évité de quelques secondes, probablement. *« Pour moi, chaque match est une victoire*, a simplement commenté l'intéressé, avant son entrée en lice dans cet Euro, samedi dernier. *C'était un but de revenir au plus haut niveau mais ça fait trois ans maintenant, beaucoup de choses se sont passées, je n'y pense plus trop. »*

Un défibrillateur interdit en Italie

Souvent interrogé sur cet épisode au fil de ses apparitions médiatiques obligatoires, Eriksen (32 ans) ne s'est jamais épanché ni sur les événements, ni sur son ressenti à l'exception d'une interview plus intimiste accordée à TV2, la première chaîne danoise, en janvier 2022. Quelques semaines plus tôt, la rupture de son contrat avec l'Inter Milan avait été officialisée en raison de la législation italienne.

Pour éviter tout risque, Eriksen avait en effet été équipé d'un défibrillateur automatique implantable (DAI), un dispositif interdit en Serie A et avec lequel joue pourtant Daley Blind, l'international néerlandais (34 ans, 107 sélections). Et même si la pratique du sport de haut niveau est fortement déconseillée avec ce type d'appareil, l'ancien joueur de Tottenham était décidé à tout mettre en œuvre pour redevenir un joueur de football.

Il s'était déjà entouré d'un véritable staff personnel, recruté à Fysiomed, un institut de rééducation pour sportifs de haut niveau basé à Amsterdam, pour relever ce défi. Pendant quatre mois, il a alors enchaîné les séances avec des entraîneurs de football, d'athlétisme, des préparateurs mentaux, tous dirigés par un physiothérapeute néerlandais, Wouter Van Doorn, proche d'Eriksen depuis une dizaine d'années. Il s'est soumis à des tests quotidiens et hebdomadaires comme une certification avant de rechausser les crampons dans l'anonymat, tout seul d'abord, à Chiasso, un village suisse situé à la frontière avec l'Italie, puis avec la réserve de l'Ajax Amsterdam, alors dirigée par John Heitinga.

Leonhard Simon/Reuters

Christian Eriksen a marqué le but danois contre la Slovénie dimanche.

Un rebond à Brentford grâce à de solides connexions danoises

Malgré des propositions de contrat venues du monde entier, même du Brésil ou des États-Unis, Eriksen a choisi de rester en Europe et il a retrouvé l'Angleterre, un pays dont il aime la culture. C'est d'abord à Brentford qu'il a rebondi grâce à de solides connexions danoises. Son compatriote Thomas Frank, manager des Bees depuis 2018, l'avait déjà entraîné avec les U17 du Danemark dans sa jeunesse. Le club anglais était alors la propriété de Matthew Benham, qui avait également des parts majoritaires dans un club... danois, le FC Midtjylland. Tout de suite dans le rythme de la compétition, Eriksen a retrouvé dans la foulée la sélection pour un match contre les Pays-Bas (2-4, le 26 mars 2022), à Amsterdam, là où il a débuté sa carrière professionnelle. Comme un symbole.

Transféré quelques mois plus tard à Manchester United, dans un grand d'Europe à la mesure de son talent, Eriksen a vécu des mois contrastés depuis. *« Il sort d'une saison difficile* (1 but et 3 passes décisives en 28 matches toutes compétitions confondues) *à Manchester où l'entraîneur lui a souvent préféré d'autres joueurs mais il n'a rien perdu de ses qualités*, avance encore Sivebæk. *On l'a vu contre la Slovénie* (1-1, il a marqué le but danois), *c'est toujours un très grand joueur et c'est franchement une belle histoire de le revoir au plus haut niveau. »*

Un destin hors du commun qui devrait se prolonger : Eriksen (131 capes) pourrait bien devenir le nouveau recordman de sélections avec le Danemark en dépassant son ami Kjær (132) pendant la compétition... *E*

« Hey Jude », le tube de l'été ?

Il s'agit, rien de moins, de l'un des titres les plus connus des Beatles. *Hey Jude*, qui avait atteint la première place des charts dans une vingtaine de pays au moment de sa sortie, en août 1968, pourrait devenir le tube de l'été 2024 en Angleterre, en raison de son association naturelle avec le prénom de Bellingham. Les supporters anglais ont ainsi repris la mélodie entêtante de ce titre dans les tribunes de Gelsenkrichen, après le but du Madrilène. Et Adidas, l'équipementier de Bellingham, a récemment utilisé une version réarrangée du morceau pour accompagner une publicité à sa gloire. Enfin, le chanteur Chesney Hawkes vient de publier une vidéo dans laquelle il propose une nouvelle version de *Hey Jude*, avec des paroles célébrant les mérites du numéro 10 anglais. Celui-ci s'est amusé dimanche de voir son nom associé aux Fab Four : *« J'écoute beaucoup les Beatles. Musicalement, j'aime bien les vieilles choses... »* Ce n'est pas la première fois que *Hey Jude*, et notamment sa longue coda finale, est repris en chœur par des supporters anglais, puisque ceux d'Arsenal saluaient les buts d'Olivier Giroud sur cet air. Par ailleurs, ce morceau est systématiquement entonné par le public de l'Etihad Stadium, avant chaque rencontre de Manchester City à domicile. La manière dont le football contribue à maintenir *Hey Jude* dans l'imaginaire collectif ne surprend pas Christophe Conte, l'auteur de *L'antidiscothèque idéale* (GM Éditions) et passionné des Beatles : *« Même si, où moment où Paul McCartney l'a composée, les Beatles ne donnaient plus de concert, c'est une chanson de stade avant l'heure. Parce qu'elle est à la fois douce, mélancolique et fédératrice. Et une fois que tu l'as entendue, tu ne l'oublies pas... »* **P.-E. M.**

EURO 2024 franceinfo - L'Équipe :

Point complet à la veille du match Pays-Bas-France avec nos experts

Jeudi 20 juin à 19h40 sur franceinfo

franceinfo: radio . web . tv canal 27

En partenariat avec L'ÉQUIPE

FOOTBALL Copa America phase de groupes – 1re journée

Argentine 2 h (la nuit prochaine) Canada

En direct dès 2h (la nuit prochaine) sur la plateforme L'ÉQUIPE live foot

Une faim sans fin

Lionel Messi débute cette nuit sa septième Copa America avec de sérieuses ambitions. L'Argentin ne disputera pas les JO mais garde le Mondial 2026 dans un coin de la tête.

JOSÉ BARROSO

Lionel Messi est comme les étoiles. À bientôt 37 ans (lundi), ses meilleures années sont derrière lui mais l'Argentin n'en finit pas de prolonger la lumière alors que le crépuscule approche. Exilé à l'Inter Miami depuis l'an dernier et son départ sans regret du PSG, le capitaine de l'Albiceleste entame la nuit prochaine face au Canada (coup d'envoi à 2 heures du matin en France) sa 7e Copa America avec des ambitions intactes.

Au sein d'un groupe où le sélectionneur Lionel Scaloni a rappelé 21 des champions du monde 2022, dont Angel Di Maria et Leandro Paredes, « la Pulga » n'est pas en tournée d'adieux. Elle vient pousser un peu plus ses records (182 capes, 108 buts), avec en ligne de mire celui du nombre de matches joués dans la Copa (34, il est ex aequo avec le Chilien Sergio Livingstone) voire de buts marqués (17, il en est à 14). Mais son objectif n° 1 est bien d'ajouter un trophée de plus sur sa cheminée, lui qui compte aussi 3 défaites en finale.

> **"Je profite du moindre détail car je sais que, quand j'arrêterai, ça me manquera"**
> LIONEL MESSI

« À chaque Copa America ou Coupe du monde, l'Argentine fait toujours partie des favoris et des candidats au titre, a-t-il observé dans un entretien à ESPN. *Aujourd'hui encore plus, après ce qu'on vient de réussir, et compte tenu de la qualité de notre groupe de joueurs. Ils ne cessent de me surprendre par la manière dont ils s'entraînent, leur comportement, leur envie, leur faim de gagner. Ce sera une Copa très dure mais on a une belle opportunité. »*

Après avoir entretenu une histoire longtemps tortueuse avec l'équipe nationale, son couronnement tardif (victoires à la Copa America 2021 et à la Coupe du monde 2022), loin de le rassasier, a avivé son désir d'étirer la passion jusqu'au bout. La crainte du vide, peut-être, mais surtout de partir avec des regrets et de ne pas tirer le fil de cette période idyllique. *« Je ne suis pas prêt à quitter le football, bien en club comme en sélection, où je suis entouré d'amis. Alors je profite du moindre détail car je sais que, quand j'arrêterai, ça me manquera. »*

En dépit d'une blessure musculaire au début du printemps, et d'une influence en pointillé, il continue d'être décisif. Lors du dernier match de préparation de l'Albiceleste, il a signé un doublé face au Guatemala (4-1, vendredi). Avec Miami, dans un Championnat certes limité, il reste sur 14 buts et 11 passes décisives en 15 matches disputés en 2024. Pour cette Copa America organisée aux États-Unis, il est évidemment très attendu par le public et les pontes locaux.

Si Di Maria a annoncé qu'il s'agira de sa dernière compétition avec les A, Messi entretient le mystère. Sous contrat avec la franchise floridienne jusqu'en décembre 2025, il a décidé de ne pas participer pas aux JO le mois prochain. Non parce qu'il n'en avait pas envie mais parce que ce ne serait pas raisonnable. S'il refuse de se projeter en public, il confie en privé qu'il n'a pas décidé pour la Coupe du monde 2026 – coorganisée par les USA, le Mexique et le Canada – mais qu'elle est dans un coin de sa tête. Tout dépendra de son état de forme, de son état d'esprit, de la dynamique aussi. Un nouveau sacre continental cet été serait une bonne manière de lancer la roue.

Geoff Burke/Reuters

Lionel Messi a signé un doublé lors de la victoire de l'Argentine contre le Guatemala (4-1), vendredi en amical.

PROGRAMME

COPA AMERICA

Groupe A

LA NUIT PROCHAINE

Argentine - Canada ..... 2 h

DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

Pérou - Chili ..... 2 h

Groupe B

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

Équateur - Venezuela ..... 0 h
Mexique - Jamaïque ..... 3 h

Groupe C

DANS LA NUIT DE DIMANCHE À LUNDI

États-Unis - Bolivie ..... 0 h
Uruguay - Panama ..... 3 h

Groupe D

DANS LA NUIT DE LUNDI À MARDI

Colombie - Paraguay ..... 0 h
Brésil - Costa Rica ..... 3 h

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. Finale le 14 juillet à Miami. Tous les matches diffusés en direct et en exclusivité sur L'Équipe live foot.

DÉFENSE SOLIDE, ANALYSE BÉTON.

s'abonner le premier mois pour

0,99€*

L'ÉQUIPE

Offres avec et sans engagement : Abonnements mensuels donnant accès à différents niveaux d'avantages en fonction de l'offre souscrite, à savoir un accès à : tous les articles de L'Équipe, aux contenus L'Équipe Explore ainsi qu'à L'Équipe numérique 7 jours sur 7 (le Journal, le magazine et hors-séries L'Équipe en format PDF) disponibles sur le site www.lequipe.fr (et son application mobile) via 1, 2 ou 3 comptes utilisateurs et les magazines numériques France Football et Vélo Magazine. Sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit tous les ans. Pour les offres avec engagement, à l'issue des 12 mois et sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement, sans engagement, au même niveau d'offre et au tarif sans engagement

transferts Lyon

Montemurro succède à Bompastor

L'entraîneur australien a été nommé pour deux ans à la tête de l'OL féminin.

Massimo Rana/IPP/Presse Sports

CHARLOTTE SIRIEYS et SYANIE DALMAT

La quête a été longue mais les exigences de Michele Kang, la nouvelle patronne de l'OL féminin, étaient élevées. Pour succéder à Sonia Bompastor, qui a rejoint Chelsea après trois ans à la tête de l'équipe octuple vainqueur de la Ligue des champions, la femme d'affaires américaine rêvait d'une pointure capable de ramener ses joueuses sur le toit de l'Europe.

Les dirigeants du club ont donc jeté leur dévolu sur l'Australien Joe Montemurro. À 54 ans, le désormais ancien coach de la Juventus Turin va devenir le premier technicien étranger à prendre place sur le banc de l'OL, avec qui il s'est engagé pour deux saisons. *« Quand je pense à Lyon, je pense à un professionnalisme de haut niveau et à l'excellence, a réagi celui qui prendra ses fonctions le 4 juillet pour la reprise des championnes de France. »* La nomination de Montemurro, qui était encore sous contrat avec la Juventus jusqu'en 2026, constitue une petite surprise. Le club piémontais n'a d'ailleurs pas laissé partir aisément son entraîneur, qui a donc été préféré à Pedro Martinez Losa, ancien coach de Bordeaux (2019-2021) et actuel sélectionneur de l'Écosse, qui semblait en bonne position. Quant à Jocelyn Prêcheur, dont le départ du PSG a été acté lundi, son profil ne correspondait finalement pas aux attentes lyonnaises.

« Avec son expérience et sa connaissance approfondie du football féminin, nous sommes convaincus qu'il saura tirer le meilleur de notre équipe », s'est enthousiasmé Vincent Ponsot, le directeur général de l'OL. Après un passage à Arsenal (2017-2021) marqué par une victoire en League Cup (2018) et un titre de champion d'Angleterre (2019), Montemurro a réalisé un triplé inédit Championnat- Coupe- Supercoupe lors de sa première saison à la Juve, qu'il a également menée pour la première fois en quarts de finale de la Ligue des champions.

Marseille

Grand brassage à l'OM

Auteur d'une grosse saison avec Brest, le défenseur central **Lilian Brassier** s'est mis d'accord avec Marseille sur un contrat de cinq ans. D'autres mouvements vont suivre, lors d'un mercato qui s'annonce animé.

F. T., F.L.D., M. Gr., Ba. C. et N. D.

Il pourrait s'agir du premier gros transfert franco-français estival. L'OM et Lilian Brassier sont tombés d'accord sur un contrat de cinq ans. Arrivé à Brest en 2020, le défenseur central (24 ans), dont le bail expire en 2025, possède un bon de sortie depuis cet hiver, après l'échec des négociations pour une prolongation, en raison de divergences salariales. Reste désormais aux deux clubs à se mettre d'accord sur l'indemnité de transfert. Chaque été depuis la remontée en Ligue 1, en 2019, les dirigeants finistériens procèdent à une grosse vente, nécessaire pour équilibrer leurs comptes, et cela sera encore le cas, malgré la qualification pour la Ligue des champions. Elle devrait s'élever à 10 M€, au moins.

« Je m'aperçois que l'on ne nous fait pas de cadeaux, nous expliquait Grégory Lorenzi, le directeur sportif du Stade Brestois, lundi. *Aujourd'hui, beaucoup de clubs veulent vendre des joueurs à un prix que l'on estime au-dessus du marché. Donc, on ne fera pas de cadeaux, non plus, à qui que ce soit. »* D'autant que Brassier, formé à Rennes, vient de réussir la meilleure saison de sa carrière. Si de nombreux autres clubs surtout à l'étranger, que ce soit en Allemagne (Wolfsburg), en Italie (Bologne) et en Angleterre (dont Bournemouth, qui lui proposait un salaire supérieur) se sont montrés pressants, le gaucher rapide et costaud dans les duels désire passer un nouveau cap à l'OM.

À Marseille, son profil séduit depuis plusieurs mois, du président Pablo Longoria à son conseiller Medhi Benatia. Le dossier avait été validé par Sergio Conceiçao, proche de succéder à Jean-Louis Gasset au poste d'entraîneur, et qui aurait déjà aimé l'attirer au FC Porto, l'hiver dernier. À ce moment-là, il n'était pas autorisé à aller voir ailleurs et le joueur ne le souhaitait pas forcément, non plus, préférant aller au bout de la belle aventure brestoise, malgré l'intérêt de Monaco. Mi-juin, il a été séduit par le discours de Roberto De Zerbi, le technicien italien attendu en Provence une fois les dernières modalités juridiques ficelées.

Dans l'idéal, ce dernier aimerait l'associer à Leonardo Balerdi. Seulement, l'international argentin, sous contrat jusqu'en 2026, est sollicité, notamment en Italie, par le Napoli, mais surtout l'Atalanta Bergame, qui disputera la Ligue des champions, la saison prochaine. En Allemagne, ou en Angleterre (Bournemouth, Newcastle), il suscite des convoitises. La direction de l'OM espère garder Balerdi et évoque des discussions « constructives » sur une éventuelle prolongation, initiée en février. Mais le marché fera loi. Derrière, Chancel Mbemba ou Samuel Gigot sont aussi concernés par d'éventuels mouvements. Le premier, à un an du terme de son contrat, n'est pas insensible à l'intérêt de formations du Golfe. Le second, lié jusqu'en 2026, ne sera pas retenu, mais il n'est pas pressé de partir.

Vitinha devrait s'engager fermement avec le Genoa

En défense, d'autres dossiers s'avèrent brûlants. L'OM est très intéressé par le Rennais Lorenz Assignon, 24 ans ce samedi, déjà suivi cet hiver, et considéré comme un remplaçant adéquat à Jonathan Clauss, côté droit. L'international tricolore a coupé sur le volet mercato pendant la période de l'Euro, mais il souhaite un nouveau challenge, de préférence à l'étranger. Fin janvier, Assignon a lui été prêté avec option d'achat à Burnley. Malgré la descente en Championship, le club anglais lui a fait une proposition mirobolante. Le joueur voulait rester en Première Division et il l'a déclinée. Il est de retour à Rennes, qui lui a donné un bon de sortie en cas de proposition raisonnable. L'OM juge les demandes bretonnes encore trop élevées, alors qu'Assignon a des prétendants (Galatasaray, Everton, Fulham ou Nice). L'état-major phocéen discute aussi avec Moussa Diarra, 23 ans, défenseur central gaucher libre de tout contrat après la fin de son bail à Toulouse, son club formateur, un profil qui plaît à la Commanderie.

Dans le secteur offensif, l'OM s'est positionné sur Bachir Belloumi, l'ailier algérien de Farense, âgé de 22 ans. Le fils de la légende Lakhdar Belloumi, buteur pour les Fennecs lors du Mondial 1982, a réalisé une belle saison et son club portugais a déjà refusé une offre d'Anderlecht, de 5 M€, en janvier. Il est suivi par Benfica ou le Séville FC. Un attaquant percutant pourrait en chasser un autre : Iliman Ndiaye a été fortement relancé par Everton, un courtisan de longue date, et le second club de Liverpool a aussi discuté avec la direction marseillaise, sur les conditions d'un transfert.

Enfin, après un premier prêt de six mois et plusieurs semaines de négociation, Vitinha devrait s'engager fermement avec le Genoa. Le buteur de 24 ans est attendu en Ligurie, dans les prochaines heures. Souhaitant mieux qu'un prêt avec option d'achat automatique, l'OM avance sur un transfert sec, autour de 16 M€, plus deux de bonus atteignables. D'autres mignardises (autres bonus plus complexes, pourcentage sur la plus-value, clause de rachat à 42 M€ s'il flambe en Italie) pourraient agrémenter le deal. *'E*

Lilian Brassier lors de la défaite de Brest face au Paris-SG (2-3), le 29 octobre en Championnat.

Franck Faugère/L'Équipe

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

LUNDI	Monaco, Strasbourg.
26 JUIN	Lens, Reims.
27 JUIN	Rennes.
28 JUIN	Lille.
1er JUILLET	Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
2 JUILLET	Brest, Montpellier.
4 JUILLET	Angers.
5 JUILLET	Lyon.
8 JUILLET	Auxerre, Saint-Étienne.
15 JUILLET	Paris-SG.

Le Havre

Luka Elsner (à gauche) sera remplacé par Didier Digard sur le banc du Havre.

Bernard Papon/L'Équipe

Alain Mounic/L'Équipe

Situation débloquée

Les négociations concernant **Luka Elsner** ont repris entre Reims et Le Havre et un accord devrait intervenir ces prochains jours selon nos informations. Le club doyen le remplacera par **Didier Digard**.

SÉBASTIEN BURON, CYRIL OLIVÈS-BERTHET et FLAVIEN TRÉSARRIEU (avec L. T.)

Au point mort la semaine dernière, les négociations concernant le départ de Luka Elsner du Havre vers Reims ont repris ce week-end, et les deux clubs ont enfin trouvé un accord. Hier soir, il ne restait plus que quelques détails à régler. Selon nos informations, le transfert de l'entraîneur slovène avoisinerait les 500 000 €.

Jean-Michel Roussier avait planté le décor dans nos colonnes, la semaine dernière. *« Nous avons reçu deux offres de Reims : la première à hauteur de 225 000 € plus 75 000 de bonus en cas de qualification européenne, la seconde à hauteur de 250 000 € plus 50 000, toujours en cas de qualification européenne,* affirmait alors le président havrais. *En tout, ça fait 300 000 € en comptant les bonus, ce n'est pas acceptable. »*

Elsner a facilité le transfert

La situation a donc évolué et c'est aussi grâce à Elsner. L'entraîneur de 41 ans a consenti à des efforts financiers pour rendre l'accord possible. Actuellement en congé, le technicien est attendu en début de semaine prochaine à Reims pour être présenté officiellement. Les joueurs seront de retour le mercredi 26 juin pour les tests médicaux. À la demande du natif de Ljubljana, le club champenois a validé la venue d'Adrien Tarascon comme adjoint. Il était responsable du développement individuel des joueurs à Lille

En dénichant Elsner, Reims frappe un beau coup en attirant un jeune coach déjà expérimenté après des passages à Amiens (2019-2020) et au Havre (2022-2024), faisant confiance aux jeunes et nominé parmi les cinq entraîneurs de l'année la saison dernière. Le Slovène a réussi, en deux saisons avec le club normand, une montée conclue par un titre de champion de L2 et un maintien. Il devra atteindre des objectifs plus élevés dans un club avec des moyens supérieurs, où un contrat de deux années l'attend, avec une année supplémentaire en option.

Pour le remplacer, Le Havre a activé plusieurs pistes. Celle menant à Stéphane Dumont a été évoquée, mais la priorité était Didier Digard. Formé au club doyen et déjà courtisé il y a deux ans par le directeur sportif Mathieu Bodmer, le technicien était la saison dernière en charge du groupe élite à Nice, après avoir été, pendant plusieurs mois en 2023, un intérimaire aux très bons résultats en L1 sur le banc azuréen, après le départ de Lucien Favre.

Tout frais diplômé du BEPF en mai, l'ancien joueur du PSG est prêt pour ce nouveau challenge. Un accord de principe autour d'un contrat de deux ans a été acté entre l'ancien milieu de 37 ans et la direction havraise. Il sera présent le 1er juillet à la reprise des Normands.

Alexis Réau et Pierre Lahalle/L'Équipe

Canal+ met un vent à la LFP

Vincent Labrune, le président de la Ligue, et Maxime Saada, le patron de la chaîne cryptée, devaient enfin se rencontrer, avant-hier, pour évoquer les droits télé de la Ligue 1. Mais les déclarations du premier, quelques heures plus tôt, ont entraîné l'annulation du rendez-vous.

ÉTIENNE MOATTI et SACHA NOKOVITCH

« Tu me laisses la note, comme d'habitude ? » Il y a un an et demi, en croisant par hasard dans un restaurant parisien Vincent Labrune, le président de la LFP, Maxime Saada, le patron de Canal+, n'avait pas hésité à rire jaune du conflit opposant le diffuseur historique de la Ligue 1 à l'instance. Il portait principalement sur la revente à la casse (250 M € par saison) à Amazon, en 2021, des droits délaissés par Mediapro (80 % des matches dont les meilleures affiches) pour la période 2021-2024, tandis que Canal+ devait de son côté honorer son contrat initial (332 M € par an pour deux matches par journée). Une *« iniquité »* selon la chaîne cryptée, dénoncée sans succès en justice.

Néanmoins, mardi après-midi, l'heure d'un nouveau rapprochement, a minima d'une reprise de contact, avait visiblement sonné. Comme l'a révélé *L'Équipe*, le fonds d'investissement CVC, qui a injecté 1,5 milliard d'euros dans les caisses du football français contre 13 % des recettes commerciales de la LFP, a échangé ces derniers jours avec Saada. De ces discussions était ressortie la nécessité d'organiser un rendez-vous entre le président de Canal+ et celui de la Ligue, alors que ce dernier peine à trouver une solution pour la vente des droits de la Ligue 1 (2024-2029), à moins de deux mois du coup d'envoi du Championnat. *« Il faudra bien finir par trouver un moyen de renouer le dialogue d'ici à la fin du mois. Il serait irresponsable de prendre une décision sur nos droits audiovisuels sans avoir évalué les possibilités qui existent avec Canal+, s'il y en a… »*, confiait d'ailleurs Vincent Labrune dans le journal *le Monde*, mardi.

Vexations et bouderies

Problème, dans cet article mis en ligne à l'heure du déjeuner, une de ses déclarations a particulièrement irrité Saada : *« Canal+ n'a pas souhaité s'aligner sur la proposition d'Amazon à ce montant. Les clubs étaient dans une situation financière très difficile à cette époque, ils étaient vraiment à 70 millions d'euros près. »* Elle a de fait entraîné l'annulation du rendez-vous.

Vincent Labrune, le président de la Ligue (à gauche), et Maxime Saada, le patron de Canal+, ne sont pas sur la même longueur d'onde.

Selon la chaîne cryptée, Canal+ n'a jamais eu la possibilité de *« s'aligner »* puisqu'elle ne connaissait ni le montant formulé par Amazon ni le montage l'obligeant à continuer à régler une somme supérieure à celle de la plateforme américaine pour diffuser moins de matches. Canal+ n'a toujours pas digéré non plus le dernier épisode en date, en août 2023, où la Ligue lui a refusé ainsi qu'à DAZN, la possibilité de signer une sous-licence pour co-diffuser ses deux matches de L1 et ainsi réduire la charge financière de la chaîne cryptée.

Du côté de la LFP, l'incompréhension demeure. Labrune, qui avait parlé aux journalistes du *Monde* une semaine plus tôt (le 12 juin), n'était, à l'époque, pas encore au courant de ce rendez-vous avec Saada. Il pensait cependant avoir une nouvelle fois tendu la main à Canal+ après ses premières déclarations amicales envers la chaîne cryptée à l'AFP, quelques jours plus tôt. Il souhaitait ainsi ouvrir la porte à Canal, au cœur du jeu notamment comme premier distributeur des offres de sport, sans lui mettre la pression. Raté.

Autrefois très proches, Labrune et Saada se sont éloignés au rythme des conflits et des coups de sang. Le dernier véritable échange eut lieu en marge du Mondial 2022 au Qatar, lors d'un transfert en voiture. Après cette reprise de contact courtoise, Labrune envoie un texto à Saada : *« Le jour où t'arrêteras de bouder, dînons ensemble »*. Réponse de l'intéressé : *« Rends-moi l'argent et j'arrête de bouder. »* Le dîner n'aura pas lieu… À l'annonce du choix d'Amazon, en 2021, Canal+ avait indiqué dans un communiqué lapidaire *« se retirer de la L1 »*. *« Un coup de sang… mais qui reflète un état d'esprit »*, reconnaissait Saada, il y a quelques mois, dans un podcast sur L'Équipe Explore retraçant l'histoire du foot et de la télé payante. *« On souhaite alors faire savoir qu'on ne peut pas continuer à investir dans un Championnat, dans une relation avec des clubs et une Ligue qui vous déconsidèrent à chaque opportunité. »*

Mais même si le rendez-vous entre Labrune et Saada a été finalement annulé, il a eu le mérite d'être programmé… Ce qui peut laisser un espoir à la LFP. Comme beaucoup d'acteurs, le groupe présidé par Saada semble attendre d'en savoir plus sur la présentation, lors du conseil d'administration de la Ligue de demain, du plan B de la LFP, une chaîne 100 % Ligue 1 à 25 € par mois, qu'elle paraît décidée à commercialiser elle-même et distribuer le plus largement possible, via les fournisseurs d'accès à internet (Orange, Free, SFR, Bouygues), les télés connectées, les consoles de jeux et les plateformes comme Prime Video, DAZN. Et aussi par Canal+ ?

Labrune auditionné au Sénat le 26 juin

Vincent Labrune, le président de la LFP, sera auditionné, au Sénat, le 26 juin, par la « mission d'information sur l'intervention des fonds d'investissement dans le football professionnel français ». Il sera accompagné par Arnaud Rouger, le directeur général de l'instance. Cette mission multiplie les entretiens pour évoquer, notamment, l'accord avec CVC, le fonds d'investissement, qui a offert 1,5 milliard d'euros à la LFP contre 13 % de ses recettes commerciales. **E. M.**

« Deux millions d'abonnés en année 1, c'est totalement illusoire »

Jean-Michel Roussier, président du Havre, met en garde contre le plan B de la Ligue auquel il ne croit pas. Créateur de la chaîne de clubs Onzéo (2006-2019) et ancien patron de Mediapro, il est sans concession sur CVC.

ARNAUD HERMANT

« En tant que président du Havre, que vous inspire le dossier des droits télé ?
Je garde l'espoir que la LFP présente un projet avec une issue heureuse. C'est-à-dire un montant a minima équivalent à celui de cette saison après le remboursement de CVC *(20 % sur les recettes de la LFP en 2024-2025)*. C'est un souhait modeste. À la vue des derniers éléments, il faut espérer un miracle. Depuis des mois, une équipe, censée avancer avec des spécialistes mondiaux, est au travail. C'est malheureux d'attendre une intervention divine pour obtenir 400 ou 500 M € comme je le lis. On a créé une société commerciale, qui prend 13 % des recettes à vie de la Ligue, pour en arriver là ?
On vous sent ironique ?
Je le suis. On nous a vendu l'arrivée de la société commerciale comme une étape majeure pour le développement du foot français et aujourd'hui, on parle d'un plan de sauvetage et il est demandé aux actionnaires des clubs d'accentuer leur garantie financière. Si c'était pour ça, on peut s'interroger d'avoir concédé à vie 13 % de nos revenus. Tout le monde est en train de se rendre compte que les banquiers ne sont pas les plus à même de valoriser un produit foot qu'ils ne connaissent pas. De messies, ils deviennent rapidement apprentis sorciers. Espérons qu'ils ne soient pas, demain, nos fossoyeurs.
Le plan B consistant à créer une chaîne de la Ligue ne vous semble pas réaliste ?
On ressort d'un vieux carton un ancien projet de chaîne. À chaque appel d'offres, la création d'une chaîne de la Ligue revient comme un serpent de mer. Il y a des raisons objectives pour qu'elle n'y soit jamais allée avant. C'est un métier la distribution d'une chaîne.

> **"La Ligue porterait une responsabilité majeure en cas d'échec. Il y a une personne qui prend des décisions, seule : le président de la Ligue"**

Qu'attendez-vous du conseil d'administration de la LFP demain ?
D'avoir un point sur les chiffres et de connaître le business plan ultra-précis de cette chaîne.

Étienne Garnier/L'Équipe

Jean-Michel Roussier, le président du HAC, ne cache pas son ironie alors que la problématique des droits télé n'a toujours pas été réglée.

Quand j'avais critiqué à l'assemblée de novembre 2023 l'accord avec CVC j'avais pris une grande leçon de finances de certains présidents *(Féry et Oughourlian)* et banquiers, mais là sur la création d'une chaîne et sa distribution je m'y connais un peu. Obtenir 2 millions d'abonnés en année 1 à 20 euros hors taxe, c'est totalement illusoire. Vous pensez que si c'était aussi facile, Mediapro, qui diffusait la L1, la Ligue des champions et la Ligue Europa et avait un accord avec Netflix, n'aurait pas continué ?
Canal+ est la seule solution ?
Canal a encore plus mal vécu le choix d'Amazon que celui de Mediapro car face à ce dernier, Canal n'a pas été écartée, mais battue. Il n'est pas concevable que le foot puisse survivre sans Canal. Mais je comprends sa position, ça doit bien la faire rire le plan B.
Qui serait responsable de cet échec ?
La Ligue porterait une responsabilité majeure. Il y a une personne qui prend des décisions seule, le président de la Ligue. Sans faire d'analogie avec ce qu'il se passe en France actuellement, ses décisions ont entraîné de brusques changements de cap, qui risquent de nous mener à un naufrage.
On dirait que vous en faites une affaire personnelle avec Vincent Labrune ?
En aucun cas même si c'est lui qui incarne la négociation des droits télé. Je n'ai rien dit jusqu'à présent, pour respecter le temps de négociations. Je demande qu'à l'injustice que le HAC vit, sur le dossier CVC *(il n'a perçu que 1,5 M € malgré sa montée en L1 et en espérait 9, soit 7,5 M € de moins que les 16,5 M € touchés au minimum par les clubs)* et l'incidence que cela a sur nos capitaux propres, ne s'ajoute pas une baisse dramatique des recettes télé.
Vous êtes un peu le vilain petit canard de la L1 depuis que vous avez attaqué la Ligue sur l'accord avec CVC. Ne craignez-vous pas que les gens se disent : "C'est encore Roussier"
Je prends la parole en raison des chiffres qui circulent. J'espère que la LFP a une alternative et que je me trompe. »

Que va faire CVC ?

Le fonds, dont les dirigeants seront auditionnés au Sénat cet après-midi puis présents demain au CA de la Ligue, est très attendu.

ARNAUD HERMANT (avec E. M. et V. D.)

CVC Capital Partners, le fonds d'investissement à l'origine de la création de la société commerciale de la LFP, grâce à un apport de 1,5 milliard d'euros contre 13 % à vie des revenus de l'instance, va être au cœur de l'actualité du foot français dans les prochaines heures. Cet après-midi, Jean-Christophe Germani, son président, et Edouard Conques, son directeur général France, seront auditionnés par la « mission d'information sénatoriale sur l'intervention des fonds d'investissement dans le foot professionnel français ». Le lendemain matin, les deux hommes interviendront devant le Conseil d'administration de la LFP sur le dossier ô combien sensible des droits télé pour le cycle 2024-2029, actuellement dans l'impasse.

La Ligue aura besoin d'au moins 100 millions d'euros si elle lance son projet de chaîne

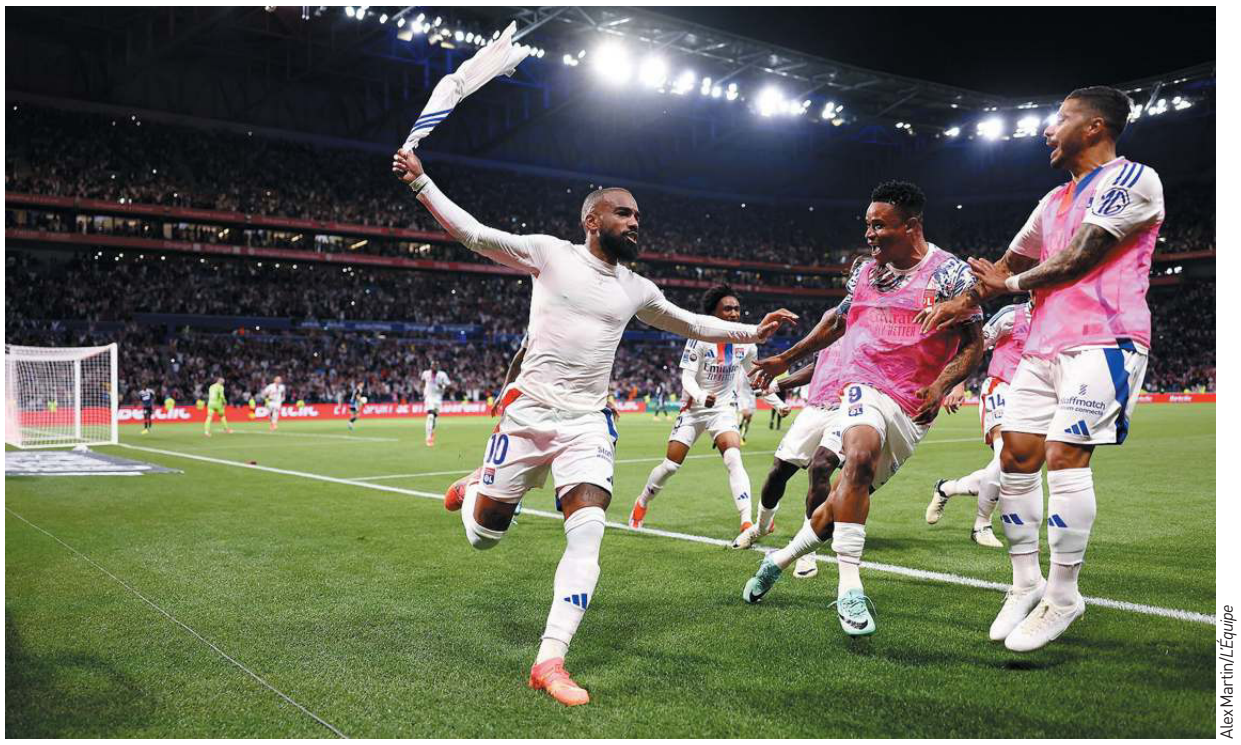
Quel discours vont-ils tenir aux membres du CA ? Vont-ils les rassurer ? À date, un flou entoure encore les intentions du fonds luxembourgeois, considéré comme l'un des dix plus puissants au monde. Il peut peser de manière significative sur l'avenir du foot français et ses finances. CVC va-t-il amorcer le lancement de la chaîne de la LFP en finançant les deux premières traites de droits télé attendues par les clubs (août et octobre) en attendant que le nombre d'abonnés génère des recettes suffisantes ? C'est une des pistes étudiées par la direction de la Ligue, qui a besoin d'au moins 100 millions d'euros pour lancer son projet de chaîne. *« Ce serait logique après avoir mis 1,5 milliard d'euros,* confie un financier du sport. *C'est aussi dans son intérêt, d'autant que CVC souhaite entrer en bourse et ce qu'il se passe avec la Ligue n'est pas bon pour son image. Mais il ne fera rien gratuitement. »* Quelles conditions va-t-il imposer en échange ? Augmenter son pourcentage sur les recettes futures de la LFP ? C'est une possibilité. Les clubs aimeraient aussi que CVC renonce temporairement en 2024-2025 aux 20 % qu'il doit percevoir, selon l'accord initial avec la LFP, pour rattraper les deux premières années. Certaines sources avançaient que ce n'était pas les intentions du fonds.

Une chose est certaine, à l'image de Jean-Michel Roussier *(voir par ailleurs)*, ils sont plusieurs dirigeants de clubs à s'interroger sur l'apport de CVC, qui devait partager son expertise et aider au développement des revenus de la LFP. Un exemple peut confirmer ce sentiment : propriétaire de l'horloger Breitling, le fonds n'a même pas répondu à l'appel d'offres lancé par l'instance pour renouveler son contrat de chronométreur (Oris restera chronométreur). Contacté, CVC Capital Partners n'a pas donné suite à notre demande.

Il reste à la maison

Malgré un pont d'or offert par l'Arabie saoudite, **Alexandre Lacazette** a décidé de poursuivre encore un an à l'OL pour y disputer la Coupe d'Europe.

HUGO GUILLEMET



Alex Martin/*L'Équipe*

Alexandre Lacazette célèbre son penalty inscrit dans le temps additionnel contre Strasbourg (2-1, le 19 mai), qui a offert la qualification en Ligue Europa à Lyon.

Il est assez courant de justifier le choix d'un joueur qui rejoint l'Arabie saoudite, depuis que le pays du golfe a entamé sa prédation sur le monde du foot, en avançant que la proposition était « impossible à refuser ». Il va peut-être désormais falloir changer de disque, puisqu'Alexandre Lacazette vient de dire non à près de 30 millions d'euros de salaire net lissé sur deux ans, préférant jouer la Ligue Europa avec l'OL. Depuis que la proposition hors norme d'Al-Qadsiah était tombée, il était pourtant devenu évident pour tout le monde que le capitaine lyonnais allait faire le choix de l'exil, à un an de la fin de son contrat. Surtout que ses dirigeants n'étaient pas farouchement opposés à l'idée d'économiser ses émoluments (6 M € bruts par an) tout en récupérant une indemnité de transfert d'environ 10 M € au passage, et qu'ils n'ont pas particulièrement insisté pour le retenir.

Les émissaires de l'écurie saoudienne aux moyens illimités, propriété du géant Aremco, s'étaient même déplacés à Lyon, ces dernières semaines, pour y convaincre John Textor et le joueur. Mais après avoir été tenté, Lacazette a longtemps hésité, puis il a été sélectionné pour les Jeux Olympiques par Thierry Henry et a finalement décidé, il y a quelques jours, de rester dans son club formateur jusqu'au terme de son contrat, ainsi que l'a révélé le site *L'Équipe*, hier soir.

Il fait ainsi peu de doutes que l'attaquant ne prolongera pas non plus son bail, à 33 ans, et ses dirigeants n'ont d'ailleurs pas prévu de l'emmener sur ce terrain-là pour l'instant, préférant utiliser cette année de sursis pour préparer l'avenir et lui trouver un successeur plus fiable et efficace que le Nigerian Gift Orban, qui cherche encore ses marques.

Jouer l'Europe et laisser une trace encore plus grande à l'OL

L'ex Gunner pèse 53 buts depuis son retour en Ligue 1, il y a deux saisons, et son choix de rester est une excellente nouvelle pour le Championnat, qui cherche encore un diffuseur, et dont il est l'une des figures principales. Buteur le plus prolifique du pays depuis que Kylian Mbappé a signé au Real Madrid, Lacazette a aussi fait ce choix pour rejouer la Coupe d'Europe avec son club formateur, et laisser une trace encore un peu plus grande dans l'histoire de l'OL, où seul Fleury Di Nallo le devance au nombre de buts marqués (182 contre 222). Le petit prince de Gerland sera vraiment difficile à rattraper en un an, mais « le Général » rêve peut-être de cela, alors que sa famille s'est récemment agrandie et qu'il ne se sentait pas de quitter tout de suite sa ville natale.

Au moment où Rayan Cherki se dirige vers le Paris-SG *(lire ci-dessous)*, où Maxence Caqueret va être vendu et où le gardien Anthony Lopes est poussé dehors au profit de Lucas Perri, il y aura quand même un peu d'identité lyonnaise à l'OL la saison prochaine pour accompagner Corentin Tolisso. Lorsqu'il sera rentré des JO, en août, Lacazette reprendra son brassard et le fil de sa très belle carrière lyonnaise, tout en se disant que, peut-être, le train saoudien repassera dans un an.

Ce sera un poids économique en plus pour l'OL, qui souffre financièrement comme la plupart des clubs de L1, à une semaine de son examen devant la DNCG, mais c'est déjà une sacrée épine sportive en moins pour Pierre Sage, à qui le joueur a annoncé sa décision.

Avec son capitaine, l'entraîneur lyonnais sait ce qu'il aura : un relais technique de haut niveau en attaque, du leadership et surtout des buts, souvent décisifs. Cela peut faire la différence entre une mauvaise et une bonne saison et, depuis six mois, il est plutôt bien placé pour le savoir.

MERCATO express

NANTES PENSE TOUJOURS À ABLINE

Comme avancé hier par *le Parisien*, Matthis Abline (21 ans, sous contrat jusqu'en 2026 avec Rennes) est dans le viseur de Strasbourg et de Nantes, où le joueur avait été prêté par Rennes la saison passée. Les Canaris avaient levé l'option d'achat de 6 M € en mai. Mais Rennes avait utilisé son droit de veto et réglé 2 M € à Nantes pour le récupérer. **J. Ri. et E. T.**

CUISANCE BIENTÔT AU HERTHA BERLIN ?

Après une saison en prêt au VfL Osnabrück (D2 Allemande), Michaël Cuisance devrait rester en Allemagne. Sous contrat avec Venise (Serie B) jusqu'en 2025, le Français de 24 ans est attendu dans les prochains jours pour finaliser son arrivée au Hertha Berlin (D2 également). Les deux clubs sont proches d'un accord autour de 1,5 M€, bonus compris. **L. T.**

Expresso

Journée tranquille pour les Bleuets

Bousculée par les incessants changements d'effectif, l'équipe de France Espoirs a enfin connu une journée tranquille, hier. Les Bleuets ont débuté leur journée par une courte activation en salle avant une séance composée de différents ateliers de passes et d'oppositions réduites. Celle-ci s'est révélée être *« la plus intense depuis le début du stage »*, selon un proche du groupe, satisfait de l'implication globale. Loïc Badé est arrivé, hier à Clairefontaine, pour pallier le départ de Maxime Estève. Seul Andy Diouf, en vacances jusqu'à lundi après avoir disputé le tournoi Maurice Revello, manquera à l'appel aujourd'hui. **T. Pr.**

Paris veut Cherki

Alors que Luis Enrique s'est déjà entretenu avec le joueur lyonnais, le PSG a fait une offre de 15 millions d'euros, bonus compris. L'OL veut plus, et notamment un pourcentage à la revente.

Cet été, sur le marché des transferts, le PSG parle d'une seule voix : Luis Campos propose, Luis Enrique valide, et les joueurs approchés n'ont pas à se demander si l'entraîneur souhaite ou non leur venue. C'est ce qui s'est passé pour le jeune meneur de jeu de l'OL Rayan Cherki (20 ans), que le PSG et Campos avaient approché en janvier 2023, déjà, et que l'Espagnol apprécie beaucoup.

Il y a quelques jours, l'entraîneur s'est entretenu par visio avec l'international espoir, qui prépare actuellement les Jeux Olympiques (26 juillet-11 août) avec la sélection de Thierry Henry. Le Lyonnais correspond au profil de milieu offensif polyvalent que cherche le PSG, qui a adressé une première offre aux dirigeants de l'OL, en proposant 15 millions d'euros, dont 3 de bonus pour acheter la dernière année de contrat de Cherki.

Pour éviter que son espoir ne parte libre dans un an s'il ne trouvait pas le point de chute souhaité, pendant l'été, le club lyonnais avait formulé, de son côté, une proposition de prolongation jusqu'en 2028, comme révélé mardi sur le site *L'Équipe*. Antérieure à l'offre du PSG, elle était assortie d'une baisse très significative de son salaire actuel, ce que le joueur ne pouvait pas accepter.

En réalité, l'OL a toujours été d'accord pour transférer son milieu offensif, qui a perdu sa place de titulaire en fin de saison, sous l'effet du 4-3-3 de Pierre Sage, notamment, mais dont l'impact en sortie de banc a souvent été intéressant. L'OL ayant toujours besoin de vendre pour faire entrer des liquidités, en attendant de voir ce qu'il pourra obtenir du transfert de Maxence Caqueret, et peut-être de Jake O'Brien, les deux parties pourraient rapidement se rapprocher et trouver un accord pour un transfert à Paris, autour de 20 millions d'euros, bonus compris.

Pour l'heure, les discussions bloquent sur un pourcentage à la revente que le club lyonnais réclame, mais que le PSG est réticent à accorder pour un joueur auquel il reste une seule année de contrat. Cherki serait le deuxième joueur formé à l'OL et transféré au PSG en quelques mois, après la vente de Bradley Barcola pour 50 M € l'été dernier. **V.D., H.G. et L.T.**

Bentaleb hospitalisé après un malaise

Alexis Réau/*L'Équipe*

Nabil Bentaleb, le milieu de Lille, a été hospitalisé à la suite d'un malaise, mardi soir. *« Le joueur a été immédiatement pris en charge et dirigé pour hospitalisation au CHU de Lille,* peut-on lire dans un communiqué du club. *Le LOSC accompagne au plus près Nabil dans cette épreuve et lui apporte tout son soutien. »* L'été dernier, une myocardite avait été détectée pendant la visite médicale de l'ancien Angevin (29 ans). *« Le docteur a souhaité faire une IRM et on a vu qu'il y avait une petite inflammation au myocarde* (muscle du cœur), avait ensuite expliqué le milieu. *J'étais asymptomatique donc je suis tombé des nues, c'était difficile à croire. Mais on se fie à l'avis médical et on fait avec. » « C'était anxiogène comme période car, avec la myocardite, vous avez un risque de mort subite,* détaillait, fin août, le président Olivier Létang. *On savait que c'était quelque chose qui n'était pas rédhibitoire, mais il y avait une période dont on nous indiquait qu'elle pouvait aller jusqu'à six mois. »* L'international algérien avait finalement pu signer un contrat de trois ans avec les Dogues.

ESCRIME Championnats d'Europe Bâle (SUI)

fleuret femmes

En direct 17 h 55 sur la plateforme L'ÉQUIPE live

BÂLE TRAGIQUE

Blessée au genou pour son retour à la compétition, **Ysaora Thibus** voit à nouveau sa participation aux Jeux Olympiques compromise, elle qui avait déjà cru tout perdre après un contrôle positif en janvier.

Aurélien Bouisset / L'Équipe

Ysaora Thibus se tient le genou gauche et ne peut réprimer une grimace de douleur. Elle ne le sait pas encore mais l'un des ligaments est touché.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

BÂLE (SUI) – Elle en avait déjà surmonté un, de contre-la-montre, et pas des moindres, puisqu'elle avait réussi à convaincre sa Fédération Internationale (FIE) qu'un contrôle antidopage positif à l'ostarine passé en janvier dernier était bien dû à une contamination. Ysaora Thibus (32 ans) se serait sans doute passée d'enchaîner presque immédiatement avec un second, plus ramassé, mais voilà la fleurettiste encore face à cette réalité : sa participation aux Jeux Olympiques de Paris, pour lesquels elle nourrissait des ambitions de médailles d'or, est à nouveau compromise, par une blessure, cette fois, un genou gauche qui s'est dérobé hier matin pour son retour à la compétition.

Cinq mois après ses derniers assauts, pendant lesquels elle a dû digérer une suspension provisoire et se battre pour prouver son innocence, ces Championnats d'Europe en Suisse devaient être pour la Guadeloupéenne ceux d'une montée en puissance, à peine plus d'un mois avant l'épreuve individuelle du Grand Palais. Ils remettent tout en cause. « *Il y a une lésion ligamentaire avérée. Il n'y a pas de rupture* », venait préciser, en début de soirée, Jean-Yves Robin. Dans ce large couloir de la Halle Saint-Jacques, le DTN de l'escrime voulait garder espoir : « *Potentiellement, elle pourrait encore participer aux Jeux, c'est pour ça qu'on se prend trois ou quatre jours pour voir comment ça se passe. On n'est pas dans le désastre complet, mais on n'a aucune certitude.* »

> **"Faut la stopper, elle va tout arracher !"**
> PIERRE GUICHOT, DIRECTEUR DES ÉQUIPES DE FRANCE

Un ligament touché, c'était pourtant bien le scénario que redoutait le plus le staff de l'équipe de France, qui, un temps, avant l'IRM passée par Thibus, espérait presque n'avoir à faire qu'à « *un pincement du ménisque* ». Tous ont craint bien pire quand, à 9 h 15, la championne du monde 2022 s'est écroulée dans un double hurlement, en se tenant des deux mains l'arrière du genou gauche. Elle a vite jeté son masque, sangloté. Le temps s'est arrêté autour de la piste 19, vers laquelle le staff médical se précipitait. « *J'ai vu… J'ai entendu, puisqu'elle a crié. J'ai su tout de suite que ce n'était pas anodin* », soufflait, marquée, sa coéquipière Pauline Ranvier, qui passait elle aussi par ce grand brassage des poules, sur la piste parallèle.

Pendant qu'Oriane Hily, la médecin fédérale, et Pierre Legrand, le kiné, relevaient Thibus et strappaient son articulation, son adversaire grecque patientait. La Française a serré les dents, repris l'assaut, trouvé l'énergie de mettre une touche, en a encaissé une, se tenant à nouveau la jambe. C'est là que Pierre Guichot, directeur des équipes de France, a arrêté les frais : « *Faut la stopper, elle va tout arracher !* »

> **"On n'a pas besoin d'être superstitieux pour voir que là, ça fait beaucoup..."**
> PAULINE RANVIER

Contrainte à l'abandon, en pleurs, Thibus partait s'isoler. Tous les regards étaient braqués sur elle, pourtant, un peu plus tôt, son retour suscitait jusqu'à la curiosité de Stefano Cerioni, qui lâchait quelques secondes des yeux sa protégée, Arianna Errigo, future médaille d'or, pour observer les premiers pas de son ancienne élève. « *J'étais tellement contente de la voir revenir à la compétition, et là, je suis si triste* », se désolait la Grecque Maria Stamos. « *Je suis allée la voir pour lui dire qu'on était humains, pas des robots. J'avais eu une grave blessure l'an dernier au tendon d'Achille, elle avait été très attentionnée pour moi, ça me fait de la peine* », témoignait Irem Karamete.

C'est face à cette Turque que Thibus avait entamé sa compétition. En reculant pour mettre la cinquième touche, elle était tombée, déjà, vers l'arrière, et s'était tenu ce genou maudit. « *Elle était un peu inquiète mais l'info qu'elle me donne, c'est qu'elle n'a pas de douleur. Elle a juste eu peur* », retrace Yann Detienne. L'entraîneur national tentait de garder le sourire, dans une journée où il avait aussi perdu Anita Blaze, victime d'une commotion cérébrale, mais dont l'état de santé, en vue des JO, suscitait moins d'inquiétude. « *Il y a quelqu'un qui nous en veut* », essayait-il d'en plaisanter. « *Je n'ai pas envie de parler de malédiction,* écartait Ranvier, *mais on n'a pas besoin d'être superstitieux pour voir que là, ça fait beaucoup…* » Beaucoup pour une équipe médaillée d'argent aux Jeux de Tokyo, et sa locomotive, Thibus, qui passera de nouveaux examens dans les jours qui viennent pour savoir si son rêve parisien peut encore être relancé.

SABRE HOMMES

Le bronze fraternel de Patrice

BÂLE – Il a bien choisi son jour. Jean-Philippe Patrice, qui n'était jamais monté sur un podium international individuel, a décroché hier sa première médaille chez les seniors en allant chercher la troisième place. Si le tireur de 27 ans, qui sera remplaçant aux Jeux Olympiques, a cédé face à l'Italien Michele Gallo (17e mondial) en demi-finales (15-6), il a notamment écarté son frère Sébastien, 24 ans et 6e mondial, dans un duel fratricide indécis jusqu'au bout en quarts de finale (15-14). « *C'est exceptionnel, je suis super content*, souriait-il. *Surtout avec ce qu'il s'est passé ces dernières semaines pour la sélection olympique, ça va fermer la bouche de certaines personnes qui l'ouvraient un petit peu trop. Face à Sébastien, c'est toujours très compliqué. Mes victoires sont ses victoires, ses défaites sont mes défaites. Je suis très heureux mais ça me fait de la peine de le savoir déçu mais il rectifiera le tir aux Jeux, j'en suis certain.* » **L. Bo.**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

ÉPREUVES INDIVIDUELLES

HIER

FLEURET FEMMES

- **finale :** Errigo (ITA) b. Myroniuk (UKR), **15-10.**
- **demi-finales :** Errigo (ITA) b. Stutchbury (GBR), **15-14.** Myroniuk (UKR) b. Walczyk-Klimaszyk, **15-11.**
- **quarts de finale :** Stutchbury (GBR) b. **Lacheray**, **15-8.**

– **Ranvier** éliminée en 8es de finale par Walczyk-Klimaszyk (POL), **15-11.**
– **Blaze** éliminée en 16es de finale par Wohlgemuth (AUT), **15-11.**
– **Thibus** blessée en phase de poules (abandon).

SABRE HOMMES

- **finale :** Gallo (ITA) b. Curatolli (ITA), **15-10.**
- **demi-finales :** Curatolli (ITA) b. Samele (ITA), **15-3** ; Gallo (ITA) b. **J.-P. Patrice**, **15-6**.
- **quarts de finale :** Curatoli (ITA) b. **Pianfetti**, **15-10.** Gallo (ITA) b. **Apithy**, **15-10.** **J.-P. Patrice** b. **S. Patrice**, **15-14.**

AUJOURD'HUI
en direct sur l'Équipe live 2 à 17 h 55

SABRE FEMMES
Françaises engagées : Manon Apithy-Brunet ; Sara Balzer ; Cécilia Berder ; Sarah Noutcha.

ÉPÉE HOMMES
Français engagés : Paul Allègre ; Yannick Borel ; Romain Cannone ; Luidgi Midelton.

ÉPREUVES PAR ÉQUIPES

VENDREDI
ÉPÉE FEMMES ET FLEURET HOMMES

SAMEDI
SABRE FEMMES ET ÉPÉE HOMMES

DIMANCHE
FLEURET FEMMES ET SABRE HOMMES

Marchand, essai transformé

Après sa journée marathon, assortie de deux titres et qualifications olympiques sur 200 m papillon (1'54''08) et 200 m brasse (2'8''95), le nageur a confirmé qu'il tenterait bien ce défi aux Jeux de Paris.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

CHARTRES – Et un dernier plongeon, beaucoup moins harassant que les précédents. Alors qu'il venait de finir sa récupération dans le bassin de compétition, Léon Marchand s'est autorisé un petit bain de foule. Une cinquantaine de gamins et leurs parents l'ont d'abord applaudi avant de le prendre en photo, de lui présenter un papier, un t-shirt à signer… Un petit bonhomme a glissé que c'était son anniversaire, et quand son héros lui a souhaité et paraphé sa pancarte, il a fondu en larmes.

Sûr qu'à 22 ans, Léon Marchand n'imagine pas provoquer de telles émotions. Il ne mesure pas sa propension à créer l'exceptionnel. Dans l'absolu, dans le regard des autres. Ou pas complètement. Parce qu'hier, le quintuple champion du monde a encore côtoyé l'impensable, avant de se justifier d'un air malicieux : *« Peu de gens font ce doublé 200 pap'-200 brasse. C'est un peu bizarre, mais j'adore tout ce qui est bizarre. »*

Un premier test

Deux jours après une logique qualification olympique sur son 400 m 4 nages, dans un chrono (4'10''62) lesté de sa fatigue accumulée par les voyages, son déménagement impromptu de Phoenix à Austin, un stage en altitude, le décalage horaire et le manque de sommeil afférent, le recordman français de la discipline avait donc l'occasion de se tester à Chartres sur ce défi olympique fou qui l'anime : oser s'aligner le même jour sur ces deux épreuves, comme lui impose le programme à Paris, avec séries et demies le 30 juillet, puis les deux finales le lendemain.

Hier, Léon Marchand a commencé son festin en remportant le 200 m papillon, validant ainsi son ticket sur la distance pour les Jeux cet été.

Le Toulousain, amateur de rugby, a largement transformé l'essai en remportant le 200 m papillon en 1'54''08 (4e performance mondiale de la saison), puis le 200 m brasse en 2'8''95 (il avait nagé en 2'8''40 en avril, 9e perf'mondiale). *« J'ai kiffé ! Ce matin* (hier), *j'ai super bien géré les deux courses. Ce soir, il a fallu aller chercher* (les minima fixés à 2'9''68) *au 200 brasse, mais c'était vraiment cool à faire,* souriait-il. *Pour nager 2'9'', il fallait vraiment envoyer dans le dernier 50. J'avais l'impression d'être en deçà du temps de passage que je m'étais fixé. Et c'était dur. Je n'avais plus de jambes, plus de bras… »* Mais le garçon recèle de ressources insoupçonnées. Physiques et mentales. *« J'ai toujours enchaîné les courses, dans pas mal de compétitions assez intenses, et j'adore ça,* soufflait-il avec gourmandise. *Je récupère assez vite, j'en profite. »*

L'un des enjeux était de vérifier que le métabolisme de Marchand pourrait supporter la charge de quatre courses, dont deux à grosse intensité. Depuis les États-Unis, Bob Bowman avait ainsi missionné Nicolas Castel, l'entraîneur français du prodige, de demander au service d'optimisation à la performance une prise de lactates trois minutes après chaque course. Après la série du ▶▶

Sébastien Boué/L'Équipe

200 m papillon, le taux n'était pas mirobolant. *« Ça illustre qu'il n'a pas eu une dépense énergétique très forte. Et vingt minutes après, au bout de 900 mètres de récupération, il était déjà sur une valeur très basse qui exprimait un retour à son état de base »*, précisait Robin Pla, chargé de son suivi. Le taux était plus haut après le 200 m brasse, mais la coupure a été bien gérée.

Une fringale sur la fin

De retour à l'hôtel, le nageur a mangé avant une sieste réparatrice. Lorsqu'il est revenu à l'Odyssée, il s'est échauffé à l'intérieur, sous l'œil d'enfants postés sur une passerelle en quête d'un autographe. Léon Marchand leur a souri, et mimé que ce serait pour plus tard. À 18h13, il était sur le plot pour une finale du 200 m papillon que le champion du monde de la spécialité a maîtrisé, accélérant juste dans le 3e 50 m pour se détacher. La victoire actée, il s'est dirigé vers le bassin extérieur, enfin baigné de soleil, pour récupérer. *« J'ai un peu l'impression d'être sa maman »*, s'amusait Michel Coloma, le directeur général de son club des Dauphins du TOEC, qui cumule avec délice les rôles de garde du corps et de porte-serviette.

À 18h43, Léon Marchand sortait de l'eau et, sans se changer, se dirigeait vers la chambre d'appel. *« Je voyais flou, c'était chaud,* racontait le nageur. *J'ai l'impression que j'étais un peu anesthésié, un peu endormi. »* Il a souffert d'une petite fringale. *« Il y a encore des ajustements, il faudra être vigilant,* admettait Nicolas Castel. *Mais le contrat est rempli. Il est bien entamé, et termine à l'énergie. Mais, ça, c'est bien. »* Et s'il faudra évidemment débriefer plus tard, après le 200 m 4 nages qui reste au programme vendredi, Marchand et son entraîneur l'affirment, le doublé est faisable, et le glouton entend bien le prouver à Paris. Sans doute l'enseignement le plus excitant de la semaine ! E

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CHAMPIONNATS DE FRANCE
CHARTRES/L'ODYSSÉE

HIER

HOMMES

800 m

1. Jaouadi (TUN) ..... 7'45''31
2. Bricout ..... 7'48''63
3. Aubry ..... 7'49''44

200 m brasse

1. Marchand ..... 2'08''95
2. Viquerat ..... 2'09''95
3. Marc ..... 2'10''16

200 m papillon

1. Marchand ..... 1'54''08
2. Taylan ..... 1'56''17
3. Henras-Marouf ..... 2'00'22

FEMMES

200 m dos

1. Terebo ..... 2'08''53
2. Mahieu ..... 2'09''28
3. Guiton ..... 2'12''15

50 m brasse

1. Gaspard (BEL) ..... 30''71
2. Duhamel ..... 31''75
3. Braun ..... 31''89

50 m papillon

1. Henique ..... 25''60
2. Ndoye Brouard ..... 26''51
3. Cachot ..... 26''55

ILS ONT RÉUSSI LES MINIMA
Maxime **Grousset** et Rafael **Fente Damers** sur 100 m
David **Aubry** sur 400 m et 800 m
Pacôme **Bricout** sur 800 m
Mewen **Tomac** et Yohann **Ndoye-Brouard** sur 100 m dos
Léon **Marchand** sur 400 m 4 nages, 200 m papillon et 200 m brasse
Marie **Wattel** sur 100 m et 100 m papillon
Anastasiia **Kirpichnikova** sur 400 m et 1500 m
Emma **Terebo** sur 100 m dos et 200 m dos
Beryl **Gastaldello** sur 100 m dos
Pauline **Mahieu** sur 200 m dos

AUJOURD'HUI

séries ..... à partir de **10h**
200 m papillon (F),
50 m (H, **Manaudou**, **Grousset**),
50 m dos (F, **Pigrée**, **Mahieu**, **Moluh**, **Terebo**),
200 m dos (H, **Tomac**, **Ndoye Brouard**, **Herlem**),
800 m (F, **Kirpichnikova**).

finales ..... à partir de **18h**
200 m pap (F), 50 m (H), 50 m dos (F), 200m dos (H), 800 m (F).

LES MINIMA OLYMPIQUES DU JOUR
HOMMES
50 m : 21''96.
200 m dos : 1'57''50
FEMMES
800 m : 8'26''71
200 m papillon : 2'8''43

Pour se qualifier, il faut finir dans les deux premiers et réaliser les minimas en finale des Championnats de France.

200 m dos

Pauline Mahieu soulagée après sa qualification aux Jeux Olympiques obtenue hier sur le 200 m dos.

Sébastien Boué/L'Équipe

Remplie de larmes

Effondrée après sa désillusion sur 100 m dos, Pauline Mahieu a surmonté ses doutes hier pour terminer 2e derrière Emma Terebo et décrocher son billet pour les JO sur 200 m dos.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

CHARTRES – Au bassin de récupération, c'était un défilé. Entraîneurs, staffs, nageurs, directeur de l'équipe de France, chacun est venu enlacer et féliciter Pauline Mahieu et son coach Cyrille Gualbert. Tout le monde a compris. Elle revient de si loin. Lundi, elle a versé un torrent de larmes quand elle ne s'est pas qualifiée sur 100 m (4e) et tout est remonté. Cinq ans de galères où la « future Laure Manaudou » est devenue madame « nobody » pour certains, qui lui conseillaient d'arrêter la natation.

Lors de la journée de repos *« interminable »* entre la finale du 100 m dos et celle d'hier sur 200 m dos, elle *« a tout remis en question, ça gangrène vite là-haut* (la tête) ». Même si son entraîneur avait anticipé le scénario, les pensées négatives ont vite afflué. *« Le plus dur, ce sont les démons qui peuvent revenir comme les anciens fumeurs : "Je ne suis pas capable, je suis faible, ce n'est pas pour moi"*, explique le coach. *Quand tu entends des paroles comme ça, il faut aller très vite et ramener à des moments de joie. Souviens-toi, tu es capable. »*

Soutenue par son entourage

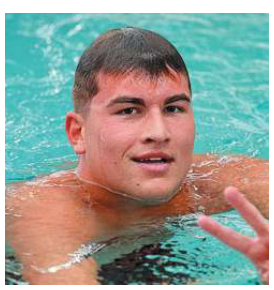
Emma Terebo qui a signé le doublé 100-200, lui a aussi envoyé un message pour la soutenir : *« J'étais à sa place l'année dernière. Je voulais qu'elle se remobilise, qu'elle se remette dedans parce que je sais que ce n'est pas facile. Elle est très forte mentalement de le faire aujourd'hui* (hier). *Je suis tellement heureuse pour elle, elle le mérite vraiment. »*

Mahieu s'est appuyée sur tout cet entourage bienveillant pour se relever. *« Ils ont trouvé les mots,* raconte la nageuse de Canet. *Ils savent que je perds vite confiance en moi. »* Elle a douté, beaucoup. Jusqu'à se dire que les Championnats d'Espagne à la place des JO, *« ce n'est pas si mal »*. Derrière le plot, elle a pensé aux mots de son entraîneur, le *« petit sourire »*, le *« plaisir »*, elle a posé le sac à dos rempli de doutes pour finir 2e derrière Terebo (2'08''53) et battre son record personnel en 2'09''28, synonyme de billet pour Paris. Puis elle a vu son clan exploser et elle a su. De quoi remplir la piscine de ses larmes *« de joie, de soulagement, de bonheur »*.

EN DIRECT du bassin

BRICOUT COMBLÉ, AUBRY FRUSTRÉ

Pacome Bricout et David Aubry ont décroché hier les deux tickets olympiques sur 800 m.
Protégé de Philippe Lucas à Martigues, Bricout *(photo)*, 19 ans, avait du mal à atterrir : *« Je ne réalise pas encore. C'était une année très compliquée, j'ai eu une mononucléose et j'ai vraiment galéré physiquement et mentalement. Depuis quelques mois, ça va beaucoup mieux à l'entraînement, j'arrive mieux à récupérer mais je ne pensais pas du tout décrocher cette qualif. Je le fais maintenant et je suis super content. »*
De son côté, Aubry, qui avait déjà validé une place au 400 m, était dégoûté de sa prestation sur sa course fétiche, celle où il avait décroché le bronze mondial en 2019 : *« Je suis très frustré, le temps est bidon* (7'49''44), lâchait celui qui s'est exilé en Italie. *Ça me fait très chi** de me qualifier comme ça. Je voulais faire un gros temps, autour de mon record* (7'42''08),



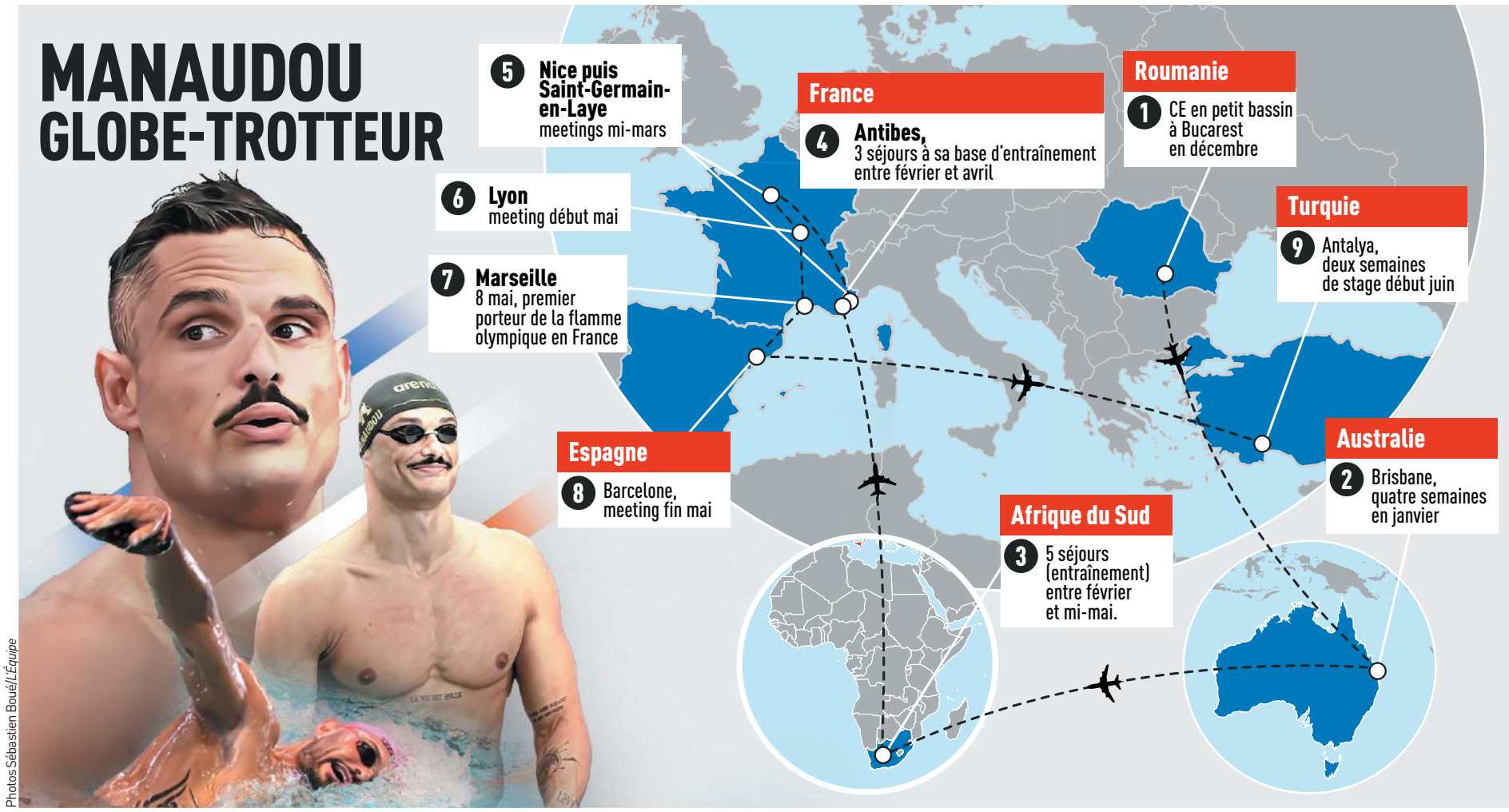
pour être dans une bonne ligne aux Jeux et j'ai tout loupé. Je me suis senti hyper mal dès le début et je n'ai jamais réussi à me mettre dedans. C'est terrible de s'entraîner toute l'année et de faire ce temps-là. »
Les deux hommes se retrouveront demain sur 1 500 m. *« C'était dur physiquement mais plus ça allait, mieux je me sentais,* ajoutait Bricout. *J'ai accéléré dans le deuxième 400 et ça a bien répondu. C'est parfait pour faire un super 1500. » « Je ne sais pas si c'est le manque de fraîcheur ou la fatigue qui s'accumule mais il va falloir corriger ça,* concluait Aubry. *Parce que sinon, sur le 1 500, je vais passer à la trappe. »*

DÉCISION AUJOURD'HUI POUR FENTE DAMERS

Victime mardi d'une luxation de l'épaule gauche à l'arrivée du 100 m nage libre, Rafael Fente Damers a passé hier en fin d'après-midi une IRM à l'Insep, où il était accompagné de son père.
Celle-ci n'a, semble-t-il, rien révélé de grave mais le médecin fédéral, Sébastien Le Garrec, attendait d'avoir vu les images et d'avoir pris des avis extérieurs pour décider de la suite.
Une réunion doit avoir lieu aujourd'hui pour décider du protocole mis en place pour le nageur. S'il peut participer aux Jeux Olympiques pour lesquels il s'est qualifié sur 100 m, Fente Damers, qui est rentré dans la soirée à Chartres, ne retournera pas chez lui à Madrid mais restera à l'Insep pour la préparation finale. *« Ce sera mieux pour les soins et il pourra s'entraîner avec le groupe de Michel Chrétien »*, précise le DTN Julien Issoulié.
J.-P. B., à Chartres

Voyages au bout de l'envie

Depuis le mois de janvier, **Florent Manaudou** s'est mis en mode nomade pour préparer ses quatrièmes Jeux Olympiques. Ce jeudi, il se présente en grande forme pour composter son billet pour Paris sur 50 m.



Photos Sébastien Boué/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

CHARTRES – Depuis janvier, Florent Manaudou s'est mis en mode olympique et pour disputer ses quatrièmes JO, il a choisi de multiplier les stages à l'étranger. De l'Australie à l'Afrique du Sud (à plusieurs reprises), avant de finir par un stage en Turquie, il a bien baroudé avant d'arriver en forme cette semaine à Chartres. Après deux excellents temps sur 50 m papillon (22''87, à trois centièmes de son record) et sur 100 m (47'90, record personnel), le sprinteur se lance aujourd'hui dans sa quête de qualification sur 50 m. Son coentraîneur et ami Quentin Coton revient sur ces six derniers mois.

Bucarest : la bascule

« La bascule se fait aux Championnats d'Europe à Bucarest *(petit bassin, en décembre)* quand il se prouve qu'il est rapide *(argent sur 50 m en 20''74)* alors que depuis septembre-octobre, il faut dire la vérité, on fait la fête. Il s'entraînait mais le week-end, on faisait la fête. Il en avait besoin, ça lui a fait du bien en tant qu'homme, au-delà de l'athlète. Il a découvert qu'on peut s'amuser avec les autres sans culpabilité. En tant que coach, je ne le conseille pas quand on prépare une grosse compétition mais ça fait partie de la vie. S'il y a une personne qui sait ce dont il a besoin pour être le meilleur, c'est lui. Après, il savait qu'il allait partir début janvier. Il a mis toutes ses obligations sponsors-médias de septembre à décembre. »

Australie : de l'homme à l'athlète

« Dorian *(Gandin, ami et ancien nageur)* gérait les séances envoyées par James *(Gibson, son co-entraîneur)* et on avait des retours sur notre groupe WhatsApp. Il s'entraînait très bien dans des conditions exceptionnelles, il ne sortait pas et il est redevenu athlète. Il a fait une ou deux séances avec Cameron McEvoy *(champion du monde du 50 m en 2023)* de travail vidéo et d'analyses de 25, c'était super cohérent. Il a fait de la muscu et surtout amélioré sa diète. Il a vu que bien manger et bien dormir faisait la différence. En Australie, il a switché de l'homme à l'athlète, il est passé de la situation où il prend soin de son cerveau d'homme à celle où il prend soin de son corps d'athlète, et les deux fonctionnent ensemble. Physiquement, il était beaucoup plus fort et dans l'eau, il est redevenu un vrai nageur qui s'entraîne comme il faut. »

Afrique du Sud : en autonomie

« L'Afrique du Sud lui a apporté de l'autonomie, de la confiance en son projet et dans sa capacité à travailler. Il s'entraînait seul, sans personne pour lui mettre un petit coup de pied au cul. On se parlait souvent au téléphone. De temps en temps, des coaches prenaient les chronos et Lola *(sa compagne, étudiante en Afrique du Sud)* l'a aussi motivé. Il est amoureux. Ça lui donne une énergie très forte. En plus, Lola est intéressée par la nutrition et la diététique *(il est passé de 109 kg à 101)*. Je lui en parlais depuis un moment mais tant qu'il n'avait pas décidé de le faire, il ne le faisait pas. J'ai vu de grosses différences, surtout sur 100 m, il est d'une légèreté… Quand il est bon sur 100 m, il est bon sur 50. Il est moins épais mais il a gardé le même niveau de force, c'est important pour lui car il avait peut-être peur de ça. Je l'ai vu faire 160 kg au developpé-couché sans aucun problème. »

POPOVICI FRAPPE FORT !

Champion du monde et d'Europe du 100 m et du 200 m en 2022 avec à la clé le record du monde du 100 m (46''86), le Roumain David Popovici n'avait pu faire mieux que 4e du 200 m et 6e du 100 m, il y a un an aux Mondiaux de Fukuoka. Hier, il a retrouvé son rang en conservant son titre européen sur 100 m à Belgrade. Il s'est imposé en 46''88, à huit centièmes du record du monde du Chinois Pan Zhanle.

France : la flamme dans l'eau et sur terre

« Avant le meeting de Lyon, le 1er mai, lors d'un petit test en combi, il a voulu essayer cinq ondulations. Le premier test a été fantastique. Le week-end *(21''8 en séries)*, c'était intégré. Il a cette capacité à imaginer des choses et à les faire, cet état d'esprit permanent de progrès, même dans la vie. Après Lyon, on a stabilisé son 50 m : cinq ondules, garder sa vitesse le plus longtemps possible et il en a énormément à la sortie de la coulée. Le 8 mai, quand il a pris la flamme *(olympique)* devant le Vieux Port *(de Marseille)* noir de monde, j'imagine que ça a dû le galvaniser et lui donner une énergie folle. Quand on s'est retrouvés au Cercle, toutes les émotions ont lâché, il sait que c'est un grand sportif français. Ça te donne forcément envie de briller aux Jeux. C'est le moment d'une vie. »

Turquie : tout est en place

« C'était génial. Au-delà d'avoir deux coaches *(James Gibson les accompagnait)*, il y avait tout un groupe qui vit bien *(celui d'Antibes, plus le nageur britannique Ben Proud)* avec lui, on mangeait tous ensemble, on bossait. C'était très positif avec James aux manettes et moi en *back-up*. Il a vu que tout le monde avait trouvé sa place dans ce projet. On avait les feedback avec tout le monde, il s'est senti accompagné et fort. C'était excellent. C'est un grand nageur, le garçon *(sourire)*. »

SÉLECTIONS AMÉRICAINES

100 m dos : record du monde pour Regan Smith

Lors des récentes sélections australiennes, la championne olympique Kaylee McKeown (22 ans) avait approché son record du monde du 100 m dos établi en octobre dernier (57''41 contre 57''33). Dans la nuit de mardi à mercredi, l'Américaine Regan Smith (22 ans) a rappelé qu'elle serait plus qu'une simple dauphine. En finale des *Trials* à Indianapolis, la protégée de Bob Bowman s'est imposée en claquant un nouveau record du monde en 57''13. *« Je pense que les 56* (secondes) *deviennent une possibilité, c'est certain,* réagissait-elle. *Que ce soit par moi ou n'importe quelle autre nageuse, qui sait ? Mais, non, je ne vais pas lâcher l'affaire, absolument pas. Je sais ce que je peux améliorer, et je vais bosser en conséquence. »* Quelques heures après l'épatante victoire de Maxime Grousset à Chartres sur 100 m en 47''33, les sprinteurs américains n'ont pas lambiné lors de leurs demies : Chris Guiliano a réalisé le meilleur chrono en 47''25, le vice-champion du monde 2023 Jack Alexy a nagé en 47''33 et le champion olympique Caeleb Dressel en 47''53.

Photos Alex Plavevski/EPA/MaxPPP

De gauche à droite : Paul Jenft (21 ans), Sam Avezou (23 ans) et Mejdi Schalck (20 ans) en mai, lors de l'Olympic Qualifier Series de Shanghai.

Un trio au pied du mur

L'équipe de France d'escalade se bat cette semaine à Budapest pour les derniers billets qualificatifs aux JO de Paris, lors de l'Olympic Qualifier Series, qui commence aujourd'hui. Chez les hommes, en combiné, ils sont trois pour deux places, au mieux.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DORINE BESSON

BUDAPEST – Ils se connaissent par cœur, s'entraînent souvent ensemble, sont potes dans la vie. Mais sur les murs hongrois cette semaine, les heures à barouder en bande au pied des falaises et les souvenirs de l'innocence des premiers dossards partagés sur le circuit vont vite être oubliés pour se livrer un sacré combat.

À distance. Mejdi Schalck (20 ans), Paul Jenft (21 ans) et Sam Avezou (23 ans) peuvent encore décrocher leur billet pour les JO 2024 (26 juillet-11 août) lors de l'Olympic Qualifier Series (OQS) de Budapest, qui commence aujourd'hui. La dernière compétition qualificative, réunissant également le skateboard, le breaking et le BMX freestyle park.

Mais, au mieux, seuls deux d'entre eux deviendront olympiens cet été (une seule place est assurée en tant que pays hôte en cas de non-qualification sportive de l'un d'eux). Dans le parc urbain hongrois situé sur le Ludovika Campus et ses 26 hectares de verdure, il faudra ainsi rentrer dans le top 12 à l'issue d'un classement qui comprend aussi les résultats de l'étape de Shanghai, il y a un mois. Lors de ce premier OQS, les trois se sont solidement hissés dans le top 10 mondial, poussant sans surprise le champion du monde de bloc 2023 Mickaël Mawem (33 ans), passé à côté du premier rendez-vous chinois (42e), à renoncer à son rêve olympique.

« C'est très serré entre les trois, assure Laurent Lagarrigue, entraîneur de l'équipe de France en charge du combiné bloc/difficulté. *Rien n'est joué. Il n'y avait pas d'écart très significatif lors de leurs prestations sur les différents tours à Shanghai. Depuis, ils ont eu le temps de faire quelques réglages par rapport à leur gestion de la peau, le ré-échauffement, sur ce format de compétition très long… Ils sont depuis le début conscients de la bataille féroce entre Français pour ces places. »*

C'était le scénario attendu à Budapest, dans une chaleur étouffante (plus de 30 °C annoncés sur la capitale hongroise), preuve de la compétitivité au sein même de l'équipe de France.

OQS de Shanghai
Avantage Jenft

Seul Français finaliste des Championnats du monde 2023 en combiné, le grimpeur chambérien a réalisé la meilleure performance bleue à Shanghai, avec une quatrième place du combiné (2e du bloc et 4e de la difficulté en finale). *« Je suis content car j'ai réussi à mettre en place ce que je voulais, surtout après sept mois sans compétition internationale,* apprécie Paul Jenft, qui compte un seul podium en Coupe du monde dans son palmarès chez les seniors. *La moitié du travail est faite mais rien n'est joué. Il n'y a aucun moment où je me dis que c'est bon ou que j'ai pris de l'avance. »* L'étudiant ingénieur, qui se consacre un peu plus au quotidien à l'escalade ces deux dernières années, en vue des Jeux de Paris, a vu son investissement payer en Chine.

Rythme
Avantage Avezou

C'est l'un des Bleus les plus discrets. Depuis ses quatre titres mondiaux chez les jeunes, Sam Avezou n'a pas goûté à l'or chez les seniors à l'international mais enchaîne les performances depuis trois ans : vice-champion d'Europe de bloc en 2022, deux médailles en Coupe du monde en 2023 (seul Français à être monté sur le podium à la fois en bloc et en difficulté), et une troisième place lors du tournoi européen de qualification à Laval, en octobre dernier (le mieux classé chez les Bleus).

Quand Jenft et Shalck ont fait l'impasse sur les premières Coupes du monde cette année, le grimpeur de l'ES Massy (Essonne) s'est envolé pour la Chine, en avril, prenant une solide 5e place en bloc et une 12e place en difficulté.

Prometteur à Shanghai, Avezou a zippé dès les premiers mouvements dans la voie de difficulté en finale, terminant à une frustrante 8e place, sans montrer l'étendue de son talent. Cette semaine, pas le droit à l'erreur.

Palmarès
Avantage Schalck

À Shanghai, il est passé tout près de la finale (10e, 3e Français). *« Ça faisait six mois que je n'avais pas fait de compétition internationale, je suis plutôt content, ça confirme que je suis dans la course,* assurait Mejdi Shalck. *Je suis confiant pour la suite. »* Des trois espoirs tricolores, le licencié de Chambéry, à la grimpe instinctive et flamboyante, est celui qui possède le plus beau palmarès chez les seniors et reste sur une saison 2023 dingue en bloc : deux victoires en Coupe du monde (6 podiums au total) et une médaille d'argent aux Championnats du monde. Mais c'est aussi celui qui devra le plus briller à Budapest pour passer devant ses coéquipiers Jenft et Avezou.

PROGRAMME

BUDAPEST, LUDOVIKA CAMPUS.

AUJOURD'HUI

Qualifications skateboard street hommes et park femmes
Qualifications escalade, combiné hommes et femmes

DEMAIN

Qualifications BMX freestyle park hommes et femmes
Qualifications escalade, combiné hommes et femmes
Qualifications skateboard park hommes, street femmes
Qualifications vitesse.

FRANÇAIS ENGAGÉS

Skateboard park : Louise-Aina Taboulet, Vincent Mathéron, Noé Montagard, Émilie Alexandre, Édouard Damestoy, Tom Martin et Madeleine Larcheron.
Skateboard street : Aurélien Giraud, Vincent Milou, Lucie Schoonheere, Joseph Garbaccio, Jérômine Louvet, Charlotte Hym.
Escalade vitesse. Capucine Viglione, Victoire Andrier, Manon Lebon, Lison Gautron, Pierre Rebreyend, Guillaume Moro.
Escalade combiné bloc/difficulté : Hélène Janicot, Manon Hily, Fanny Gibert, Zélia Avezou, Mejdi Shalck, Sam Avezou, Paul Jenft.
BMX freestyle park : Anthony Jeanjean, Kevin Fabregue, Laury Perez.
Breaking : Sya Dembélé, Carlota Dudek, Sarah Bouyahyaoui, Gaetan Alin, Khalil Chabouni, Noé Sobesky.

Une étape décisive aussi en skate, BMX et breaking

Si Shanghai, en mai, a signé pour beaucoup un premier pas vers les JO 2024, tout se jouera à Budapest cette semaine. En combiné, Zélia Avezou pourrait également rejoindre la vice-championne du monde de bloc Oriane Bertone (déjà qualifiée) si elle rentre dans le top 10. La grimpeuse de Massy (Essonne), petite sœur de Sam, a terminé 8e à Shanghai, ce qui la place pour l'instant devant Manon Hily (15e), Fanny Gibert (19e) et Hélène Janicot (21e). En vitesse, la championne de France Capucine Viglione, auteure du record de France, a logiquement pris l'avantage côté bleu (7e). La compétition sera décisive pour Guillaume Moro (17e) et Pierre Rebreyend (24e), alors que seul le top 7 mondial obtiendra directement son billet et rejoindra Bassa Mawem, déjà qualifié.
Parmi les trois autres compétitions de Budapest, les battles de breaking seront décisives. Grâce à sa 5e place à Shanghai, la médaillée de bronze des Championnats du monde, b-girl Syssy (aka Sya Dembélé) a les cartes en main pour valider sa place pour les JO, quand b-girl Carlota (Carlota Dudek) devra se surpasser après sa 14e place, loin du top 7 qualificatif.
En BMX freestyle park, l'actuel numéro un mondial Anthony Jeanjean, doré à Shanghai, et Laury Perez, ont déjà quasi validé leur place à Paris.
Chez les skateurs, le champion du monde Aurélien Giraud signera son retour à la compétition après avoir fait l'impasse sur la Chine, comme Vincent Milou, 4e des JO 2021, de retour d'une blessure à la cheville.
Le premier est toujours bien placé au classement mondial (9e) avant ce dernier rendez-vous concluant la quête de qualification olympique, quand le deuxième devra confirmer (23e).
Au total, à l'issue de ces Olympic Qualifier Series, 150 athlètes s'offriront un billet pour Paris. **D. B.**

Pierre Lahalle et Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Il y a une part de flair aussi »

Au moment de la phase finale, chaque entraîneur rêve de pouvoir aligner son quinze type. Mais la réalité est souvent tout autre. Avant les demi-finales, **Ugo Mola** (Toulouse) et **Laurent Labit** (Stade Français) ainsi que l'ex-membre des staffs de Toulouse et Montpellier **Jean-Baptiste Élissalde** livrent quelques secrets de fabrication.

MAXIME RAULIN

« Choisir la composition d'équipe dans ces moments-là me perturbe. Ce n'est jamais agréable de sortir quelqu'un. Mais le choix est toujours fait en fonction de la performance et pour le bien de l'équipe. Jamais contre la personne. La performance reste la base. » La confidence est signée Ugo Mola, le manager du Stade Toulousain, quelques jours avant la finale de la Coupe des champions gagnée face au Leinster (22-31, a.prol.).

Le quinze type pour une phase finale se décide-t-il très en amont ? *« Tu as un squelette d'équipe dès le début de saison,* explique Laurent Labit, le directeur sportif du Stade Français, déjà champion avec Castres (2013) et le Racing 92 (2016). *Sauf blessure, à 80 % tu connais ton équipe. » « Ton quinze idéal, tu l'as dans ta tête, mais après le marathon du Top 14 et la lessiveuse de la Coupe d'Europe, tu ne peux jamais l'aligner à cause des blessures,* se marre notre consultant Jean-Baptiste Élissalde, champion dans le staff de Toulouse (2011 et 2012) puis de Montpellier (2022). *Il y a aussi les joueurs qui se révèlent, comme Paul Costes à Toulouse. »*

« Ton groupe évolue au fil de la saison, appuie Ugo Mola. *Cette optique d'équipe type, c'est trop réducteur. Amener tes mecs à ce qu'ils soient sûrs de jouer, c'est aussi faire baisser leur niveau d'énergie et d'engagement, nécessaire à la haute performance. Même s'il faut reconnaître qu'il y a certains joueurs qu'on a envie d'avoir sur le terrain. Est-ce qu'on se priverait d'un Antoine Dupont ? »* La réponse est évidente. Même s'il revenait d'une blessure et n'avait pas joué depuis plusieurs semaines ? Probablement. Romain Ntamack a par exemple été titulaire après huit mois d'absence en phase finale de Coupe d'Europe cette saison.

> **"Tu peux prendre un risque sur un ou deux joueurs"**
> JEAN-BAPTISTE ÉLISSALDE, DANS LE STAFF DE TOULOUSE (2011 ET 2012) PUIS DE MONTPELLIER (2022)

« C'est compliqué, tempère néanmoins le manager toulousain, triple champion de France (2019, 2021 et 2023) et double champion d'Europe (2021 et 2024). *Il n'y a pas de règle, je ne m'interdis rien. Ça dépend des entraînements. On avait intégré Dorian Aldegheri* (en 2021) *et Pierre-Louis Barassi* (2023) *sur une finale après six semaines d'absence. »*

« C'est un choix que l'on peut faire sur la qualité du joueur, mais aussi de l'homme, par rapport à son impact sur l'équipe, pense Laurent Labit qui prend la température auprès de ses adjoints et des leaders du groupe avant de trancher. *« Tu peux prendre un risque sur un ou deux joueurs maximum,* affirme Jean-Baptiste Élissalde, qui a lui-même joué avec une côte cassée pour empocher son premier Brennus avec Toulouse face à Clermont en 2008 (26-20). *Dans les effectifs qui couinent, tu prends le risque. Même à 80 %, j'imagine que Ben Tameifuna* (touché à l'épaule en barrage) *sera sur la feuille de Bordeaux. D'autant plus que Sipili Falatea est déjà absent au poste de pilier droit si important. Fulgence Ouedraogo avait joué avec la main cassée* (finale 2011 perdue par Montpellier face à Toulouse). *Le risque est calculé et tous les scénarii et solutions ont été anticipés. »*

D'où l'importance d'avoir un groupe mobilisé et en alerte. *« Le gros du boulot est de maintenir à flot ceux qui ne joueront pas »,* estime Labit. Un sentiment partagé par Élissalde : *« Ces joueurs hors groupe sont presque les plus importants. Il ne faut pas les démobiliser. Ils te permettent de bien t'entraîner. Sans oublier qu'un mec peut être propulsé sur le terrain en cas de blessure de dernière minute. »*

Au-delà du quinze de départ, l'apport du banc a pris un poids prépondérant ces dernières années. Les staffs ne réfléchissent plus à quinze mais à vingt-trois. *« Surtout en Top 14 où le règlement te permet des changements tactiques »*, prévient Élissalde. *« Les temps faibles se paient cash, il faut donc être en mesure d'y répondre,* souligne Mola. *La qualité de ton banc te le permet. Comme le fait de bien terminer un match. On bosse là-dessus depuis 2019 à la suite d'un échange avec Claude Onesta* (sélectionneur de l'équipe de France de handball de 2001 à 2016). *On a compris que c'était capital. »*

Quid aussi du joueur, pas prévu, très en vue lors des derniers matches de la saison régulière ? *« Un mec qui traverse le terrain ou qui enquille tout face aux perches te fait réfléchir et pourquoi pas changer ta vision »*, reconnaît Laurent Labit. *« On couche une première équipe, mais elle peut évoluer,* confirme Mola qui prône une décision collégiale et tranche si besoin. *Sinon, ça sous-entend que tu ne donnes plus d'importance à l'émulation et aux entraînements. J'en reviens à la performance qui doit être récompensée. »*

> **"L'intuition de dernière minute existe"**
> UGO MOLA, MANAGER DE TOULOUSE

« Gagner sa place la semaine d'une demi-finale ou d'une finale, c'est très rare, pense Élissalde. *L'ailier borde-*

▶▶

Nicolas Luttiau, Alex Martin/L'Équipe

Le coach du Stade Français Laurent Labit (ci-dessous) ne tient pas trop compte de l'adversaire lorsqu'il détermine sa composition d'équipe.

RUGBY Top 14 demi-finales

Toulouse demain, 20 h 15 **La Rochelle**

Pour Ugo Mola, la base d'une composition de l'équipe de Toulouse reste la performance du moment.

▶▶ *lais Madosh Tambwe a réalisé une grande performance en barrage face au Racing* (31-17) *et peut avoir marqué des points. Mais si Louis Bielle-Biarrey est à 100 %* (il était remplaçant car gêné aux ischio-jambiers) *et que l'entraîneur considère qu'il est meilleur que Tambwe, il démarrera. Il y a une part de flair aussi. » « L'intuition de dernière minute existe*, affirme Mola. *Mais elle ne fait que prendre en compte nos paramètres : la confiance que tu donnes, la confiance que le joueur apporte, la performance et l'impact sur équipe adverse. »*

Vient alors enfin la question de savoir si l'adversaire a une incidence sur la composition du quinze de départ ? *« C'est à la marge*, souffle Laurent Labit. *Tu ne changes pas ton jeu sur un match comme ça. Tu t'occupes de ta propre stratégie. »* Jean-Baptiste Élissalde est pour sa part plus ouvert : *« Si tu as constaté que ton adversaire est friable sur les couvertures, tu peux décider de jouer avec un cinq-huitième* (un second ouvreur positionné au centre). *Sur la conquête directe également, tu peux privilégier la mêlée ou la touche en mettant plutôt des joueurs terriens qu'aériens. L'adaptation stratégique au contexte existe aussi. Si le talonneur Peato Mauvaka* (Toulouse) *a démarré la phase finale de Coupe d'Europe où la phase de conquête est moins disputée et le déplacement privilégié à la puissance, ce n'est pas le cas en Top 14. Le staff toulousain pourrait opter pour une titularisation de Julien Marchand. »*

« Ce n'est pas le moment de faire des révolutions, conclut Pierre-Henry Broncan, manager de Brive (Pro D2), finaliste avec Castres en 2022 (défaite 29-10 face à Montpellier). *Tu t'appuies sur une ossature, celle qui te donne le plus de garanties. Mais il ne faut rien négliger et les attitudes de la semaine sont déterminantes. Tout est important dans le choix des joueurs, même la météo ! »* Ces derniers temps, la prévoir est presque plus difficile que concocter son équipe… *'E*

TATAFU NE JOUERA PAS CONTRE L'URUGUAY

Contrairement à ce que nous écrivions hier, le Tevita Tatafu sélectionné en équipe de France pour préparer la tournée en Amérique du Sud n'est évidemment pas le numéro 8 de l'UBB mais son homonyme qui évolue comme pilier droit à l'Aviron Bayonnais. Et contrairement à ce que disait le directeur de la performance des Bleus Nicolas Jeanjean mardi, le Tongien d'origine (21 ans) n'est pas plus éligible au test non-officiel face à l'Uruguay (10 juillet) qu'aux deux matches contre l'Argentine (6 et 13 juillet). Contacté, World Rugby nous a confirmé que Tatafu ne pourrait pas prendre part à cette rencontre face à l'Uruguay dans la mesure où il représenterait l'équipe de France senior. Le Bayonnais ne pourra porter le maillot bleu qu'à partir du mois de novembre prochain, avec ses soixante mois de résidence sur le territoire français.

L'ex-membre du staff des équipes de Toulouse et Montpellier Jean-Baptiste Élissalde souligne qu'il est rare de gagner sa place de titulaire en phase finale dans la dernière ligne droite de la saison.

Ramos revient toujours

Remplaçant face au Leinster, en finale de la Coupe des champions (31-22 a.p.), le Toulousain devrait retrouver une place de titulaire à l'arrière contre La Rochelle. Comme une évidence.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

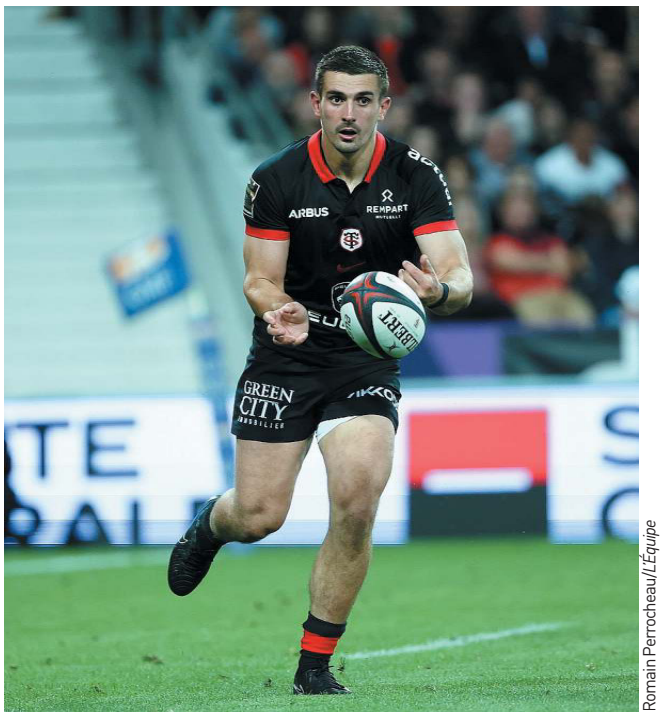
TOULOUSE – Demainsoir, à Bordeaux, Thomas Ramos (28 ans) récupérera très probablement sa place d'arrière titulaire face à La Rochelle, en demi-finales du Top 14, et personne n'en sera vraiment surpris. Qui pouvait croire que ce compétiteur ultime, qui avait dû se contenter d'un strapontin de remplaçant pendant toute la phase finale de la dernière Coupe des champions, traverserait aussi la dernière ligne droite en Championnat avec un statut similaire ?

Au Stade Toulousain, Ramos est ce joueur inclassable qui survit à tout. Un type qui se bonifie au fil des épreuves endurées, qui se sert de toutes les chausse-trappes semées sur son chemin pour élever son niveau de jeu et devenir ou redevenir incontournable. Envoyez-le en prêt, il reviendra plus fort. Confrontez-le à une concurrence gigantesque, il n'en sera que meilleur.

> **"Thomas n'est pas quelqu'un dont on peut se passer trop longtemps"**
> UGO MOLA, MANAGER DE TOULOUSE

C'est ainsi, en se remettant constamment en question, et en travaillant souvent beaucoup plus que d'autres, que fonctionnent les grands champions. Et le numéro 15 du club et noir et de l'équipe de France en est assurément un. *« Thomas n'est pas quelqu'un dont on peut se passer trop longtemps »*, observait d'ailleurs Ugo Mola au début du printemps, tandis que le joueur se remettait doucement d'une contusion sur la crête iliaque contractée en Top 14 face à l'UBB (24 mars).

Alors confronté à un choix de riche, avec un arrière écossais en état de grâce (Blair Kinghorn), un ouvreur vedette complètement rétabli d'une grave blessure au genou (Romain Ntamack) et des ailiers aussi décisifs qu'efficaces (Juan Cruz Mallia, Matthis Lebel), le manager toulousain avait pourtant choisi de se passer de Ramos dans son quinze de départ lors des quatre matches couperets de la campagne transcontinentale de son équipe (des huitièmes à la finale).



Romain Perrocheau/L'Équipe

Après avoir souvent évolué à l'ouverture cette saison en Top 14, Thomas Ramos retrouve le poste d'arrière en phase finale.

Bien sûr, l'arrière n'a pas très bien vécu la chose, notamment avant la demie face aux Harlequins (38-26) et la finale face au Leinster (31-22 a.p.), mais il a pris sur lui pour rester compétitif, sachant que son heure reviendrait tôt ou tard.

Ses entrées en jeu, aux alentours de la 60e, ont d'ailleurs toujours apporté une plus-value à son équipe. Comme en finale, où il a pris le relais de Kinghorn dans un rôle de buteur pour enquiller ces quelques pénalités qui ont progressivement décroché les Irlandais au score. *« Au début, ne pas être dans les 15 était forcément dur à encaisser, parce que tous les joueurs veulent disputer ce genre de match,* disait-il à l'issue de la finale. *Mais plus la semaine passe, plus t'as le temps de digérer et de te concentrer sur ton rôle de finisseur. Il y a eu une petite blessure à Bordeaux qui m'a empêché de démarrer le huitième de finale* (face au Racing, 31-7) *et le quart de finale* (contre Exeter, 64-26) *de cette Coupe des champions. À partir de là, c'était donc logique de continuer avec les mecs qui ont fait de très bons matches dans cette compétition. »*

Le Top 14 est une autre épreuve. Ramos n'y a disputé que 11 matches cette saison (sur 26 possibles), mais il y a été titulaire à chaque fois, y a parfaitement tenu la barre à l'ouverture en l'absence de Ntamack et su aussi y encadrer les jeunes, ces dernières semaines, pendant que les cadres se reposaient.

Kinghorn à l'aile droite

« Je vois bien Ugo Mola dire à Thomas : "Écoute, en Coupe des champions, ça m'est difficile d'enlever des mecs qui ont fait des très bons matches jusqu'ici, nous soufflait récemment l'ancien ouvreur ou centre international Yann Delaigue. *En revanche, les cartes seront redistribuées en Top 14. Et comme tu y as été le plus souvent titulaire, que ce soit en 10 ou en 15, ça sera ton gâteau à toi." »*

Ramos démarrera donc face aux Maritimes, obligeant ainsi Kinghorn à glisser sur l'aile droite et son entraîneur à choisir entre Mallia (le favori) et Lebel pour jouer sur le côté gauche. S'il n'a pas la même vista que son partenaire écossais sous les ballons hauts, Ramos est au moins aussi adroit que lui face aux poteaux et entreprenant dans le jeu courant. Il dispose surtout de ce qui en fait un pur joueur du Stade Toulousain : l'amour du risque et de la gagne.

tableau Top 14 phase finale

barrages		1/2	Finale
		Demain, Bordeaux, Matmut Atlantique, 20 h 15	Vendredi 28 juin, Marseille, Stade Vélodrome 21 h 05
(4e) Toulon	29	(1er) Toulouse	
(5e) La Rochelle	34	(5e) La Rochelle	
hier		Samedi 22 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 21 h 05	
(3e) Bordeaux-Bègles	31	(2e) Stade Français	
(6e) Racing 92	17	(3e) Bordeaux-Bègles	

Cavagna : « Je n'avais pas signé pour ça »

Champion de France en titre du contre-la-montre, le Clermontois, qui remet aujourd'hui sa couronne en jeu, n'a pas les résultats espérés depuis son transfert chez Movistar, où son intégration est compliquée.

YOHANN HAUTBOIS

Rémi Cavagna lors du contre-la-montre du Tour de Belgique, le 12 juin.

Arrivé mardi après-midi, Rémi Cavagna a pris le temps de reconnaître le chrono d'aujourd'hui entre Pontorson et Saint-Martin-de-Landelles (35,2 km), *« un parcours que j'apprécie vraiment, roulant. S'il y a un grand Rémi, cela peut vraiment être top. »* Le double champion de France du contre-la-montre (2020 et l'an dernier) le sait, tout est dans le « si » car, depuis le début de saison et son transfert chez Movistar, ses résultats, en particulier dans l'exercice du chrono, sont en deçà de son potentiel et de ses attentes.

Après sept ans chez Quick Step, le Clermontois n'a pas encore trouvé les clés pour s'exprimer, handicapé par la barrière de la langue, touché aussi par l'indifférence de ses dirigeants qui, contrairement aux promesses du début de saison, pourraient ne pas le retenir pour le Tour de France.

« Est-ce qu'il y aura un "grand Rémi" ?
J'espère, j'ai tout fait pour en tout cas. Cette saison, il y a des choses bien, d'autres moins bien mais je continue d'y croire. Ce qui est positif, c'est cette nouvelle expérience, dans une nouvelle équipe et avec un nouveau staff, tout cela m'enrichit. Sur le plan négatif, c'est l'entame de saison, mais on ne peut encore tirer un bilan.

Après sept saisons chez Quick Step – que vous aviez qualifiée de "seconde famille" lors de votre départ –, imaginiez-vous que la transition puisse être si difficile ?
À vrai dire, non. Je n'envisageais pas les choses comme ça. J'ai passé sept superbes années chez Quick Step, tout était facile, mais j'arrivais à un âge où je voulais voir autre chose aussi. Je ne regrette en aucun cas mon choix.

> "Ce qui est difficile, c'est la barrière de la langue. Les Espagnols sont un peu ensemble, tout est en espagnol à la radio et c'est compliqué lors des moments importants en course"

Vous vouliez notamment plus de responsabilités, plus de liberté dans le choix de vos courses. Est-ce que cela correspond à vos attentes ?
Non. C'est un peu compliqué sur ce plan. J'avais un calendrier préétabli et des choses ont changé très vite. Forcément, il y a un peu de déception car j'envisageais autre chose. Au bout d'un mois, on ne peut pas changer le programme d'un coureur alors qu'on n'avait pas signé pour ça.

Vous en avez discuté avec vos dirigeants ?
Oui mais ce qui est difficile, c'est la barrière de la langue. J'ai bien progressé en espagnol, j'ai pris des cours, je me suis investi et je comprends presque tout mais quand je veux m'exprimer un peu, que j'ai envie de m'imposer, je suis limité, c'est un peu merdique pour s'intégrer. Les Espagnols sont un peu ensemble, tout est en espagnol à la radio et c'est compliqué lors des moments importants en course. J'avoue, c'est un peu flou.

Quelle course prévue à votre programme a été supprimée par vos dirigeants ?
Le Dauphiné, par exemple. Après Paris-Roubaix, j'étais un peu blessé, je n'ai pas pu rouler pendant une semaine. Quand j'ai repris, j'ai roulé une heure et deux jours avant la Flèche *(Wallonne)*, on me dit de venir en Belgique pour remplacer un gars. C'était un peu la cacophonie. Au final, ils ont trouvé une solution en cinq minutes, ce n'était donc pas trop difficile à changer.

Qu'en est-il du Tour de France ?
Le Tour, je ne sais pas encore. C'était acté mais pour l'instant, je n'ai plus trop de nouvelles. C'est ce que je regrettais chez Quick Step, On me changeait mon programme et je n'arrivais pas à me concentrer sur des objectifs. Et on repart dans le même sens. J'ai reconnu les chronos du Tour, ils sont super sympas, il y a d'autres belles étapes… Et je sais qu'une victoire sur le Tour, cela peut changer une carrière. Si je ne fais pas le Tour, cela peut me mettre un coup de massue. Mais je ne perds pas espoir. Même si je n'ai pas été glorieux cette saison, je sens que je monte en puissance et, en électron libre, il suffit d'une étape pour changer une saison et passer du rouge au vert. J'avais changé d'équipe pour modifier mon programme et j'ai l'impression d'être toujours chez moi *(sourires)*. Je n'avais pas signé pour ça.

Ne pas disputer la Grande Boucle pourrait aussi impacter votre préparation pour les Jeux Olympiques…
Cette année, ce sera compliqué. En termes de résultats, il faut être honnête, je ne suis pas au niveau. Je ne mérite pas pour l'instant cette place aux Jeux. Le gars qui va courir le chrono va aussi disputer la course sur route, il faudra être performant. On est en contact avec Thomas *(Voeckler, le sélectionneur)*, je serai honnête avec lui comme il l'est avec moi. On verra aujourd'hui déjà, sur une distance similaire au chrono des Jeux *(35,2 km aujourd'hui contre 32,4 km lors de Paris 2024)*, un vrai contre-la-montre qui me correspond mieux que des prologues de cinq ou six bornes comme en Romandie ou en Mayenne. Même si ce n'est pas une excuse. J'ai besoin d'un déclic, c'est nécessaire dans ma tête.

> "Je ne vais pas baisser les bras car j'ai trois ans de contrat, sinon ça va être long"

À 28 ans, n'avez-vous pas pris le risque de tout changer, d'équipe mais aussi de matériel (il est passé de Specialized à Canyon) et d'entraîneur (de Franck Alaphilippe à David Barranco) ?
Avec Specialized, au bout de sept ans, j'étais bien posé, je faisais des tests en soufflerie chaque année car j'avais mis du temps à trouver ma position en contre-la-montre. Là, j'ai tout changé, on est reparti de zéro mais, même avec les cotes de mon ancien vélo, ce n'est pas parfait. J'ai encore du mal avec ma selle, j'ai des douleurs sur mon assise et en contre-la-montre, c'est un peu la cata. Je suis venu dans l'équipe pour évoluer, passer encore un cap en chrono et, au final, j'ai dégringolé en quelques mois. Je ne suis pas là pour faire

EN BREF

28 ANS
Débuts pro : 2016.
Équipe : Movistar.

3 titres de champion de France : route (2021) ; contre-la-montre (2020, 2023).
1 étape du Tour d'Espagne (2019).

▶▶

David Pintens/Belga/Presse Sports

un top 50 au Tour de Belgique *(61e au général)*, ce n'est pas ma place, ce n'est pas ce que je vaux. Mais cela n'affole personne à part moi. Il y a des soucis à ce niveau. Apparemment, ils vont se bouger, au bout de six mois. On va voir. Je ne vais pas baisser les bras car j'ai trois ans de contrat, sinon ça va être long. Il faut communiquer, c'est la base de tout, comme dans un couple, et avancer ensemble. Pour l'instant, ils ne m'apportent pas, je ne leur apporte pas, c'est compliqué.

Avez-vous profité malgré tout de ce maillot tricolore cette saison ?

J'ai moins pris de plaisir que la première fois *(en 2020)* à cause de mes résultats. Mais j'ai envie de retrouver ce maillot. Je ne vais pas me priver d'un troisième titre dans une spécialité que j'adore. Et j'ai envie de le faire briller, pas avec un top 20 en Belgique *(16e du chrono)*.

Vous insistez sur ce résultat, cela vous a vraiment touché ?

Oui, car ça fait mal. Ce n'est pas zéro depuis mon arrivée dans l'équipe mais… Je suis dans l'apprentissage et c'est dur, mentalement surtout. » E

contre-la-montre individuel femmes

Cordon-Ragot, le national 7 ?

Si Audrey Cordon-Ragot a déjà la tête aux JO après avoir été récemment sélectionnée aux côtés de Victoire Berteau et de Juliette Labous, elle n'en oublie pas que les Championnats de France ont toujours tenu une place importante dans sa carrière. Des tuniques tricolores, la Morbihannaise en a collectionné et elle se verrait bien en rajouter dans sa penderie.

Championne de France de la course en ligne à deux reprises, en 2020 et 2022, elle est surtout à la tête de six titres nationaux du contre-la-montre, le dernier acquis il y a deux ans à Cholet, tout en étant montée aussi six fois sur la deuxième marche du podium depuis 2012. Autant dire qu'aujourd'hui entre le Mont Saint-Michel et Saint-Martin-de-Landelles, sur une distance similaire à celle des hommes (35,2 km), la Bretonne s'élancera encore dans la peau d'une prétendante logique au sacre. Mais elle ne sera pas la seule.

Car l'an passé sur le circuit de Cassel, la multiple championne de France s'était heurtée à sa voisine finistérienne Cédrine Kerbaol, qui était parvenue à la détrôner pour dix-neuf petites secondes. Depuis, la Brestoise a réalisé une superbe première moitié de saison en s'imposant sur le Tour de la communauté de Valence et lors de Durango-Durango. Et comme l'an passé, c'est très soigneusement qu'elle a préparé cette échéance nationale. **M. M.**

Rafa Gomez/Sprint Cycling/Presse Sports

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

Mont Saint-Michel - Saint-Martin-de-Landelles

13 h : contre-la-montre individuel femmes (35,2 km)

Principales engagées : Berteau, Eraud, Bego (Cofidis Women Team) ; Kerbaol (Ceratizit) ; Cordon-Ragot (Human Powered Health) ; Demay, Le Net, Curinier (FDJ Suez) ; Borras (Saint Michel-Mavic-Auber 93).

14 h 50 : contre-la-montre individuel hommes (35,2 km)

Principaux engagés : Cavagna (Movistar) ; Armirail, A. Paret-Peintre (Décathlon-AG2R La Mondiale) ; Latour (TotalEnergies) ; Thomas (Cofidis) ; Vauquelin, Costiou, Guernalec (Arkéa-B&B Hôtels) ; Martinez, Paleni, Davy (Groupama-FDJ)

DEMAIN

Avranches - Saint-Martin-de-Landelles

11 h : course en ligne amateurs hommes (166,2 km)

SAMEDI

Avranches - Saint-Martin-de-Landelles

11 h : course en ligne élite femmes (125,8 km)

DIMANCHE

Avranches - Saint-Martin-de-Landelles

10 h 30 : course en ligne élite hommes (240,6 km)

OMNISPORTS
RÉSULTATS ET PROGRAMME

TENNIS

ATP 500
QUEEN'S (GBR)

gazon / deuxième tour

Korda (USA) b. Dimitrov (BUL) **6-4, 3-6, 7-5**
Hijikata (AUS) b. Arnaldi (ITA) ..... **7-6 (0), 7-6 (7)**
Thompson (AUS) b. Murray (GBR) ..... **4-1, abandon**
Fritz (USA) b. Raonic (CAN) **7-6 (5), 6-4**

ATP 500
HALLE (ALL)

gazon / premier tour

Struff (ALL) b. Darderi (ITA) ..... **6-7 (2), 7-5, 7-6 (10)**
Berrettini (ITA) b. Michelsen (USA) **7-6 (5), 6-2**

deuxième tour

Zhang Zhizhen (CHN) b. Medvedev (RUS) **6-3, 2-6, 7-6 (5)**
Eubanks (USA) b. Bublik (KAZ) **7-6 (5), 4-6, 6-3**
Fils b. Koepfer (ALL) **6-3, 6-4**
A. Zverev (ALL) b. Sonego (ITA) ..... **6-4, 7-6 (5)**

Sébastien Boué/L'Équipe

Arthur Fils.

WTA 500
BERLIN (ALL)

gazon / premier tour

Jabeur (TUN) b. Wang Xinyu (CHN) ..... **6-4, 7-6 (4)**

deuxième tour

Azarenka (BLR) b. Sonmez (TUR) **6-3, 6-3**

WTA 250
BIRMINGHAM (GBR)

gazon / deuxième tour

Cocciaretto (ITA) b. Stephens (USA) **6-4, 6-2**
Fernandez (CAN) b. Golubic (SUI) **4-6, 7-5, 6-3**
Tomljanovic (AUS) b. Zhu Lin (CHN) **6-7 (6), 6-1, 6-4**
Potapova (RUS) b. Bronzetti (ITA) **6-3, 7-5**

HANDBALL

CHAMPIONNAT DU MONDE U20
FEMMES

phase de groupes

HIER

France b. Espagne **30-25**

DEMAIN

Serbie - **France** ..... **15 h 45**

HOCKEY SUR GLACE

NHL

COUPE STANLEY / match 5

MARDI

Florida Panthers - Edmonton Oilers **3-5**
(0-1, 2-3, 1-1)
Au meilleur des 7 matches. Florida mène la série 3-2.
6e match samedi à Edmonton (2 h) ;
7e match éventuel à Sunrise (Floride).

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / HOMMES

tour préliminaire

HIER

Allemagne - France **3-1**
(25-23 ; 25-27 ; 25-20 ; 25-23)
Iran - États-Unis **3-2**
(26-28 ; 25-23 ; 25-18 ; 26-28 ; 15-13)
Cuba - Serbie **2-3**
(25-22 ; 25-21 ; 16-25 ; 21-25 ; 12-15)
Italie - Pologne **0-3**
(22-25 ; 21-25 ; 22-25)

CLASSEMENT : **1.** Slovénie, **21** pts (9 m.) ; **2.** Pologne, **21** (9 m.) ; **3.** Italie, **21** (9 m.) ; **4.** Brésil, **19** (9 m.) ; **5. France**, **17** (9 m.) ; **6.** Japon, **17** (9 m.) ; **7.** Canada, **15** (9 m.) ; **8.** Cuba, **13** (9 m.) ; **9.** Serbie, **12** (9 m.) **10.** Allemagne, **12** (9 m.) ; **11.** Argentine, **12** (9 m.) ; **12.** États-Unis, **10** (9 m.) ; **13.** Pays-Bas, **9** (9 m.) ; **14.** Bulgarie, **8** (9 m.) ; **15.** Turquie, **5** (9 m.) ; **16.** Iran, **4** (9 m.).
Les huit premiers disputeront la phase finale.

ATHLÉTISME dopage

REPORTAGE

KENYA
Course de fond contre le dopage

Depuis presque un an, l'Unité d'intégrité de l'athlétisme aide l'agence kényane à développer un programme antidopage. Tests avec des centaines d'athlètes, fuites, manque de moyens… la lutte ressemble parfois à un « far west », malgré des résultats probants.

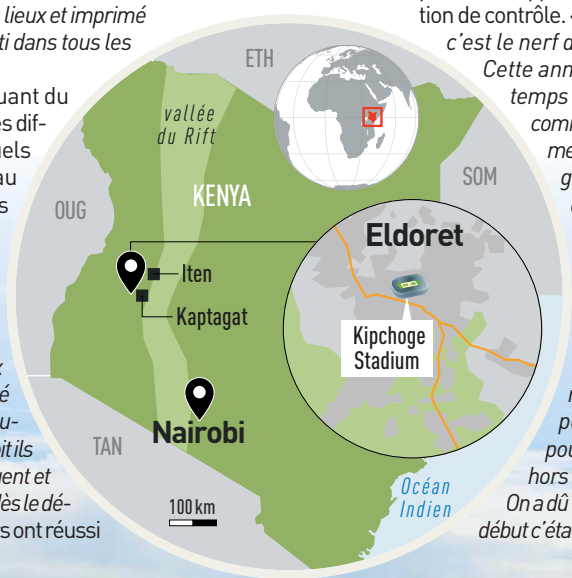
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX (texte et photos)

ELDORET ET ITEN (KENYA) – Le lieu donne envie de lacer ses chaussures. En ce mercredi matin de mai, un doux soleil enveloppe Eldoret, capitale de la vallée du Rift et passage obligé pour rejoindre les mythiques spots de course à pied d'Iten ou de Kaptagat. À 7h30, la route qui mène à l'université Annex est déjà chargée. À l'entrée, le gardien ouvre la barrière dans un grand sourire en reconnaissant Raphaël Roux, le conducteur du 4×4.

Ce Français, aux allures de surfeur, est le bras armé de l'Unité d'intégrité de l'athlétisme (AIU) au Kenya et vient souvent sur ce site, où la piste en terre et sa pelouse verdoyante au milieu donnent juste envie de se brûler les poumons. Roux, originaire d'un village de l'arrière-pays niçois, n'est pourtant pas là pour s'enfiler des tours de piste. Son job, c'est de faire en sorte que ceux qui tournent ici, et dans toute la vallée, soient contrôlables et contrôlés. Depuis presque un an, et la pression de l'AIU sur le Kenya pour essayer d'endiguer des cas de dopage devenus trop récurrents, ce Français, qui travaillait dans *« une société d'Oil and Gas »* (« pétrole et gaz » en VF), où il jonglait avec des milliers de datas pour dispatcher les salariés sur différents sites, essaie de développer un programme antidopage *« cohérent et efficace »* auprès de l'ADAK, l'agence antidopage kényane.

Ce matin-là, il nous a donné rendez-vous sur ce stade pour nous expliquer concrètement en quoi consiste son métier et surtout à quoi ressemble son terrain de jeu. Le mercredi n'étant pas le jour de référence pour s'entraîner sur la piste au Kenya (c'est plutôt les mardis et jeudis), aucun athlète ne foule la terre encore mouillée des derniers jours de pluie mais le manager des tests hors compétition de l'AIU en profite pour faire remonter un souvenir d'un test passé. *« La première fois qu'on a fait un test ici, on n'était pas prêts car il n'y avait pas le même nombre d'athlètes que la semaine d'avant où on était venus reconnaître les lieux*, se souvient-il. *Le jour de la reconnaissance, il ne faisait pas très beau et une quarantaine d'athlètes étaient présents. La semaine d'après, ils étaient plus d'une centaine. Et même si on avait repéré les lieux et imprimé des plans du site, c'est parti dans tous les sens. »*

Tout en nous les indiquant du doigt, Roux détaille alors les différentes issues par lesquels certains se sont enfuis au moment où ils ont compris que des contrôleurs débarquaient pour les tester. Il faut dire qu'à la vue du lieu, contenir des dizaines de personnes est presque peine perdue. *« Si tu veux réussir, il faut être préparé car ceux qui trichent vont vouloir se casser*, prévient-il. *Soit ils viennent te voir, ils t'amadouent et disparaissent, soit ils fuient dès le début. »* Cette fois-là, plusieurs ont réussi à se faire la malle et leurs cas sont étudiés de près depuis par le service d'investigation d'ADAK, même si, faute de moyen, les premières sanctions tardent à venir.



Pour le reste, les contrôles ont pu s'effectuer dans un local mis à disposition derrière la piste et dans des tentes avec des toilettes portables, apportées pour agrandir la station de contrôle. *« Ces grosses missions-là, c'est le nerf de la guerre*, lance Roux. *Cette année, j'ai passé pas mal de temps à essayer de comprendre comment s'organise l'entraînement ici. J'ai rencontré plein de gens, j'ai fait le tour de 70 camps d'entraînement pour connaître les plannings, quel jour le long run, quel jour la piste, j'ai un cahier entier de notes. On a fait de l'éducation, de la sensibilisation. La première étape était de récupérer des éléments pour pouvoir faire un programme hors compétition qui soit clean. On a dû trouver des solutions car au début c'était le far west. »*

Des missions comme celles-ci, le Français en a *« fait un paquet »* depuis son arrivée, que ce soit au départ des « long run » matinaux à Iten, sur la mythique *Kamariny track*, toujours à Iten, ou dans différents camps d'entraînement. Habitué des lieux, pour y vivre depuis plusieurs années, le Franco-Suisse Julien Wanders se souvient d'un matin au Kipchoge Stadium, enceinte en plein cœur d'Eldoret, où la tribune principale attend toujours d'être achevée.

> **"Si tu veux garder l'intégrité sur le haut niveau, tu es obligé de tester les athlètes qui sont en dessous. Car, un jour, ils vont battre les tops et, si tu n'as pas anticipé ça, tu te retrouves avec des athlètes qui gagnent des médailles aux JO sans avoir été testés à un moment de leur carrière et c'est ce qu'on veut éviter"**
> RAPHAËL ROUX,
> MANAGER DES TESTS HORS COMPÉTITION DE L'AIU

« Un mardi, on est entrés dans le stade, ils ont fermé les portes et là, ils nous ont dit qu'on ne sortirait plus avant d'être contrôlés, se sou- ▶▶

La mythique Kamariny track, à Iten, où les athlètes multiplient les « long run » matinaux.

À gauche : le siège de l'ADAK, l'agence antidopage kényane, à Eldoret, qui servait jusqu'à peu d'habitation pour des particuliers.
À droite : Julius Yego, champion du monde du lancer de javelot en 2015, en pleine séance d'entraînement au Kipchoge Stadium.

vient le recordman d'Europe du semi-marathon, qui a fait construire une maison à Iten. *Ils ont contrôlé presque 200 personnes. L'idée est bonne mais dans la pratique, c'est évidemment plus compliqué car, déjà, on a dû attendre deux heures pour commencer notre séance et, aussi, car certains athlètes n'ont même pas de passeport, ils peuvent dire n'importe quoi comme nom par exemple. »*

La lutte partait effectivement de très loin. Hormis les meilleurs qui étaient déjà suivis comme tous les athlètes élites dans le monde, la couche d'en dessous était à peu près libre comme l'air et il a fallu tout reprendre. *« Ici, contrairement en Europe, on a une problématique différente car les athlètes ne sont pas licenciés*, détaille Roux. *On est en train d'essayer de lancer une base de données dans laquelle la Fédération kényane va pouvoir enregistrer tous les athlètes, ce qui va nous permettre d'avoir une connaissance approfondie de l'ensemble, comme des informations de contacts, le nom du coach, du manager… On va pouvoir suivre le parcours de l'athlète tout au long de sa carrière, chose qui était impossible jusqu'à présent. Et aussi d'avoir la main sur l'enregistrement des athlètes en compétition. Aujourd'hui, on ne sait pas qui va concourir où et çà, c'est un problème quand on veut faire un programme antidopage hors compétition correct. »*

Aux portes de la suspension générale l'année dernière, le Kenya a en effet dû réagir et le gouvernement a lancé un plan quinquennal de 25 millions de dollars (23,3 M€), soit 5 par an (4,7 M€), pour développer son agence nationale. Mission attribuée à l'AIU, qui en plus d'augmenter fortement son groupe cible sur la course sur route (de 40 athlètes suivis dans le monde à 300, dont une bonne partie se trouve au Kenya), doit donc faire de l'ADAK une agence capable d'endiguer le problème sur son sol. *« Tu as une telle population d'athlètes que tes tops vont très vite être en haut*, explique Roux. *Si tu veux garder l'intégrité sur le haut niveau, tu es obligé de tester les athlètes qui sont en dessous. Car, un jour, ils vont battre les tops et, si tu n'as pas anticipé ça, tu te retrouves avec des athlètes qui gagnent des médailles aux JO sans avoir été testés à un moment de leur carrière et c'est ce qu'on veut éviter. »*

Deux jours plus tôt, le 4×.4 de Raphaël Roux se faufile dans les ruelles d'Eldoret, direction le nouveau siège de l'Agence kényane antidopage. Dans un quartier résidentiel, le portail noir cerclé d'un bleu ciel s'ouvre sur une bâtisse imposante, qui servait jusqu'à peu d'habitation pour des particuliers. Ça fait deux semaines que le Français a récupéré les clés des lieux, censés devenir l'épicentre de la lutte antidopage au Kenya (le siège est à Nairobi). Salle de réunion et zone d'accueil d'athlètes pour des rendez-vous ou des prélèvements au rez-de-chaussée, bureaux à l'étage, tout a été pensé pour, qu'à terme, les salariés – pas encore tous recrutés – puissent travailler dans les meilleures conditions.

111

Le nombre d'athlètes kényans actuellement suspendus (suspensions provisoires, appel ou définitif) par l'Unité d'intégrité de l'athlétisme (AIU).

Wifi capricieux et quadrillage tout terrain

Pour l'heure, en cette fin d'après-midi orageuse, le mobilier de bureau attend encore de la compagnie et le wifi, installé depuis des semaines, est enfin utilisable après une chasse aux mots de passe avec l'opérateur. *« C'est le Kenya »*, sourit Roux, qui en profite alors pour nous montrer le logiciel – développé avec une entreprise française – que l'AIU utilise pour organiser ses contrôles. Chaque athlète y possède un profil avec son suivi, sa localisation, ses tests, son programme de compétition. Un vrai journal de bord permettant d'avoir le regard le plus précis possible sur les situations de chacun.

« Aujourd'hui, au Kenya, on est hyper satisfaits du travail développé, notamment sur la localisation des athlètes, détaille-t-il. *On utilise des coordonnées GPS, on a des photos des lieux, des descriptions détaillées, il y a eu beaucoup de travail qui a été fait depuis 2017* (date de création de l'AIU). *À l'époque, pour les contrôles hors compétition, c'était au bon vouloir de l'athlète. S'il le voulait, tu le trouvais, si non, tu ne le trouvais pas. Là, on a réussi à régler ce problème. Le Kenya n'est plus une planque. On a probablement la meilleure situation dans le monde au Kenya. Si j'ai besoin de contrôler un athlète dans l'heure qui suit, ça se fait. C'est ça la clé de ce qui se passe en ce moment avec tous les tests positifs qui sortent. On a réussi cette synergie entre nos équipes sur site, les éléments de localisation et la connaissance des programmes des athlètes. On a multiplié par six le nombre de tests au Kenya, le nombre d'athlètes qu'on regarde. C'est simple, si tu cherches, tu vas toujours trouver. »* Un quadrillage tout terrain qui se traduit par des résultats probants *(voir chiffre par ailleurs)* et par un assentiment de la plupart des athlètes, qui voient d'un bon œil l'intensification de la lutte sur leur terre.

> **"C'est une très bonne initiative pour rendre notre sport plus propre. Il faut que les athlètes comprennent que c'est sérieux, que ça fait partie du métier (…) Certains ne se rendent peut-être pas compte ce que représente le fait de tricher. Ils le font peut-être parce que le voisin le fait"**
>
> JULIUS YEGO, CHAMPION DU MONDE DU LANCER DE JAVELOT EN 2015

« C'est une très bonne initiative pour rendre notre sport plus propre, juge Julius Yego, champion du monde du lancer de javelot en 2015, rencontré en pleine séance au Kipchoge Stadium. *Il faut que les athlètes comprennent que c'est sérieux, que ça fait partie du métier. Je n'hésite pas à en parler sur mes réseaux sociaux pour faire de la prévention. Certains ne se rendent peut-être pas compte ce que représente le fait de tricher. Ils le font peut-être parce que le voisin le fait. »*

Des avancées qui ne suffisent pourtant pas. Dans un pays où le moindre gain glané sur la route permet de s'élever socialement, le dopage reste un raccourci que certains empruntent. Pas de quoi décourager Roux, venu pour deux ans en vallée du Rift avec femme et enfants. *« Si je suis là, c'est que le gouvernement a la volonté d'éradiquer le dopage*, avance-t-il. *Il y a beaucoup d'axes de travail. J'espère que ça va encore s'accélérer. Nous, on va faire en sorte que ce soit compliqué pour les athlètes de se doper. Si le Kenya a réussi à éradiquer le braconnage, il devrait pouvoir éradiquer le dopage. »*

Épanouis dans ce pays où *« rien ne semble grave »*, Roux et sa famille ne comptent toutefois pas s'éterniser sur place, le but étant que lorsque l'AIU laissera l'ADAK en autonomie, *« tout le travail en amont puisse être fait »*, laissant juste les gros poissons à l'instance internationale. Roux, lui, lorgne déjà d'autres contrées proches, comme l'Éthiopie et l'Ouganda. La course n'est jamais finie.

DEMANDEZ LE PROGRAMME OFFICIEL !

EN VENTE À PARTIR DE DEMAIN

228 PAGES
10€

INCLUS
UNE INFOGRAPHIE SUR LES AFFICHES OFFICIELLES

PARIS 2024

PRODUIT OFFICIEL SOUS LICENCE

PARIS 2024

LE ***PROGRAMME OFFICIEL*** DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024

BASKET Paris 2024

équipe de France

Julien Bacot/FFBB

Valériane Ayayi le 10 juin lors du stage des Bleues à Anglet.

La forme avant le fond

À l'abri des regards ces dix derniers jours, les Bleues ont étoffé dans le Sud-Ouest leur physique et leur alchimie, avant de lancer, en Vendée, la seconde phase de la préparation pour les Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

ANGLET (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – Dans la touffeur du gymnase El Hogar, on ne compte plus les longueurs de terrain enquillées, les jambes lourdes, par des Bleues en nage. Au fond de la salle polyvalente, un but de handball a été collé au mur pour faire place à d'imposantes machines de musculation, bardées d'accessoires. Lundi après-midi, une trentaine de curieux ont poussé les portes battantes de la salle afin d'assister, nichés dans les gradins, aux premières mises en place collectives.

Le retour du « vrai » ballon – *« ça démangeait »*, sourit la capitaine Sarah Michel Boury (1,80 m, 35 ans) – après huit jours dévolus à *« la remise en forme physique afin que les 18 filles convoquées partent de la même ligne »* complète le sélectionneur de l'équipe de France Jean-Aimé Toupane (66 ans). À Anglet, cité de 40 000 habitants qui forme avec Biarritz et Bayonne le « BAB », les Bleues ont lancé dans un quasi-anonymat, très apprécié, leur campagne de préparation pour les Jeux Olympiques de Paris (27 juillet-11 août). *« Votre nom ? Rupert ? Je crois que je ne m'en souviendrai pas »*, glisse un quidam après avoir demandé une photo souvenir à l'intérieur, médusée et amusée.

> **"Je n'apprendrai rien à personne en disant que la France n'a pas forcément cette culture de la gagne"**
> GABBY WILLIAMS, AILIÈRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Quelques voisins, de l'ancien sélectionneur des Bleus Claude Bergeaud (64 ans) à l'ex-internationale et néoretraitée Isabelle Yacoubou (38 ans), sont venus observer les séances particulièrement chargées, à raison de deux ou trois par jour.

« C'est un premier stage qui nous permet déjà de construire notre identité, pose l'ailière Gabby Williams (27 ans). *De s'imposer un niveau d'exigence physique et mental pour l'été à venir. On progresse chaque jour alors que la fatigue est de plus en plus présente. »*

L'ambiance, au beau fixe, a permis de travailler l'alchimie de groupe, et livrer quelques séquences savoureuses, à l'image de l'euphorie générale qui suivit deux dunks de la longiligne Dominique Malonga (1, 98 m, 18 ans). L'équipe de France n'avait plus eu le luxe d'une préparation aussi longue (six semaines) avant une grande compétition depuis près de six ans (pour le Mondial 2018). L'occasion parfaite *« de se mettre dans le rouge dès le début »* dixit Michel Boury, tandis que Williams a estimé le moment propice afin de faire germer une autre graine dans les esprits : *« Je n'apprendrai rien à personne en disant que la France n'a pas forcément cette culture de la gagne, et c'est ce que je compte apporter sur ces semaines de préparation, avec le coach qui le demande aussi. »*

La Franco-Américaine, absente de l'Euro 2023 et de retour en sélection en février lors du TQO chinois fondateur avant le rendez-vous parisien, a souvent pris la parole aux entraînements. Histoire de prolonger le propos des divers intervenants : *« Claude* (Bergeaud) *a par exemple dit aux filles qu'elles doivent systématiquement partir du principe que ce qu'elles font de bien ne sera jamais assez, pour aller chercher toujours plus haut »*, révèle Toupane. Une métaphore en écho à cette ascension de La Rhune, gravi au bout de plusieurs heures d'efforts (900 m d'altitude), *« sans que personne ne jette l'éponge »* loue le sélectionneur, intransigeant et pointilleux à l'entraînement. Si la dure semaine lui a permis de jauger ses troupes, le technicien réservera ses premières coupes d'effectif pour début juillet, à l'issue du deuxième stage qui s'achèvera par deux duels face à la modeste Finlande (à Mouilleron-le-Captif, les 30 juin et 1er juillet).

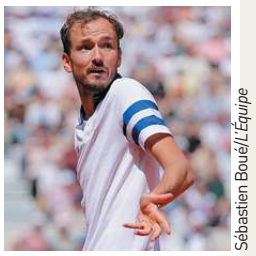
Après quelques jours de repos, les Bleues se retrouveront en fin de week-end en Vendée, des fourmis dans les jambes à l'idée de transposer les lourds efforts consentis en résultats collectifs. Et individuels. *« Le processus de sélection a commencé dès le premier jour à Anglet »*, rappelle Michel Boury. *« Vu la manière dont elles se sont données sur ce stage, ça montre l'importance de l'événement à venir, et leur envie de mettre leur individualité au service du collectif*, abonde son sélectionneur. *C'est un bon message de départ ! »* E

EN BRÈVES

TRÈS COURT

TENNIS
MEDVEDEV BATTU EN 8es À HALLE

Daniil Medvedev a craqué face au 42e mondial, Zhizhen Zhang (6-3, 2-6, 7-6 [5]), hier. Dominé par le Chinois, le Russe était pourtant parvenu à se remettre en selle pour se porter à 2-0, 30-0 dans le troisième set après avoir marqué six jeux d'affilée. Mais, en commettant plusieurs fautes grossières, il s'est sabordé alors qu'il menait notamment 4-1 au tie-break. Après sa première victoire contre un membre du top 10 depuis celle face à Casper Ruud à l'US Open en 2023, Zhizhen Zhang sera opposé à l'Américain Christopher Eubanks en quarts de finale.



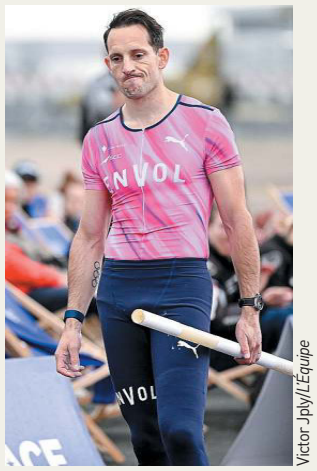
Sébastien Boué/L'Équipe

VOLLEY-BALL
LA FRANCE S'INCLINE SANS NGAPETH

Plombée par de trop nombreuses erreurs, l'équipe de France s'est inclinée en quatre sets (25-23, 25-27, 25-20, 25-23) face à l'Allemagne, en Ligue des nations, hier à Manille (Philippines). Les Bleus, champions olympiques, étaient privés d'Earvin Ngapeth, présent en tribunes, et de Barthélémy Chinenyeze, resté en France pour soigner ses genoux. La France affrontera demain l'Iran pour garder sa place qualificative à la phase finale. Actuellement 5e, elle compte cinq points d'avance sur la première équipe pour l'instant non-qualifiée, l'Allemagne (9e).

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS PAGE 29

ATHLÉTISME
Toujours pas de minima pour Lavillenie



Victor Joly/L'Équipe

PARIS 2024 C'était un pari osé, il n'a pas été payant. Diminué par une blessure à la cuisse gauche, une lésion à l'aponévrose au niveau de l'ischio, depuis dix jours, Renaud Lavillenie a malgré tout ajouté, en dernière minute, un concours à son programme : le meeting Perche des Alpes de Grenoble hier. Objectif : se donner une chance de plus de réussir les minima olympiques (5,82 m). Mais, après avoir passé une barre à 5,40 m à son deuxième essai, le Clermontois de 37 ans a échoué à trois reprises à 5,60 m. Il termine le concours à la 7e et avant-dernière place. C'est déjà à cette hauteur qu'il s'était cassé les dents lors d'une compétition organisée samedi dernier au Musée de l'air et de l'espace au Bourget. Il restera deux occasions au champion olympique de Londres (2012) pour valider son billet pour les Jeux de Paris : samedi à Toulouse puis dans onze jours aux Championnats de France à Angers.

Hidalgo se baignera dans la Seine mi-juillet

Ce sera la semaine du 15 juillet. Anne Hidalgo a annoncé lors d'une conférence de presse, hier, qu'elle se baignerait dans la Seine durant cette semaine, peu de temps avant le début des Jeux Olympiques de Paris (26 juillet-11 août). Initialement prévue le 23 juin, la baignade avait été retardée *« en raison des fortes pluies du mois de mai et du débit très fort du fleuve »*, comme l'avait annoncé la mairie de Paris à l'AFP. Hidalgo a profité de la conférence de presse pour s'exprimer sur la situation électorale de la France, et l'impact que cela pourrait avoir sur les Jeux Olympiques. Elle a tenté de rassurer les touristes, qui ne *« devraient pas s'inquiéter de la montée de l'extrême droite »*. *« Alors que l'extrême droite est aux portes du pouvoir à l'approche des Jeux Olympiques, je veux dire à nos amis étrangers qui s'inquiètent que Paris est un endroit où nous continuerons à respirer la démocratie »*, a-t-elle déclaré.

VOLLEY-BALL
Les Bleues face à trois ogres

PARIS 2024 Le baptême du feu sera redoutable pour l'équipe de France féminine. Qualifiée pour la première fois de son histoire aux Jeux Olympiques – en tant que pays hôte – elle a hérité de trois cadors du circuit lors du tirage au sort des groupes réalisé hier à Bangkok (Thaïlande), en marge de la phase finale de Ligue des nations. Helena Cazaute et ses partenaires seront opposées aux États-Unis, à la Chine et à la Serbie dans le groupe A. Les Américaines (5es au classement mondial), défendront à Paris le titre olympique obtenu à Tokyo aux dépens de… la Serbie (9e) qui s'était consolée en obtenant l'or au Mondial 2022, conservant sa couronne obtenue en 2018. La Chine (6e) complète le groupe, huit ans après avoir, elle aussi, conquis la médaille d'or aux Jeux, à Rio en 2016. L'équipe de France (19e mondial) fera office de petit poucet. Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs troisièmes se qualifieront pour les quarts de finale. Le tirage au sort hommes aura lieu le 26 juin depuis Lodz en Pologne.

BASEBALL
Willie Mays est mort

AP Photo

MLB Une étoile s'est éteinte mardi. Willie Mays est mort à l'âge de 93 ans. Il est considéré comme un des plus grands joueurs de toute l'histoire de la MLB : 22 saisons disputées – 20 et demie avec les Giants une et demie sous les couleurs des New York Mets – 660 home-runs marqués (sixième total de tous les temps), deux fois MVP et 24 fois élu au All-Star Game (car à une époque on jouait plusieurs All-Star Games dans une saison). Après avoir commencé sa carrière en Negro Leagues, au temps de la ségrégation raciale, Mays intégra la MLB en 1951 chez les New York Giants. En 1954, il aida les Giants à remporter le titre – le dernier de la franchise à New York – et fut élu MVP de la saison en Ligue nationale avant de l'être à nouveau en 1965. Il gagna également le « Gant d'Or », distinction remise chaque année aux meilleurs défenseurs poste par poste, à 12 reprises. **O. P.**

EXTRA business

2024 ANNÉE CAPITALE

Euro en Allemagne, Jeux Olympiques à Paris… Les équipementiers savent que 2024 est une année majeure. Et tous comptent tirer leur épingle du jeu pour grignoter des parts de marché.

QUENTIN COLDEFY

Avant les temps forts de l'été, les combats entre équipementiers n'ont pas manqué ces derniers mois. Fin mars, Nike s'est offert le maillot de la sélection allemande de football à partir de 2027 pour une centaine de millions d'euros, effaçant Adidas et ses soixante-dix-sept ans passés auprès de la Mannschaft. Une prise majeure pour la marque américaine qui a remis le couvert début mai en reconduisant son contrat avec l'équipe de France jusqu'en 2034. La bagarre avec la concurrence s'intensifiera encore au cours de cette année, rythmée par un Euro puis des Jeux Olympiques dans deux énormes marchés européens, sans oublier la Copa America, qui démarre aux États-Unis (20 juin-14 juillet).

Avec 47,5 Mds€ de chiffre d'affaires en 2023, Nike aborde ces échéances en ayant confirmé sa domination sur le football et son statut de leader mondial. À l'Euro, le Swoosh (logo de Nike) figure sur 9 des 24 maillots dont ceux de la France, l'Angleterre, le Portugal, les Pays-Bas, ou encore la Croatie. Soit trois de plus qu'Adidas et cinq de plus que Puma. En vue de ces grands événements, la marque s'est installée le temps d'une journée, en avril dernier, au palais Brongniart à Paris pour mêler, comme à son habitude, art et performance. D'abord en installant des statues géantes de ses principaux ambassadeurs, Kylian Mbappé, LeBron James, Victor Wembanyama, Sha'Carri Richardson, Alexia Putellas ou encore Bebe Vio, puis en retraçant l'histoire de sa technologie Air et de ses sneakers dans une exposition montée pour l'occasion.

Pendant les Jeux, l'équipementier américain occupera le centre Pompidou et revendique cette fibre artistique. *« Le sport est un théâtre*, formule Matt Nurse, vice-président du laboratoire de recherche. *Notre rôle est d'y apporter de l'innovation mais aussi de l'inspiration. Notre design doit susciter de l'émotion. »* Vice-président et directeur du design, Martin Lotti prolonge : *« J'ai eu la chance de travailler avec (Michael) Jordan, Serena (Williams) et beaucoup d'athlètes. Combien de fois ai-je entendu : "Si je me trouve beau, je me sens mieux et je joue mieux". La performance est prioritaire mais Nike est à l'intersection entre sport, culture et jeunesse. »*

> **"Le succès s'appuie sur la science, l'esthétique et un storytelling"**
> MATT NURSE, VICE-PRÉSIDENT DU LABORATOIRE DE RECHERCHE DE NIKE

L'approche scientifique de la performance n'a pas été oubliée. *« On a plus de données sur les athlètes que n'importe qui*, appuie Matt Nurse. *On les utilise pour concevoir les kits olympiques. Le succès s'appuie sur la science, l'esthétique et un storytelling. »* Un show avec 40 athlètes dont Sha'Carri Richardson ou Eliud Kipchoge a ainsi permis de révéler les derniers modèles de chaussures et les tenues olympiques (très échancrées et jugées sexistes par des athlètes américaines, elles ont contraint Nike à préciser qu'un short sera aussi proposé aux femmes).

Arnaud Journois/*Le Parisien*/MaxPPP

En avril, Nike a exposé devant le palais Brongniart des statues à l'effigie des sportifs sous contrat avec la marque, comme ici Kylian Mbappé.

En difficulté après les remous de la fin de sa collaboration avec Kanye West, Adidas a vu son chiffre d'affaires reculer de 4,8 % en 2023 (21,4 Mds€). Forte d'un premier trimestre 2024 *« meilleur qu'anticipé »* selon son directeur général Europe Mathieu Sidokpohou, la marque mise sur l'Euro à domicile pour prolonger la dynamique et faire oublier la perte de la Mannschaft. *« On a encore trois beaux événements* (Euro masculin puis féminin (en 2025) et Coupe du monde 2026) *pour continuer d'être le meilleur partenaire. »* Dans les coursives de l'Adidas Arena, nouveau QG de la marque à Paris et futur site olympique, le DG présente l'ambition des mois à venir. *« On a évidemment une présence massive pour l'Euro à la maison, au niveau mondial mais aussi très terrain. On a installé des villages dans pas mal de villes hôtes. »*

Une fan-zone à Berlin présente des produits et diffuse les matches. Une façon de monter en puissance pour les Jeux où la marque s'installera *« au pied de Montmartre pour les relations avec la presse et les athlètes et au centre de Paris pour les consommateurs*, précise Mathieu Sidokpohou. *On va créer du contenu avec nos athlètes. L'assouplissement de la règle 40* (*) *de la charte olympique nous permettra d'en faire plus »*. Adidas équipera neuf délégations olympiques, six paralympiques et les équipes de France d'athlétisme et de handball. Et a créé plus de 80 modèles de chaussures. *« On s'attend à en avoir 50 aux Jeux. On veut être présent dans 49 disciplines. »*

Cette stratégie multisport traduit une volonté de renouer avec son histoire : *« Les frères Dassler ont créé une chaussure avec laquelle Lina Radke a gagné le 800 m aux JO de 1928. On est avec les Jeux depuis quatre-vingt-seize ans. On n'a jamais oublié nos racines mais on remet l'accent dessus. »*

Puma comble son retard

Aux Jeux ou à l'Euro, Adidas devra s'accommoder de la concurrence de Puma, son rival allemand. *« En football, on a maintenant 17-18 % de parts de marché en Europe, quatre fois plus qu'il y a six ans. On peut devenir numéro deux »*, assume le PDG de Puma, Arne Freundt. *« On gagne des parts de marché parce qu'on est la marque la plus jeune et la plus fraîche. Les autres font partie de l'establishment et on est le challenger. »* En 2023, le groupe a signé un chiffre d'affaires record de 8,6 Mds€, à 6,6 % de croissance.

Pour rattraper son retard, l'équipementier met l'accent sur la vitesse à travers une campagne d'envergure, le plus grand investissement marketing de son histoire. *« Ce qui compte, ce sont les émotions associées par les consommateurs à Puma. On sait qu'il y a une corrélation : plus la marque est forte, plus les ventes augmentent »*, explique Arne Freund. Avant de développer la réflexion : *« Il serait moins efficace de communiquer sur le taux de retour d'énergie de nos chaussures. L'avantage technique s'exprime grâce à la performance de nos athlètes. »*

Le lancement de la campagne a été associé à la révélation des tenues des 17 délégations d'athlétisme qu'elle équipe. Mondo Duplantis, Karsten Warholm, Mutaz Essa Barshim, Breanna Stewart et Yaroslava Mahuchikh ont ainsi été conviés dans un hôtel de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), qui sera aussi privatisé pendant les Jeux. Si Puma mise sur leurs performances à Paris cet été, elle ne compte pas s'éparpiller. *« En basket, on n'était pas là avant 2018 mais on est déjà une marque top 3 aux USA*, se félicite le PDG. *En running, notre modèle Nitro n'a que trois ans mais on est déjà dans le top 10 des marques et celle avec la plus forte croissance. Il est important de gagner sur ces marchés avant de s'ouvrir à d'autres sports… »*

(*) Les restrictions imposées par la règle 40 de la charte olympique limitent les athlètes dans leur communication, notamment au sujet de leurs sponsors non-partenaires de Paris 2024.

Ralf Hirschberger / AFP

Chris Bennet Bröker, footballeur freestyle, devant le Bundestag à Berlin avec le maillot de la Mannschaft. L'équipe allemande, jusqu'ici équipée par Adidas, a signé un contrat avec Nike à partir de 2027.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11 h 00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Berlin (ALL). À 17 h 50, sur beIN Sports Max 5.	beIN SPORTS 3
12 h 00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Birmingham (GBR).	beIN SPORTS 4 MAX
12 h 00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi ATP de Halle (ALL).	EUROSPORT 2
13 h 00	**CYCLISME** EN DIRECT Championnats de France. Contre-la-montre Élite F (35,2 km). À 15 h 15, contre-la-montre Élite H (35,2 km).	EUROSPORT 1
13 h 00	**GOLF** EN DIRECT Open des Pays-Bas.	GOLF +
15 h 00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. 2e journée. Slovénie-Serbie.	beIN SPORTS 1
16 h 00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi ATP du Queen's (GBR).	EUROSPORT 2
17 h 00	**PADEL** EN DIRECT Major d'Italie. Huitièmes de finale F et H.	CANAL+ SPORT 360
17 h 30	**BEIN BLEUS** Conférence de presse de l'équipe de France.	beIN SPORTS 2
17 h 55	**ESCRIME** EN DIRECT Championnats d'Europe. À Bâle (SUI).	EUROSPORT 1
17 h 55	**NATATION** EN DIRECT Championnats de France.	beIN SPORTS 3 / SPORT EN FRANCE / 4
18 h 00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. 2e journée. Danemark-Angleterre.	beIN SPORTS 1
19 h 00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Washington-Arizona.	beIN SPORTS 2
19 h 00	**GOLF** EN DIRECT Open de Cromwell (USA). À 21 heures, Canal+ Sport.	GOLF +
20 h 00	**TOUT LE SPORT** À 20 h 40, Aux Jeux, citoyens !	3
21 h 00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. 2e journée. Espagne-Italie.	beIN SPORTS 1 / M6
1 h 00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Saint-Louis - San Francisco.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE

Étienne Garnier/L'Équipe

15h00 LA GRANDE SOIRÉE
Giovanni Castaldi

7 h 00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
11 h 00	**L'ÉQUIPE FOOT** Avec : Messaoud Benterki, Romain Harent, Éric Rabesandratana, Nabil Djellit, Pierre Nigay. Jérémy Jeanningros à Leipzig.
12 h 50	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
13 h 00	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Grégoire Noally, Matthieu Dossevi, Erwan Abautret, Hugo Bonneval. Jérémy Jeanningros à Leipzig.
15 h 00	**LA GRANDE SOIRÉE** Avec : Giovanni Castaldi, Florian Gazan, Saïd Ennjimi, Bernard Mendy, Éric Huet, Julien Aliane, Yoann Riou. Jérémy Jeanningros à Leipzig.
15 h 45	**L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Slovénie-Serbie.
16 h 55	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Benoît Cosset, Adrien Courouble, Alicia Dauby, Olivier Rouyer, Ludovic Obraniak, Dave Appadoo, Charlotte Lorgeré, Antoine Pineau. Jérémy Jeanningros à Leipzig.
18 h 00	**LA GRANDE SOIRÉE**
18 h 45	**L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Danemark-Angleterre.
19 h 55	**L'ÉQUIPE DE GREG**
21 h 05	**GLISSE** Courses de caisses à savon.
21 h 45	**L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Espagne-Italie.
22 h 55	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Raymond Domenech, Stéphane Guy, Syanie Dalmat, Guillaume Dufy, Régis Brouard, Tanguy Le Seviller. Sébastien Tarrago à Leipzig.

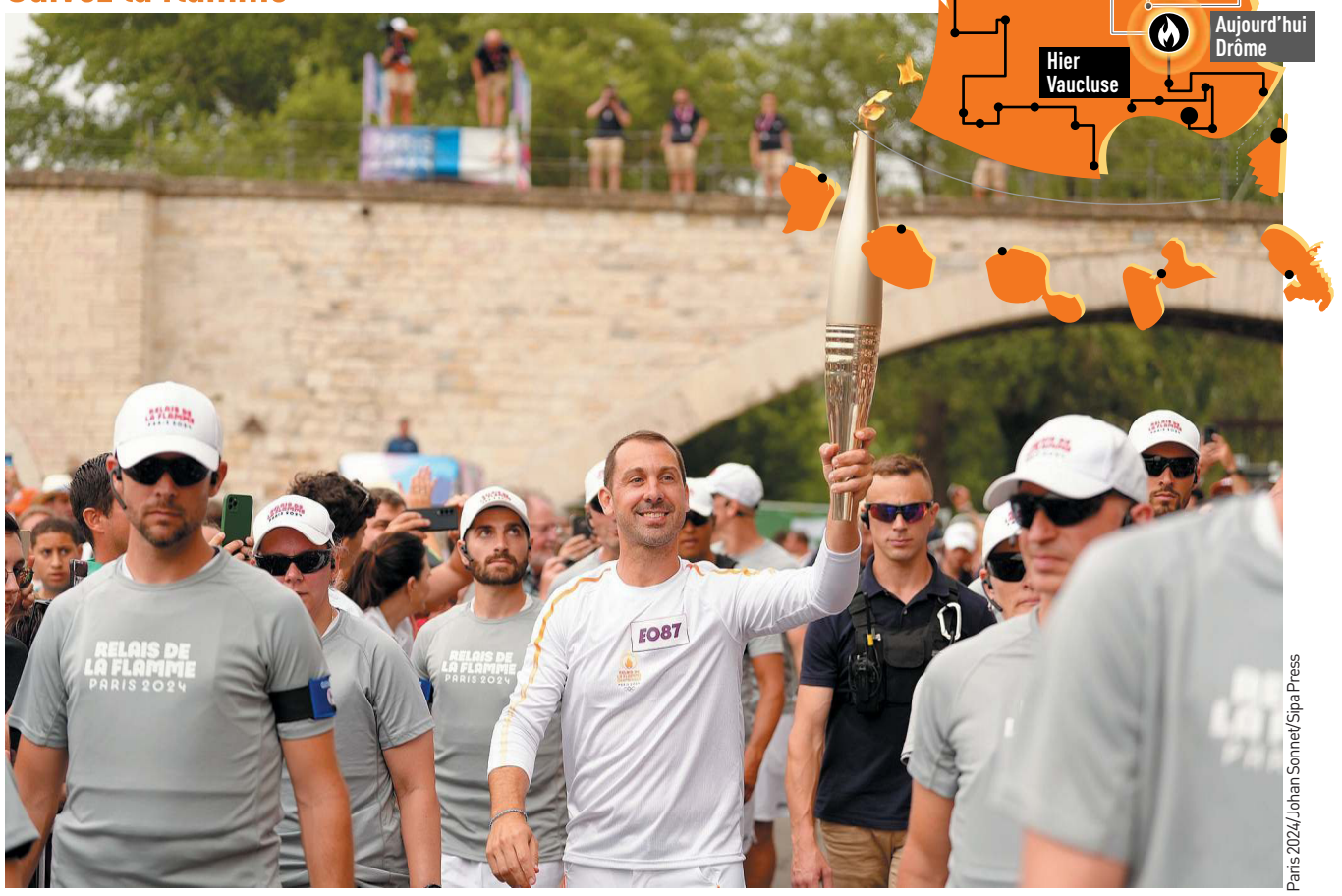
L'ÉQUIPE live et live foot

17 h 55	**ESCRIME** Championnats d'Europe. Epée H et sabre F.
2 h 00	**FOOTBALL** Copa America. Argentine-Canada.
5 h 00	**VOLLEY-BALL** Ligue des nations H. France-Iran.

LA DER

jeudi 20 juin 2024

Suivez la flamme



Paris 2024/Johan Sonnet/Sipa Press

AVIGNON (Vaucluse) – Dernier relayeur hier soir, Michaël Guigou, l'ancien handballeur international triple médaillé d'or aux JO, brandit fièrement la flamme olympique. Derrière lui, le pont Saint-Bénezet, couramment appelé pont d'Avignon.

le dessin du jour par Soulcié

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI FACILE

Certains voyages deviennent des légendes

Dolomites, Italie

A découvrir sur louisvuitton.com

LOUIS VUITTON